VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er FEVRIER 1928 NUMERO 35



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE PROBLEME DE LA POPULATION

C'est le plus important de l'heure, d'après M. Bennett, qui dit que son parti doit être prêt à le résoudre dans le meilleur intérêt du pays

Montréal — Pour la première fois depuis qu'il a été choisi chef de son parti, l'hon. R.-B. Bennett a abordé publiquement, mardi soir, la question politique, sans toutefois s'engager dans les détails.

D'une façon très éloquente et persuasive, qui a provoqué de nombreux applaudissements, l'hon. R.-B. Bennett a posé avec clarté ce qu'il a appelé "le problème actuel que tous les Canadiens vraiment soucieux de l'avenir de leur pays doivent résolument envisager".

Dans la direction qu'il veut donner à son parti, l'hon. M. Bennett veut s'inspirer des "glorieuses traditions conservatrices".

La population

Pour le chef conservateur, le plus important problème d'aujourd'hui est celui de la population.

"Notre parti, dit-il, doit être prêt à le résoudre dans le meilleur intérêt du pays.

"Notre premier devoir est le peuplement de notre territoire. Et nous devons ensuite savoir garder notre population du pays."

M. Bennett fait remarquer que le recensement quinquennal des trois provinces de l'Ouest de 1921 et de 1926 révèle qu'en dépit des dépenses que nous avons faites pour activer le mouvement de l'immigration, la population de ces trois provinces n'a augmenté que dans la proportion de l'accroissement naturel.

Ceux que nous admettons par la porte d'en avant nous quittent par milliers par la porte d'en arrière, dit M. Bennett.

Tant que nous ne pourrons pas mettre fin à cet état de choses, le problème le plus pressant de l'heure restera sans solution.

Chaque Canadien doit rester au pays, chaque ouvrier canadien doit pouvoir trouver de l'emploi au Canada.

Nos ressources

M. Bennett traite ensuite de l'urgence d'une utilisation plus rationnelle de nos richesses naturelles.

Il signale que pendant que nous avons dans l'Ouest tout le combustible nécessaire pour suffire à nos besoins nous continuons à l'acheter pour des centaines de millions des Etats-Unis chaque année.

Ce problème attend sa solution depuis cinq ans et le gouvernement actuel n'a encore rien fait pour le résoudre.

La leçon de 1896

A noter cette déclaration de M. Bennett:

Le parti conservateur est essentiellement "conservateur".

Nous avons un pays difficile à administrer. C'est son caractère propre d'être constitué de deux races et notre constitution est une union fédérale de plusieurs provinces.

Cette constitution garantit les droits des minorités. Ce sont là des droits fondamentaux que le parti a toujours voulu respecter."

Quand, en 1896, une des provinces (le Manitoba) a défié le conseil privé qui avait rendu jugement en faveur de la minorité catholique de cette province, le parti conservateur, au risque d'une défaite inévitable, est resté fidèle aux principes de la Confédération.

Que 1896 nous inspire comme une leçon et que notre parti soit celui des droits fondamentaux et soyons plutôt disposés à subir un échec que d'y manquer.

Cette déclaration du chef conservateur fut soulignée de longs applaudissements.

En répondant à la santé de M. Bennett, le sénateur Beaubien dit:

"Je veux saluer profondément l'homme qui a fait disparaître une grande injustice, le Règlement XVII. L'hon. H. Ferguson est assuré du respect et de la reconnaissance de la population canadienne-française."

Le sénateur Beaubien insiste sur l'exode des nôtres aux Etats-Unis et dit que c'est là un problème très grave que l'hon. M. Bennett sera appelé à résoudre.

"Au lieu de dépenser, chaque année, des millions pour faire venir au pays des étrangers qui n'y restent pas, il serait mieux de s'employer à garder chez nous les nôtres."

Et il ajoute que les "enfants du sol sont encore le plus grand facteur de l'unité nationale". Si, dans l'Ouest canadien, on pouvait recevoir 5,000,000 de Canadiens de l'Est, on cimenterait notre unité nationale, attendu que rien n'attache autant un citoyen à sa patrie que le fait d'y avoir deux foyers.

LE CONCOURS ORATOIRE

Il est ouvert à tous les élèves, garçons et filles, des écoles supérieures au-dessous de 19 ans

De même que l'an dernier, les Canadiens français sont invités à prendre part au concours oratoire qui nous a alors valu de si beaux triomphes. L'Association d'Education prend, cette année, ce concours sous ses auspices, à la demande du Département d'Education, qui en assume l'organisation et les frais.

L'élimination initiale doit se faire par la Supérieure aidée du personnel. Le concours de chaque district aura lieu devant un comité composé du curé de chaque paroisse du district et d'un membre du cercle local, président ou secrétaire. Comme l'an passé, ce concours n'est ouvert qu'aux élèves des écoles supérieures et de l'Ecole Normale qui n'ont pas 19 ans révolus au 1er février 1928.

Il est important que tous nos élèves de ces cours prennent part à cette joute oratoire. Si tous ne peuvent décrocher le prix, au moins ce sera pour chacun une belle occasion de développer les qualités de diction et d'éloquence. Visons toujours plus haut, si nous ne voulons pas que demain marque le recul de la génération qui pousse.

Le Secrétaire,
J.-H. DAIGNAULT.

Le sujet de ce concours sera "l'Avenir du Canada". Le concours consiste en un discours de dix minutes, pas plus, donné de vive voix devant un comité de juges.

Conditions du Concours

1.—Chacune de nos écoles françaises peut avoir un candidat de langue anglaise et un de langue française. Le premier devra s'affilier et concourir avec les écoles anglaises dont le centre est Winnipeg. Le second, avec les écoles françaises dont le centre est Saint-Boniface.

2.—La province est divisée en 17 districts. Les écoles de langue française, dont le centre est Saint-Boniface, forment cependant un district, jusqu'au concours final provincial.

3.—(a) Il y aura un concours d'élimination dans chaque école supérieure.

(b) Les lauréats de chaque école concourrent ensuite pour le championnat du district auquel ils appartiennent.

(c) Il y a cinq district pour les concurrents de langue française, et les centres respectifs de ces districts sont: Sainte-Rose, qui comprend Laurier; Notre-Dame de Lourdes, qui comprend Saint-Léon, Bruxelles, Somerset et Saint-Claude; Saint-Jean-Baptiste, qui comprend Saint-Pierre, Saint-Malo, Letellier, Saint-Joseph et Sainte-Agathe; Sainte-Anne, qui comprend La Broquerie et Lorette; et Saint-Boniface, qui comprend Saint-Norbert, Saint-Adolphe, Fannystelle, Saint-Eustache, La Salle, Saint-Charles et Winnipeg (Sacré-Coeur). Si quelque école avait été oubliée, elle pourrait se rallier au centre le plus rapproché.

(d) Le lauréat de chacun de ces districts sera déclaré le champion de son district. Il est important que chaque école au concours nous envoie immédiatement une formule d'adhésion, dûment remplie et signée.

(e) Le concours du district devra avoir lieu pas plus tard que le 31 mars, et le concours des cinq champions de langue française aura lieu à Saint-Boniface, le 9 avril, à l'Académie Saint-Joseph.

4.—Les lauréats des 17 districts provinciaux se réuniront à Winnipeg pour le concours final provincial à la fin de la même semaine. Les frais de déplacement et de pension pour cette dernière étape seront payés par le Comité central. Le champion de la province ira alors à Ottawa, tous frais payés, pour le concours interprovincial, et le champion de ce dernier concours ira à Washington, pour le concours international. Un voyage en Europe est le prix offert pour le champion canadien, de même que pour le champion à Washington. Le concours manitobain est organisé par le Département d'Education et l'Association d'Education a pris sous ses auspices l'organisation de la section française. Les règlements sont les mêmes que l'an dernier.

5.—En résumé, voici les différentes phases du concours: 1o, retourner la formule d'entrée au secrétaire général de l'Association; 2o, élimination dans chaque école; 3o, concours entre les lauréats du même district; 4o, entre les lauréats des cinq districts, et, 5o, rencontre finale entre le champion de langue française et les 17 champions des autres districts.

Le maréchal Haig est mort subitement lundi

Londres — Le comte Douglas Haig est mort subitement lundi. Le commandant en chef des armées britanniques en France et en Belgique était âgé de 66 ans. Il a succombé à une maladie de coeur, suite des fatigues occasionnées par la guerre. On croit qu'il sera inhumé dans la cathédrale Saint-Paul et le maréchal Foch assistera probablement aux funérailles.

LA REPUDIATION DE LA GUERRE

La réponse de M. Briand à la dernière note Kellogg confirme le point de vue du gouvernement français

Paris — La réponse de M. Briand, ministre des Affaires étrangères, à M. Kellogg, secrétaire du département d'Etat américain, a été publiée. Elle accepte les suggestions des Etats-Unis sous bénéfice de l'observation qu'il convient de condamner la guerre d'agression.

Cette réponse de la France à la récente note du secrétaire Kellogg concernant le traité pour mettre la guerre hors la loi, répète et confirme le point de vue du gouvernement français, c'est-à-dire que, seules, les guerres d'agression peuvent être, de façon générale et d'avance, répudiées par voie de traité.

La nouvelle note française est publiée in-extenso par tous les journaux de la capitale, dont les commentaires sont unanimement favorables.

La majeure partie de la note est consacrée à un exposé détaillé des raisons pour lesquelles la France considère ses obligations, en tant que membre de la Société des Nations, d'une importance telle, qu'il lui est impossible de conclure des traités qui soient en contradiction avec les principes de la S. D. N., garantissant l'intégrité territoriale à ses membres.

Le glas des négociations

On considère que la note fait ressortir très nettement le désir de l'Amérique de mettre les guerres hors la loi sans spécifier qu'il ne doit s'agir que de guerres d'agression et de faire signer ce traité par les principales puissances. Aussi déclare-t-on, dans les milieux bien informés, qu'il est très possible que cette note sonne le glas des négociations.

Mais il y a lieu de remarquer que la note insiste sur les dispositions de la France à accueillir favorablement toute proposition de Washington, tendant à concilier les obligations de la France vis-à-vis de la S. D. N. avec la répudiation générale de toutes guerres.

Dans certains milieux, on se montre, par contre, très optimiste quant à l'effet que produira cette nouvelle note Briand.

La poste aérienne dans les régions aurifères du nord manitobain

L'inspecteur J.-W.-T. Dickson, du service postal de Winnipeg, est parti pour les régions aurifères du nord manitobain, où il doit ouvrir deux nouveaux bureaux de poste. Un de ces bureaux sera situé à Narrow Lake et l'autre au Women's Lake. Le bureau de poste de ce dernier endroit sera connu sous le nom de Jackson Manion.

Le courrier sera transporté dans cette région, en aéroplane. Les attelages de chiens dont se servaient les mineurs depuis deux ans disparaîtront. Une fois par semaine, un avion de la Western Canada Airways Company apportera la poste aux mineurs.

440 millions de minots de blé

Ottawa — D'après un rapport publié par le bureau des statistiques, le rendement total du blé au Canada pour 1927 est estimé à 440,024,700 minots, récoltés sur 22,460,000 acres, contre 407,136,000 minots sur 22,895,-000 acres en 1926.

MENTON, France — Le célèbre romancier espagnol Vincente Blasco Ibanez est mort dans sa villa de Menton. Il s'était exilé d'Espagne à la suite d'une violente campagne contre le roi Alphonse.

PARIS — L'Académie française et l'Académie des Sciences morales et politiques ont proposé à l'Académie suédoise le philosophe Henri Bergson comme candidat de la France au prix Nobel de littérature.

Session Fédérale

LA SESSION OUVERTE A OTTAWA

Le discours du trône ne renferme rien de sensationnel — M. Bennett fait ses débuts comme chef de l'opposition

Ottawa — Contrairement à ce qui se passe ordinairement, l'ouverture du Parlement n'a pas été intéressante au Sénat seulement, mais aussi à la Chambre des Communes, à cause de la présence de l'hon. R.-B. Bennett qui a été installé comme chef de l'opposition. L'hon. Mackenzie King lui a offert ses souhaits et ses félicitations au nom du gouvernement et des libéraux, lui faisant remarquer que c'est une marque de confiance que d'avoir été choisi pour remplir une aussi haute position, mais que c'est aussi une grande responsabilité. Il sait qu'avec son esprit de justice, ses connaissances, son expérience parlementaire, il saura travailler à maintenir les meilleures traditions du Parlement.

L'hon. M. Bennett dit qu'il a reçu l'accueil le plus bienveillant de ses adversaires politiques, des journaux et du public depuis sa nomination en octobre dernier, et c'est pour lui un grand encouragement. Il fera son devoir de chef de l'opposition avec courage, sans peur, mais avec confiance. Son plus grand désir est de rendre service au Canada et de maintenir des relations cordiales entre les partis.

Quelques sujets de discussion

A la Chambre des Communes le Dr Edwards, député de Frontenac, a annoncé qu'il présentera la résolution suivante:

"La Chambre est d'avis que dans le meilleur intérêt de la Confédération et pour assurer l'expansion économique de l'ouest du Canada, les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta devraient obtenir la remise sans conditions de leurs ressources naturelles, dans la sphère de la compétence législative du parlement du Canada, mais en observant l'esprit et la lettre de la constitution, avec des clauses pourvoyant au maintien et à l'administration du fonds de dotation des terres scolaires suivant les lois respectives de ces provinces; la Chambre est aussi d'avis qu'une enquête devrait être faite sur les dédommagements que réclament ces provinces pour la perte de terres et de ressources aliénées et sur les demandes de toute autre province ayant le même objet, dans le but d'en arriver à un accommodement équitable et satisfaisant."

Il y aura aussi la résolution de l'hon. Charles Marcil sur l'incident Barron à étudier, demandant le rappel du consul mexicain de Toronto, tant que les catholiques seront persécutés dans son pays, la résolution de M. Church demandant de passer un traité avec les Etats-Unis pour la canalisation du Saint-Laurent.

Le discours du trône

Le discours du trône n'a pas coutume d'être une pièce d'éloquence fougueuse et empoignante. Celui de cette année reste dans la tradition. Il commence par un aperçu de la situation générale dans le pays, rappelle la célébration du soixantenaire de la Confédération, la visite des princes et de M. Baldwin, mentionne le fait de l'élection du Canada à un siège non permanent de la Société des Nations, parle de la dernière conférence impériale et de ses résultats, notamment de l'établissement d'un service diplomatique canadien, de la conférence interprovinciale, des octrois augmentés aux provinces maritimes, des ressources naturelles des provinces de l'Ouest, du chemin de fer de la Baie d'Hudson, de l'immigration et de la colonisation, des nouvelles commissions nommées pour l'administration des ports de Saint-Jean et de Halifax, de l'aviation civile, du revenu national et de l'administration des douanes; il annonce en terminant le projet de réunir en un seul les ministères de la santé et du rétablissement civil des soldats ainsi que des mesures afin d'améliorer les relations commerciales entre le Canada et certains pays étrangers, sans les désigner. Il s'agit évidemment de nouveaux traités que l'on se propose de conclure. Il n'est pas fait mention du projet de canalisation du Saint-Laurent, ni du projet connexe du développement des pouvoirs hydrauliques le long du cours du fleuve. Ca n'empêchera probablement pas que cette question donnera lieu à l'un des principaux débats de la session.

L'adresse a été proposée par M. Jas.-Lorimer Isley, député de Hants-King (Nouvelle-Ecosse) et secondée par M. A.-L. Beaubien, député de Provencher (Manitoba). Nous donnerons dans notre prochain numéro le texte du discours de M. Beaubien.

CE QU'IL NOUS FAUT AU PAYS

Ce sont de meilleurs éleveurs et plus de maitres dans l'art de la production supérieure, dit M. Archibald

La convention de l'industrie laitière du Manitoba a eu lieu à Winnipeg les 24, 25 et 26 janvier. Les délégués ont assisté à des conférences et à des démonstrations faites par des experts de la province et de l'extérieur.

Mercredi soir, un grand banquet a été donné en leur honneur au Parlement par le département de l'agriculture. M. E.-S. Archibald, directeur des Fermes Expérimentales, d'Ottawa, a parlé de sa récente visite en Angleterre et sur le continent, de la situation qu'il y a trouvée du point de vue de l'industrie laitière. Ce qu'il nous faut au Canada, a-t-il dit, ce sont de meilleurs éleveurs et plus de maitres dans l'art de la production supérieure, plutôt que des importations de bétail danois ou anglais. En visitant, l'été dernier, les troupeaux d'Angleterre, d'Ecosse et de Danemark, M. Archibald a constaté qu'ils ne sont guère supérieurs à ceux que l'on trouve aujourd'hui au Canada.

Le directeur des fermes expérimentales a étudié les marchés britanniques et leurs exigences du point de vue des producteurs canadiens. Il a montré la position qu'y occupent les produits canadiens, il a fait comprendre la nécessité d'une qualité de première classe et d'une production régulière pour conquérir et garder une position sur ces marchés. Les perspectives, dit-il, sont que d'ici douze mois, grâce à une active campagne de consommation en Angleterre, il y aura un marché plus étendu que par le passé pour les produits laitiers, et le Canada doit se tenir en éveil pour profiter de l'occasion.

Le gouvernement, à ce banquet, a offert aux fabricants de beurre du Manitoba qui ont gagné des prix à l'Exposition Royale de Toronto des chèques aux mêmes montants que ceux mérités à cette exposition. Ces chèques sont des dons du département de l'agriculture, comme marque d'appréciation pour les efforts des fabricants de beurre à faire honneur à la province. En l'absence de l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, c'est l'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics, qui a remis ces récompenses.

Le Dr J.-A. Ruddick, commissaire de l'industrie laitière à Ottawa, a présenté les médailles gagnées par les Manitobains à l'Exposition de Londres: J.-R. Nesbitt, de la Crèmerie de Shoal Lake, et Joseph Dufault, de la Crèmerie de Saint-Boniface.

La pièce de cinq sous en argent disparaitra bientôt du Canada

Ottawa — La pièce de cinq sous en argent disparaitra graduellement de la circulation et sera entièrement remplacée par la pièce en nickel dans quelques années. Le gouvernement a donné instruction de retirer la pièce en argent de la circulation pour que celle de nickel lui soit substituée.

Pendant la guerre, le prix de l'argent ayant considérablement augmenté, sir Thomas White, alors ministre des Finances, mit la pièce en nickel en circulation; comme l'on sait elle ne fut pas très populaire à cause de sa dimension. Le gouvernement a résolu de retirer la plus petite pièce de la circulation et l'on prévoit qu'avant longtemps le "petit cinq sous" n'existera plus.

Les pertes américaines durant la grande guerre

Washington — Le nombre des soldats américains morts durant la guerre est de 50,510. Dans ce nombre figurent ceux qui furent tués en action et ceux qui succombèrent à leurs blessures. Les blessés furent de 182,674.

La Session Provinciale

TROISIEME LECTURE AUJOURD'HUI?

Le bill des liqueurs est à la veille d'être adopté définitivement — La bière au verre le 15 février

Le bill des liqueurs a subi l'épreuve du comité plus rapidement qu'on l'avait prévu tout d'abord et l'on espère qu'il pourra être adopté en troisième lecture aujourd'hui même.

Le procureur général dit que le travail de préparation des formules et règlements par la Commission, ainsi que les dispositions générales pour l'administration de la loi sont bien avancés et pourraient être terminés dans une quinzaine. La nouvelle loi pourrait donc entrer en vigueur vers le 15 février.

Quelques amendements

On a supprimé la limitation dans le nombre de licences de bière que pourront obtenir les organisations de vétérans.

Un amendement des conservateurs pour supprimer la publicité en faveur des liqueurs a été battu. Le groupe progressiste a voté en bloc contre, avec cinq libéraux et un ouvrier. C'est M. Taylor qui a dirigé l'attaque sur ce point, en faisant valoir que cette mesure aiderait beaucoup la cause de la tempérance. MM. Joseph Bernier et J.-T. Haig ont appuyé leur chef. Le procureur général a défendu la clause, disant qu'elle se trouvait dans le bill original de contrôle des liqueurs adopté en 1923. M. Hoey, qui a aussi soutenu la position prise par le gouvernement, a admis que c'était une inconséquence d'avoir un directeur de l'éducation de la tempérance et de permettre en même temps la publicité des liqueurs.

Les heures d'ouverture des débits de bière seront uniformément de 10 h. du matin à 11 h. du soir à la ville et à la campagne.

Nouvelles Brèves

HOLLAND, Man. — Un incendie a détruit l'élévateur de la Coopérative de Blé, qui était presque plein. Les pertes sont évaluées à $50,000.

REGINA — F.-R. McMillan, de Saskatoon, a été nommé président et organisateur de la convention des conservateurs de la Saskatchewan, qui se tiendra à Saskatoon les 14 et 15 mars.

QUEBEC — Une tempête de neige d'une violence inouïe s'est abattue sur Québec dans la nuit de mardi à mercredi. Le vent de nord-est soufflait à une allure de 60 milles à l'heure et plus de 20 pouces de neige sont tombés.

TORONTO — Sir John Martin Harvey, le célèbre acteur anglais actuellement en tournée au Canada, se remet bien à la suite d'une opération subie ces jours derniers.

QUEBEC — Toutes les fêtes en l'honneur du cardinal-archevêque de Québec ont été remises d'une semaine, à cause d'un retard occasionné par la tempête.

MONTREAL — Montréal a consommé 40 billions de gallons d'eau en 1927.

NEW-YORK — Le "New York Times" annonce que plusieurs routes aériennes vont être établies entre le Mexique et les Etats-Unis. Ce service sera ensuite étendu au Centre-Amérique.

LONDRES — Le gouvernement a annoncé qu'il ajournait indéfiniment la construction projetée de trois nouveaux croiseurs.

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

Le proposeur et le secondeur de l'adresse insistent sur un programme de construction de routes

Régina — La troisième session de la sixième législature de la Saskatchewan, qui a été ouverte le 24 janvier par le lieutenant-gouverneur Newlands, s'annonce comme très importante. C'est la seconde session du premier ministre Gardiner comme chef du gouvernement et il siège cette fois comme ministre de l'instruction publique, alors que l'année dernière il était trésorier provincial. Trois nouveaux députés ont été présentés: l'hon. George Spence, le nouveau ministre des chemins de fer; Duncan-M. Robertson, député de Morse, et W.-G. Ross, député de Moose Jaw.

Le discours du trône annonce une législation sur la taxe de gazoline et sur la loi fédérale des pensions aux vieillards. On s'attend à voir passer en revue toute la politique des routes du gouvernement, et comme c'est un sujet qui intéresse toutes les parties de la province, le débat sera sans doute assez long.

Le comité des bills privés aura du travail devant lui; il y a, en effet, pas moins de onze pétitions de bills privés.

Un programme de routes

W.-G. Ross (gouvernement, Moose Jaw), a ouvert le débat sur le discours du trône et Duncan-M. Robertson (gouvernement, Morse), un autre nouveau venu, l'a secondé. M. Ross a suggéré, comme programme de routes, de graveler 1,140 milles de grandes routes provinciales: 385 milles de la route Trans-Canada du Manitoba à l'Alberta; 350 milles de Poplar River à Prince-Albert; 405 milles de Kamsack à Lloydminster.

Citant des statistiques sur le nombre d'automobiles et sur la consommation de gazoline au Manitoba et dans l'Alberta, M. Ross estime qu'avec une consommation moyenne de 310 gallons annuellement par auto, on pourrait retirer environ $750,000 d'une taxe de gazoline de trois sous par gallon. Il suggère la capitalisation de ce montant pour une émission d'obligations de $9,350,000 remboursables en vingt ans et portant intérêt à 5 p.c. M. Ross insiste sur la nécessité urgente de routes ouvertes toute l'année, en toute saison.

M. Robertson souligne aussi l'importance de la question des routes, disant que l'avènement des lourds camions dans le transport du grain a créé un important problème.

Le chef conservateur critique

J.-T.-M. Anderson, le chef conservateur, reproche au gouvernement de n'avoir rien tenté pour mettre obstacle à la spéculation dans les franchises d'énergies électriques de la part de compagnies privées. Il déplore que des services publics soient passés entre les mains de compagnies privées sans restrictions légale d'aucune sorte.

On espère que le trésorier provincial sera en mesure d'annoncer, cette année, un surplus d'environ $100,000.

Cosgrave n'ira pas à Québec

Québec — Le président Cosgrave, de l'Etat Libre d'Irlande, ne viendra pas à Québec. Le premier ministre Taschereau lui avait fait transmettre une invitation par M. Timothy Smiddy, ambassadeur de l'Etat Libre à Washington, et celui-ci vient de répondre que M. Cosgrave sera trop pris pour se rendre dans la province et qu'il repartira directement d'Ottawa pour New-York.

PARIS — M. Doumer a été réélu président du Sénat par 215 voix, sur 250 votants.

ECHOS D'EUROPE

La sécurité des aviateurs

Paris — La Ligue internationale des aviateurs, qui englobe vingt nations, dont les Etats-Unis, a décidé qu'il fallait mettre fin à tous les tours de force aéronautiques plus ou moins dangereux.

La Ligue est décidée à concentrer tous les efforts, en 1928, sur le développement des moyens assurant la sécurité des aviateurs, et elle collaborera intimement, dans ce sens, avec la fondation Guggenheim.

La Ligue s'efforcera de faire assurer les aviateurs dans tous les pays, et d'installer, aux champs d'aviation, des barraquements et des hôtels réservés aux seuls aviateurs.

Une protestation de Trotzky

Berlin — Léon Trotzky et ses compagnons d'exil ont adressé une protestation et un appel à l'Internationale communiste pour être réintégrés dans le parti.

L'appel, dont on n'a pas permis la publication en Russie, est publié dans le journal communiste de Berlin "Vorwaerts". Le document expose longuement les opinions et les griefs de Trotzky. En voici un des passages principaux:

"Nous, anciens ouvriers du parti bolchéviste, nous avons été envoyés jusqu'aux parties les plus éloignées de l'union soviétique par un décret du gué-péou, sans qu'on ait porté aucune accusation contre nous et dans la seule intention de nous tenir éloignés du sixième congrès communiste international.

"Nous nous soumettons à la force et abandonnons les travaux du parti pour un exil sans but, mais nous espérons fermement réapparaitre dans la prochaine grande bataille."

Une nouvelle mesure de Mussolini

Innsbruck, Tyrol — Un décret rendu public prohibe l'emploi de toute bible et livres de prières en allemand, aussi bien dans les écoles et les églises que dans les maisons du Tyrol du sud, qui fait aujourd'hui partie de l'Italie. Des visites domiciliaires seront effectuées et ceux qui ne se conformeront pas à la loi seront sévèrement punis.

Pour expliquer cette mesure, M. Mussolini a dit que cette restriction était le corollaire naturel d'un décret précédent ordonnant que les enfants allemands et autrichiens reçoivent leur instruction entièrement en italien, aussi bien chez eux qu'au dehors, chose qui était impossible par l'emploi des livres en allemand.

La population de la France

Paris — D'après des statistiques du président du comité industriel et économique de France, M. Henri Pal Diaz, la population de la France est aujourd'hui de 40,743,000 après avoir été, à l'époque de l'armistice, de 39,-210,000.

La reconstruction dans les régions dévastées par les armées allemandes s'effectue avec une rapidité remarquable: des 893,999 habitations que les Allemands ont détruites, 611,000 ont été reconstruites; 58,000 kilomètres de chemins ont été refaits, 2,800 kilomètres de chemins de fer et 1,500 kilomètres de canaux ont été remis en état de servir. Les indemnités distribuées jusqu'à présent s'élèvent à soixante-quinze billions de francs.

L'alliance anglo-portugaise

Lisbonne — La presse de Lisbonne attribue une signification politique considérable à la visite de quatre navires de guerre de la flotte britannique de l'Atlantique qui sont mouillés à l'embouchure du Tage. Ils font remarquer que la présence de ces bâtiments souligne la nature étroite et intime de l'alliance anglo-portugaise.

Un incident à l'exposition soviétique à Bruxelles

Paris — On mande de Bruxelles qu'une cinquantaine de membres de la "Jeunesse Nationale Belge" armés de gourdins, ont fait irruption dans les locaux de l'exposition artistique soviétique où ils ont saccagé tout, y compris les peintures. Les gardiens ont réussi à les disperser.

La rancune de M. Malvy

Paris — L'ancien président du Conseil Monis, raconte "Aux Ecoutes", est en ce moment, nul ne l'ignore, dans une situation lamentable. Agé de quatre-vingts ans il doit, pour vivre, plaider pour des clients assignés en justice de paix. Il gagne ainsi péniblement des sommes dérisoires.

Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à lui accorder une pension.

La commission des finances de la Chambre, saisie depuis de longs mois de ce projet de loi, ne le rapporte pas. Son président, M. Malvy, n'a pas oublié que M. Monis était sénateur, au temps où il comparut devant la Haute-Cour, et qu'il vota sa condamnation.

Une agence internationale des missions catholiques

Rome — Le Saint-Siège a créé, sous le nom d'"Agence Fides", une Agence internationale des Missions catholiques qui aura un bureau dans tous les pays du monde.

Le bureau de Paris est organisé par la Propagation de la Foi et les Amis des Missions. Il enverra désormais régulièrement aux journaux et revues de France des communications et informations relatives aux missions catholiques.

Le nouvel ambassadeur soviétique en France

Paris — Tout un bataillon s'est aligné devant le palais présidentiel des Champs-Elysées pour rendre les honneurs militaires au nouvel ambassadeur soviétique en France, Valerian Dovgolevsky, lorsqu'il est venu présenter ses lettres de créance.

Dovgolevsky, qui succède à Rakovsky rappelé par son gouvernement à la suite des instances faites par la France, a dit: "Le gouvernement soviétique est fermement résolu à se montrer conciliant et à maintenir la paix."

Le président Doumergue a répondu: "Vous trouverez toujours chez moi, aussi bien que chez les membres du gouvernement de la République française, des dispositions semblables."

Les huit heures pour les bêtes

Paris — La Société française pour la protection des animaux vient d'établir une mesure qu'elle espère pouvoir faire adopter par la Ligue des Nations. Il s'agirait de limiter à huit heures la journée de travail pour les bêtes de trait et de somme.

UNE DISCUSSION THEOLOGIQUE AU PARLEMENT DE WESTMINSTER

Les dissensions de l'Eglise anglicane — Le nouveau "Livre de prières" et ses innovations "romaines"

En Angleterre, pendant le mois de décembre, les discussions religieuses se sont substituées aux discussions politiques. J'ai passé à Londres une dizaine de jours. A Westminster, dans les salons de la capitale, dans les maisons de campagne, interroger les hôtes sur le budget ou les controverses navales avec l'Amérique ne servait de rien. Après quelques réponses de politesse, la conversation retombait dans la théologie. Imaginez plutôt la France au temps de l'affaire Dreyfus.

La Chambre des Lords a examiné le nouveau "Livre de prières" établi par les évêques, dans les séances des 12, 13 et 14 décembre. Les communes s'en sont saisies, le 15 décembre, pour le rejeter violemment à la fin du même jour. Mais, depuis des semaines, les journaux entretenaient la polémique à grand renfort d'articles et de lettres. Ils l'alimentent encore aujourd'hui sans que la moindre lassitude se manifeste. Evangélistes et "papistes" sont aussi échauffés qu'au XVIe et au XVIIe siècle. De ce côté de la Manche, de telles controverses nous sont inconnues depuis les "Provinciales" et depuis la bulle "Unigenitus". Encore n'avions-nous pas alors, pour les soutenir, ces boites de résonance qui s'appellent presse et parlement.

Quel émoi! A la Chambre haute, quand l'archevêque de Cantorbéry ouvrit le débat, les galeries débordaient de spectateurs. Appuyé à la barre, la tête dans les mains, M. Baldwin écouta, pendant trois quarts d'heure, sans un mouvement. Sur les marches du trône étaient entassés les conseillés privés, les fils ainés de pairs. Les gens des Communes remplissaient tous les coins et recoins, accroupis parfois sur le plancher. Dans la Chambre basse, ce fut le même spectacle. Lord Hugh Cecil, grand homme d'église, évêque vert, dirait-on chez nous, habile orateur à l'ordinaire, hésita et bredouilla tant il était troublé. Je ne les ai point vues, mais on m'a dit que des larmes coulaient.

Le lendemain du vote, je déjeunai chez une personne très spirituelle et élégante dont les soucis ne sont pas, couramment, d'ordre ecclésiastique. Un ministre et pair du royaume était à table: "Pour la première fois, disait-il, j'ai regretté, hier, de ne plus siéger aux Communes. J'aurais dit leur fait à Joynson Hicks et Rosslyn Mitchell! J'aurais sauvé le livre de prières!" Il exposa ses arguments, il lança quelques boutades. La maîtresse de maison et ses amies — dont les soucis, encore une fois, ne sont pas couramment d'ordre ecclésiastique — l'applaudirent furieusement. "Ecrivez donc tout cela dans le "Times"! Le lendemain matin, elles constatèrent avec joie que leur exhortation avait été suivie.

La bataille religieuse fut naturellement menée en dehors des partis politiques. Au sommet de la vague protestante qui déferla sur le Livre de prières, émergeaient deux ministres du cabinet conservateur — lord Cushendun et sir William Joynson Hicks, entourés de libéraux et de socialistes, dont M. Rosslyn Mitchell qui, en 1923, chassa M. Asquith de la circonscription écossaise de Paisley. Par contre, du côté opposé, à l'extrême pointe du "romanisme", se démena un socialiste, sir Henry Slesser. D'un bout à l'autre du débat, je n'ai relevé qu'un seul de ces lazzis voltairiens qui, chez nous, eussent assourdi les oreilles. "Les ouvriers s'intéressent bien plus à leurs salaires qu'au Livre de prières!" cria M. Jones, du "Labour Party". Ce fut la seule note discordante. Et quelque quarante orateurs avaient parlé. Et ces quarante orateurs s'étaient disputés sur l'eucharistie et, en dernière analyse, sur la transsubstantiation. "Allez dire, après cela", s'exclamait un fonctionnaire du "Foreign Office", "que nous sommes un peuple mercantile!"

L'Amérique exceptée, aucune nation du monde ne pourrait, à l'heure actuelle, présenter de telles scènes. Si, d'aventure, elle les présentait, le ton des discours serait très différent. Les uns parleraient comme des prêcheurs, les autres comme M. Homais. Ici, malgré des convictions intenses, le langage de l'honnête homme (au sens du grand siècle), de l'homme du monde qui, même dans une confession de foi, s'exprime aussi naturellement que s'il parlait finances ou armée, règne sans partage. Rien ne saurait être plus éloigné de la sacristie ou de la chapelle. Telle est la diffusion et la permanence du sentiment religieux, dans ce pays anglais, que son expression ne rend aucun son particulier.

* * *

Comment se pose la question du Livre de prières, — c'est-à-dire, pour lui restituer son titre intégral, "du Livre de prières communes, d'administration des sacrements et autres rites de l'Eglise, ainsi que de l'ordination et consécration des évêques, prêtres et diacres"? Depuis cent ans, depuis que Keble, Pusey, Newman, Wilberforce, Manning propagèrent leurs idées sur la continuité de l'Eglise, les sacrements et la succession apostolique, l'établissement anglican, engourdi dans une vie facile, n'a cessé d'être poussé vers les formes dites romaines. Souci de l'embellissement des vieilles églises et goût du cérémonial: l'antique liturgie a graduellement pris sa revanche sur les rudes abréviations de la réforme. L'autel s'est exhaussé au détriment de la chaire. Les vêtements sacerdotaux, l'encens sont revenus. La table de communion, disposée jadis au milieu de la nef, pour marquer la disparition de la messe, pour souligner le caractère simplement commémoratif du sacrement s'accomplissant par le pain et le calice, a peu à peu reconquis le choeur. Des confessionnaux se sont édifiés sur les bas-côtés. Voici quelque vingt ans, je visitai le père Stanton à Holborn. Du vieil appareil rien ne lui manquait, ni la sainte Vierge, ni les saints. — "Qu'est-ce qui vous sépare encore de Rome?" — "Le pape infaillible. Et je serais prêt à le reconnaître si les diverses nations étaient plus équitablement représentées dans le Sacré Collège." Un cardinal disait récemment de l'évêque anglican de Londres, le Dr W. Ingram: "Son "credo" ne diffère pas beaucoup du mien." A vrai dire, le Dr Ingram, le père Stanton représentent ou représentaient des cas exceptionnels. Il n'en est pas moins vrai que le "ritualisme" sévit dans tous les diocèses et qu'il domine notamment celui de Londres. Lisez la liste des offices sur les parvis: Les mots de "grand'messe", "messe basse", "messe de Requiem" y apparaissent fréquemment. Il n'y a pas longtemps, l'évêque de Saint-Albans consacrait une église en se conformant à peu près au pontifical romain.

Ce mouvement vers le passé ne s'est pas déployé sans luttes ni combats. Pour les comprendre, il faut se rappeler que la renaissance romaine, au sein de l'anglicanisme, avait été précédée de la renaissance évangélique à laquelle s'attache le nom de Wesley. Ainsi, deux forces ennemies se heurtent. Le gouvernement est intervenu: en 1874, Disraëli fit voter un règlement du culte (Public Worship regulation) pour maintenir la religion d'Etat dans sa pureté. Les cours ecclésiastiques ont été reformées, assujetties plus strictement aux tribunaux civils, rendues plus aptes à la répression. Quelques prêtres ont été jetés en prison pour peu de temps: illuminés de l'auréole du martyre, ils n'en ont continué leurs cérémonies qu'avec plus de hardiesse. Au cri de: "l'Eglise et la nation en danger!", M. Kensit, un libraire de "Paternoster Row", a essayé d'organiser dans les églises la révolte du protestantisme outragé. Stériles efforts. L'action publique s'est arrêtée. Après tout, un clergyman qui s'écarte de la règle et célèbre la messe n'est pas plus en défaut, au regard de la loi, que son collègue réputé orthodoxe qui, sous prétexte de rendre l'office moins long ou fastidieux, d'éviter des phrases insupportables pour des oreilles contemporaines, en use librement avec le Livre de prières. Il n'existe plus d'uniformité. "La loi du culte public dans l'Eglise d'Angleterre est trop étroite pour la vie religieuse de la présente génération", concluaient les commissaires royaux de 1906. On ne saurait l'imposer sans la refondre.

* * *

C'est à cette refonte qu'ont travaillé depuis vingt ans les convocations, c'est-à-dire les synodes de Canterbury et d'York et l'assemblée de l'Eglise, sorte de synode national créé en 1919, sous la direction des 43 évêques qui rédigèrent les textes. L'idée dominante est de légaliser les pratiques les plus solidement établies, tout en se gardant de faire violence à ceux qui y répugnent. Par contre, ce qui n'est encore que l'innovation d'une faible minorité sera rigoureusement interdit. Dans ce dessein les paroisses sont laissées libres d'opter entre l'ancien Livre de prières, en vigueurs depuis 1662, et le nouveau recueil, l'évêque signifiant son choix lorsque le curé et le conseil de la paroisse ne s'entendent pas.

Voici les principaux traits qui distinguent le nouveau Livre de prières de l'ancien.

Les vêtements eucharistiques (déjà en usage dans 4,000 paroisses) sont autorisés: surplis, chasuble, aube, étole, le manipule. Ici, la rupture avec le passé n'est pas très notable. L'abandon des vêtements eucharistiques contrevenait plutôt aux règlements d'Elisabeth et de Charles II.

Le service de la communion est modifié. Les évêques font observer que les changements recommandés procèdent moins du modèle romain que de la liturgie primitive et de la liturgie orientale. Mais nous en arrivons maintenant aux deux points décisifs.

La "rubrique noire" est effacée où il était dit que l'agenouillement des fidèles pendant la communion ne signifie ni adoration, ni admission de la présence corporelle. Après la consécration, le prêtre peut être autorisé à "réserver" une partie des éléments pour le service des malades et des moribonds. C'est contre cette clause que l'Angleterre protestante se déchaine. Réserver les éléments (et sous forme d'hostie) implique, en effet, que la consécration constitue communion et que, suivant les paroles de Bossuet, le sens figuré ou l'eucharistie entendue comme une simple commémoration, est abandonné au profit du sens littéral ou présence réelle. Réserver les éléments équivaut, en vérité, à célébrer la messe, à instituer le culte du Sacrement contrairement à l'enseignement du 28e des 39 articles, obligatoires depuis 1571, fondement de l'Eglise anglicane. Les évêques n'ont franchi ce pas décisif qu'avec beaucoup de peine et de vacillations, trois d'entre eux se séparant de leurs collègues et leur déclarant la guerre. "A l'origine mes doutes furent très grands", avouait, dans la Chambre des lords, l'archevêque de Cantorbéry. Mais, puisque la coutume s'est répandue de communier les malades et les moribonds, puisque, par surcroit, les prêtres anglicans se sont mis à observer le jeûne eucharistique, la mesure ne pouvait guère être évitée. Les évêques s'y sont résignés en stipulant que les éléments réservés ne prêteraient pas à adoration.

(A suivre)

PERTINAX.

(L'Echo de Paris)

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er FEVRIER 1928 NUMERO 35

Le temps où nous vivons demande d'autres chrétiens que des chrétiens qui dorment. Il faut des combattants. Il faut des agissants... Pendant que nous dormons, l'ennemi marche... Ne laissez pas l'envahisseur s'avancer plus loin.

P. GRATRY.

LA LIBERTÉ

Les Canadiens français ont porté l'Evangile dans l'extrême Nord jusqu'à la mer Glaciale; depuis trois cents ans ils ont tenu haut et ferme le drapeau de la foi. Dieu bénira leurs splendides efforts et la justice de leur cause finira par triompher.

Mgr GROUARD, O.M.I.

JEAN-LOUIS LÉGARÉ

Un pionnier de l'Ouest Canadien

Un jour, dans un village perdu du Dakota Nord, se rencontraient un vénérable missionnaire et un jeune homme récemment arrivé de la province de Québec. Ce jeune homme s'appelait Jean-Louis Légaré. A quinze cents milles des siens, amené là, semblait-il, par pur hasard, sans ressources, profondément découragé, ce jeune voyageur, après avoir confié à l'homme de Dieu la détresse de son âme, terminait son entretien par ces paroles: *"Qu'est-ce donc que je suis venu faire ici?"* Il était loin de se douter, ce modeste et vertueux jeune homme, que Dieu le destinait à être le pionnier de la Saskatchewan Méridionale, celui qui devait préparer l'existence et le succès des régions françaises qui donnent aujourd'hui les plus belles espérances: Willow-Bunch, Ponteix, Gravelbourg.

C'est à Saint-Jacques, comté de Montcalm, que naquit Jean-Louis Légaré. Issu d'une famille profondément chrétienne, il reçut en apanage les qualités de la race acadienne qui lui avait donné le jour: jugement, droiture, vaillance et fermeté de propos que rien ne pouvait ébranler.

Du Dakota Nord où il ne fait qu'un court séjour, il passe à la Montagne de Bois, où on le trouve en 1870 avec le Révérend Père Lestanc, O.M.I., et quarante familles récemment arrivées du Manitoba. Il prend d'abord de l'emploi chez différents traiteurs de l'endroit, puis, suffisamment initié au commerce, il se construit un magasin et se livre à la traite des pelleteries. Chaque printemps, en compagnie de quelques serviteurs, il quitte la Montagne de Bois avec trente à quarante charrettes de bois, chargées de peaux de *buffalo*, peaux de loup ou de renard, etc. Il fait un trajet de 600 milles à travers la prairie et se rend à Saint-Boniface ou à Saint-François-Xavier, Manitoba. Là, il échange ses pelleteries, recharge des voitures de marchandises: thé, sucre, etc., et retourne à la Montagne de Bois, après un voyage de quatre à cinq mois. Pour nous qui voyageons maintenant si somptueusement en chemin de fer, nous ne pouvons nous faire une idée des difficultés que les voyageurs du temps ont rencontrées à travers la prairie. Combien de fois, assaillis par les Indiens, ont-ils été maltraités, dépouillés! Les premiers colons qui, à l'ouverture des provinces de l'Ouest, en 1905, eurent la bonne fortune d'accepter la généreuse hospitalité de Jean-Louis Légaré se rappellent avec émotion les récits captivants qui tombaient de ses lèvres. C'était l'histoire de quarante années qui se déroulait devant eux, avec ses aventures tragiques et ses traverses sans nombre. (1)

Au bout de quelques années de voyages, grâce à ses bons procédés, à son tact et à sa franchise, il parvint à se concilier l'estime des Sauvages; bientôt son nom fut universellement connu et respecté. Un jour, il reçut ce témoignage d'un Indien: *"Parmi les blancs, nous n'avons confiance qu'aux prêtres et à toi. Vous seuls êtes francs."*

Par suite de ses bonnes relations avec les Sauvages, il rendit des services signalés aux gouvernements canadien et américain. Là où les diplomates des deux pays avaient échoué, Jean-Louis Légaré réussissait. En 1881, il parvenait à conduire dans sa réserve le fameux chef sioux *Sitting Bull* et ses guerriers, qui, depuis le désastre du général Custer, en 1876, avaient fui le territoire américain. Il reçut pour sa peine $8,000.00 du gouvernement des Etats-Unis. Sir Hector Langevin lui remit $2,000.00, sur la recommandation du marquis de Lorne, gouverneur du Canada, à qui il avait fait le récit de ce glorieux épisode.

Il fut l'un des principaux *ranchers* de cette époque. Après la disparition des Bisons de la prairie (1884), il se livra à l'élevage des troupeaux domestiques. Il posséda jusqu'à 2,100 chevaux et 1,500 bêtes à cornes. C'est lui qui a construit la première maison de bois en Saskatchewan Méridionale. Ce fut un événement dans le pays, toutes les maisons de l'époque étant construites en bois rond et enduites d'argile.

Il fut l'ami, le protecteur des missionnaires et la Providence visible des pauvres. C'est lui qui a donné le terrain (80 acres) où se trouvent bâtis l'église, le presbytère et le couvent actuels de Willow Bunch, et ils ne se comptent plus les Métis ou les Canadiens qu'il a sans bruit aidés, soulagés, protégés, et sa main gauche a toujours ignoré ce que sa main droite a donné.

Jean-Louis Légaré fut plus qu'un homme de jugement et de droiture, il fut plus qu'un grand citoyen, il fut un grand chrétien. Par son exemple, ses paroles, toute sa conduite, il a porté ses concitoyens vers Dieu et vers la pratique intégrale de la religion.

Avant de mourir, il n'eut pas à répéter la question angoissante qu'il se posait 50 années auparavant: *"Que suis-je venu faire ici?"* Des églises aux clochers d'argent, des écoles et des couvents, autour desquels une jeunesse bruyante prenait ses ébats, la place occupée par ses concitoyens sur des terres qu'il avait vues si longtemps en friche, lui criaient assez la raison de sa venue en ces contrées lointaines.

Il repose maintenant à l'ombre du clocher de son village, à Willow Bunch, Sask. Une modeste croix indique seule au passant le lieu de son repos, en attendant que la reconnaissance des siens lui élève un monument digne de son nom et de ses vertus.

AMI DES JEUNES.

(Cet article est extrait de l'*Annuaire Granger pour la jeunesse*, qui vient de paraître.)

(1) Toute sa vie est racontée dans le volume: "La Montagne de Bois", en vente à la Librairie Granger.

Pas assez d'enfants!

Atlantic City, New-Jersey — "Les Américaines, déclare lord Rothermere, sont intelligentes, belles, et les mieux habillées du monde, mais elles n'ont pas assez d'enfants. On voit trop peu d'enfants, en parcourant le pays. Avec la compression de l'immigration, cela augure mal pour la population future." Lord Rothermere croit qu'on a exagéré les infractions à la loi Volstead. A son avis, le Sud est la région de l'avenir aux Etats-Unis.

PARIS — MM. Dejean, ministre plénipotentiaire, et Chinchaut, ministre de France à Bucarest, sont nommés respectivement ambassadeurs à Rio de Janeiro et à Buenos-Ayres.

De-ci de-là

A la rédaction du "Patriote"

Nous sommes heureux de saluer le retour du R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., à la rédaction du Patriote de l'Ouest.

La Survivance et l'Hospice Saint-Charles de Québec

On se souvient que lors du passage de la Survivance à Québec, les membres de l'excursion, sur l'initiative du R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., administrateur de la Liberté, avaient souscrit la somme de $100 pour venir en aide à l'Hospice Saint-Charles, détruit par l'incendie quelques jours auparavant. Le R. P. Plourde vient de recevoir la lettre suivante de M. Ernest Moreau, secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec:

Québec, 28 janvier 1928.

Rév. Père J.-O. Plourde, O.M.I.,
Winnipeg.

Révérend Père,

La générosité des Survivants de 1927 est véritablement remarquable, puisque nous accusons réception, au nom des Révérendes Soeurs de l'Hospice Saint-Charles, d'un excédent de quatorze piastres cinquante centins sur la somme de cent piastres déjà souscrite.

Veuillez croire que nous conserverons toujours un heureux souvenir des Voyageurs de la Survivance Française et que nous tâcherons de collaborer le plus efficacement possible à l'oeuvre si noble du maintien et du développement de la race française dans les provinces de l'Ouest.

Bien à vous,

Ernest MOREAU,
Secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Fausse expression

La plupart des journaux anglais, quand ils parlent de catholicisme, y ajoutent ordinairement le mot "romain". Comme s'il y avait un autre catholicisme différent de celui de Rome! C'est une fausse tradition qui date de la Réforme.

Henri VIII et ses successeurs, en se débarrassant du Souverain Pontife, ont prétendu rester "catholiques". Il n'y a pourtant pas de catholicisme véritable là où l'évêque de Rome n'est pas le chef suprême.

Les sectes dissidentes peuvent se rapprocher plus ou moins de l'Eglise Romaine par leurs rites et leurs cérémonies, mais l'autorité leur manque qui fait que notre église, la seule, est vraiment catholique.

Il n'y a pas de catholicisme anglais, de catholicisme américain ou de catholicisme allemand. Il n'y en a qu'un seul et c'est le catholicisme tout court; c'est celui qui est soumis aux successeurs de saint Pierre.

Les églises séparées qui ne sont pas "romaines" ne sont pas, par conséquent, catholiques.

Parler de "catholicisme romain" c'est employer des termes redondants. Et les catholiques le savent bien, si les protestants semblent encore l'ignorer.

Conseils pour ne pas s'appauvrir

Conseils précieux sur l'art de s'enrichir, ou l'art, encore plus difficile, de ne pas s'appauvrir:

Si vous voulez vous enrichir sûrement, n'essayez pas de vous enrichir rapidement.

Un taux d'intérêt hors du commun, c'est-à-dire trop élevé, est un indice qu'il faut se méfier.

Ayez la certitude que ce que vous croyez coïncide avec les faits.

Ne faites des transactions que par l'intermédiaire d'une maison d'affaires absolument compétente, responsable et solide.

N'achetez jamais de stock ou d'obligations pour faire plaisir à un ami. Rien de tel qu'un ami pour se faire mettre dedans. D'ailleurs, rappelez-vous le dicton un peu vulgaire, mais si vrai: Un ami est un frère, mais un frère est un...

Rappelez-vous que la meilleure invention qui puisse être patentée ne suffit pas par elle-même à édifier un commerce prospère.

Ne choisissez pas une valeur simplement parce qu'un facteur vous semble favorable.

Les bons placements peuvent attendre qu'on les étudie à fond. N'allez pas trop vite.

Les "tips", les rumeurs, les tuyaux secrets creusent chaque année les tombes de milliers de naïfs.

Ne vendez pas une valeur au moment précis où elle baisse légèrement. Elle peut remonter.

POUR AIDER LA COLONISATION

Nous cueillons les excellents conseils pratiques qui suivent dans le "Patriote de l'Ouest":

La première préoccupation de chaque Franco-Canadien est de veiller à ce que ses enfants établissent leur foyer autour de lui, du moins, dans les limites de la même paroisse.

Le père de famille doit pourvoir à l'avenir de ses fils et ne pas attendre le jour des noces pour lui acheter un champ. Qu'il ne laisse point se perdre un occasion favorable et sache prêter l'oreille aux confidences d'un voisin désireux de s'établir ailleurs. Habilement, qu'il lui fasse des propositions. Peu importe que ses enfants ne soient tout à fait mûrs pour prendre une ferme. L'espoir de posséder un jour une certaine étendue de terre les encouragera dans leur travail quotidien et ils l'accompliront avec plus d'intérêt. Avec l'intérêt, l'amour du sol s'emparera de leur coeur. Ils pourront lutter plus efficacement contre les illusions et les leurres malsains de la ville et des Etats-Unis. Leur avenir et celui de leur génération seront à l'abri de l'infiltration délétère d'un milieu hostile à la foi, à la langue, et aux traditions de leur jeunesse.

Que tous les pères de famille se donnent le mot pour grouper autour du clocher paroissial leurs nombreux enfants. Certaines paroisses menacées seront sauvées. Les liens du sol et du sang constituent la force la plus puissante contre le travail de désagrégation.

Le syndicat

Malgré tous les efforts des pères de famille, certains quitteront la paroisse pour une raison ou pour une autre. Tous sans exception ne sont pas appelés à la vocation de cultivateur. Alors, ne serait-il pas pratique d'organiser dans chaque paroisse un syndicat ou comité avec mission de travailler activement à la survivance des centres français en surveillant les terres vacantes; en prenant connaissance des départs qui s'effectueront; en conseillant aux partants, s'ils sont Franco-Canadiens, de vendre leur terre à l'un des nôtres; en faisant acheter les terres des gens d'autres races qui seraient prêts à vendre; en aidant les nouveaux arrivés; en faisant visiter la paroisse et donnant des renseignements précis à ceux qui désirent planter leur tente dans un centre franco-canadien.

Ce comité aurait à sa tête le curé de la paroisse ou du moins s'inspirerait de ses conseils. Car le prêtre est un homme dévoué et estimé de tous. Son expérience des âmes et des coeurs serait d'un puissant secours pour le comité qui, certes, besognerait fructueusement dans l'oeuvre de la colonisation.

La correspondance

Après le travail des pères de famille et des comités, nous pourrons jeter les yeux vers l'Est. Chaque Franco-Canadien pourra se tenir en correspondance avec un frère, un cousin, un ami dont il connaît le désir de changer de climat ou de cultiver sur une plus grande échelle. Les confidences intimes d'un frère, d'un cousin, d'un ami, sont parfois des arguments irrésistibles. Décrivons-leur la fertilité de notre sol, la vaste étendue de nos plaines, l'abondance de la récolte. Disons-leur que nous avons des écoles où l'on enseigne le français, des paroisses où s'épanouit la vraie vie française, des curés qui sont de notre sang, et que "la survivance française et catholique est désormais assurée" dans l'Ouest.

La correspondance fera tomber certains préjugés créés par les racontars de gens déçus par de folles ambitions. "La facilité de faire fortune pousse toujours certains imprudents à des transactions ou à des entreprises ruineuses; et l'on peut dire que dans l'Ouest la fortune sourit assez facilement au fermier, surtout au fermier sage. Il y a des précautions à prendre pour vivre au Manitoba, dans l'Alberta et dans la Saskatchewan" comme partout ailleurs. "Si la terre est d'une excellente qualité, tous les endroits ne sont pas également propices à l'établissement des fermiers." Nos correspondances donneront des renseignements précis et prépareront la voie à un mouvement de colonisation durable.

On ne viendra pas s'établir à l'aveugle. Les déceptions feront moins de ravages. Le succès et l'aisance ne tarderont guère à visiter les nouveaux colons. Satisfaits de leur sort, ces derniers, à leur tour, feront pression auprès de ceux qu'ils ont laissés là-bas. Nous avons en mémoire la confidence d'un fermier établi il n'y a pas encore très longtemps dans une de nos paroisses près de sombrer à tout jamais sous l'influence hostile de l'élément protestant. Voici la communication de ce brave homme: "Si je réussis selon mes désirs, la moitié de la paroisse de Sainte-Rose-du-Lac suivra mes traces."

Dans l'espace de quelques années, la région a été transformée. Deux écoles catholiques ont supplanté l'école sans Dieu où le prêtre n'avait pas accès; les gens d'autres races entourés par des étrangers vendirent leurs terres à des Franco-Canadiens, si bien que la paroisse est devenue exclusivement française.

Si nous voulons que l'idéal français rayonne encore longtemps sur nos centres, dans nos paroisses, au foyer, à l'école... que nos pères de familles se donnent la main, que des comités se créent, qu'une correspondance ininterrompue jette de la lumière et de la conviction dans les âmes et les coeurs. Ce sera le meilleur moyen pour nous d'être fidèles à notre mission d'éclaireurs. "A ce poste il faut durer, à ce poste il faut persister, à ce poste il faudra peut-être souffrir"... Mais sachons souffrir pour ne point mourir; emparons-nous du sol pour survivre.

J. VALOIS, O.M.I.

L'abbé Joseph-David Fillion

Nous accusons réception d'une plaquette, sous forme de mémoire à la Société Royale du Canada, sur l'abbé Joseph-David Fillion par M. le juge L.-A. Prud'homme.

L'abbé Fillion est une figure de prêtre demeurée très populaire au Manitoba. "Pendant plus de trente ans, écrit son biographe, il incarna, pour ainsi dire, dans sa personne, la vitalité religieuse et nationale de tout un groupe de colons transplanté des manufactures des Etats-Unis de l'Est dans les prairies vierges qu'arrose la rivière Rouge. Il devint ainsi le fondateur de Saint-Jean-Baptiste et contribua également à fixer les premiers habitants de Letellier, Saint-Joseph et Sainte-Elisabeth. Il a été le père de ces paroisses soeurs où il déposa la semence évangélique qui devait produire une luxuriante floraison pour l'avenir de l'Eglise et de la race.

"M. l'abbé Fillion avait compris que c'est à la campagne surtout que se trouvent les sources profondes de la nation, et pour me servir de l'expression de Lucien Romier, son principal réservoir.

"C'est à Saint-Jean-Baptiste surtout que M. Fillion a donné le meilleur de lui-même. On peut dire qu'il a pétri cette paroisse de ses mains et l'a animée de son souffle; aussi bien Saint-Jean-Baptiste sera le monument qui perpétuera sa mémoire et conservera plus profondément l'empreinte de sa longue et fructueuse carrière. Saint-Jean-Baptiste à sa mort avait franchi l'âge héroïque. C'est une paroisse établie qui n'a plus besoin que de se maintenir, se développer normalement et intensifier un foyer de vie catholique et de liaison française.

"Pendant sa longue carrière, il réussit à organiser quatre belles paroisses, où coule et jaillit à plein bord, la sève catholique et française. Lors de ses funérailles, Mgr Langevin écrivait les lignes suivantes dans l'acte d'inhumation: "Il a été comme la personnification du curé canadien, qui a fait de notre peuple un peuple de croyants et de gentilshommes."

La brochure que vient de lui consacrer M. le juge Prud'homme était donc bien méritée et elle ne manquera pas d'entretenir sa mémoire parmi nous.

La production du pétrole

Washington — La production mondiale du pétrole pour 1927 s'est montée à 1,254 millions de barils, en augmentation de 156 millions de barils ou 14 pour cent sur 1926.

Les Etats-Unis ont produit 905 millions 800,000 barils pendant l'année, ou 72.23 pour cent du total général.

La production de la Russie a été de 72,400,000 barils; celle du Venezuela a presque doublé, elle est maintenant de 64,400,000 barils contre 37,226,000 en 1926.

Le Mexique a produit beaucoup moins en 1927, 64,200,000 barils contre 90,421,000 en 1926.

Le chiffre 13

Il est des personnes que le chiffre 13 effraient. C'est un fait. Aussi, une grande Compagnie de chemins de fer d'Angleterre, la London and North Eastern Railway, a-t-elle décidé de supprimer de ses wagons-lits le numéro 13. La numérotation passe donc de 12 à 14, puis à 14, à 15, etc.

Ce subterfuge donne, paraît-il satisfaction aux voyageurs et à la Compagnie, qui a cru trouver là un moyen d'augmenter sa recette.

Que ne supprime-t-elle aussi le chiffre 13 du calendrier!

L'ALLIANCE FRANCAISE

Mgr Taché écrivain

Une évocation des premiers temps de notre histoire manitobaine et un hommage à l'un de ceux qui les ont illustrés entre tous: tel a été le dernier dîner-causerie de l'Alliance Française. M. Donatien Frémont nous a parlé de Mgr Taché écrivain. C'est un aspect des nombreux talents de l'illustre prélat qui demeure un peu trop dans l'oubli.

Historien des missions, géographe érudit du Nord-Ouest, épistolier délicat et habile polémiste, il n'est pas seulement le premier en date des écrivains français de l'Ouest. Aucun de ceux qui l'ont suivi ne l'a égalé pour la richesse du fond et l'élégance de la forme. Son oeuvre littéraire n'est pas en marge de son oeuvre épiscopale; elle en jaillit au contraire comme le prolongement naturel. Et elle a toute pour objet l'Ouest lui-même, avec les nombreux problèmes d'ordre religieux, politique, agricole, économique et social que soulevait, il y a soixante ans, la naissance de notre jeune pays plein de promesses.

Le conférencier analyse ses deux principaux ouvrages: "Vingt Années de Missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique" et "Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique". Le premier est un tableau, tracé à grandes lignes, des oeuvres des missionnaires Oblats, — simple rapport général écrit pour les Annales de la congrégation et qui n'était pas destiné au public. Outre sa valeur documentaire indiscutable, le livre possède des qualités littéraires d'un rare mérite. Ces pages tracées d'une plume rapide ne visent pas à l'oeuvre d'art et cependant elles y atteignent sans effort par la sobriété et la précision du style, la variété du récit et des aperçus, l'émotion communicative qui s'en dégage. L'auteur s'y révèle tout entier, avec ses riches qualités et sa personnalité attachante. Avant tout, âme d'apôtre zélée pour le salut des pauvres ouailles qui lui sont confiées, mais aussi homme plein de bonté et de délicatesse, bienveillant pour ses confrères, très sensible aux joies et aux peines des missionnaires, plein de sollicitude pour sa communauté dont il enregistre avec satisfaction, d'année en année, les consolants progrès.

L'"Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique" est une étude sur la nature et l'histoire de notre pays qui complète les "Vingt Années de Missions". Un critique français de l'époque l'a proclamé "le recueil le plus complet et le plus exact de renseignements hydrographiques, ethnologiques, botaniques, zoologiques, sur cette vaste région, qui ait jamais été publiée dans notre langue". Le talent descriptif de Mgr Taché y trouve maintes occasions de se déployer, comme aussi son art de conter l'anecdote, et M. Frémont en cite quelques exemples typiques. A noter que l'"Esquisse" renferme également un très fort plaidoyer en faveur des Métis français calomniés, dont l'auteur se plaît à mettre en relief les qualités bien connues.

Le conférencier nous fait admirer les lettres de l'archevêque à sa mère, qui sont autant de petits chefs-d'oeuvre de délicate piété filiale, et il le montre en dernier lieu dans son rôle de polémiste, prenant vigoureusement la défense des Métis après les événements de 1870-71 et au lendemain de l'exécution de Riel, dénonçant l'injustice de la trop fameuse loi de 1870 qui nous privait de nos droits scolaires.

En l'absence de M. le professeur W.-F. Osborne, retenu à la chambre par la maladie, M. John-C. Davis, l'un des membres du comité, présidait avec une aisance spirituelle qui a été fort goûtée. Il a loué le conférencier pour l'heureux choix de son sujet et le soin mis à le traiter.

Mlle Annette Dostert a joué "Feu d'Artifice", de Debussy, d'une manière éblouissante. La "Fileuse de Karantec" fut donnée en rappel avec non moins de verve. De jolies chansons nous permirent d'admirer la voix souple et exquise de Mlle Albina Pétrin, qui chante avec beaucoup de sentiment. Mlle Saint-Amant accompagnait au piano.

La prochaine réunion de l'Alliance Française aura lieu à l'Université le jeudi 9 février. Ce sera une soirée gratuite. M. le professeur A.-C. de la Lande fera une causerie sur "l'Arlésienne", la fameuse pièce d'Alphonse Daudet que donnera prochainement, au théâtre Walker, le Cercle Molière.

FANTASIO.

Les femmes sont extrêmes; elles sont meilleures ou pires que les hommes. — La Bruyère.

Une belle femme plaît aux yeux, une bonne femme plaît au coeur; l'une est un bijou, l'autre un trésor. — Napoléon Ier.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Immigration et criminalité

La Patrie (Montréal):

Le juge Riddell, de la cour suprême d'Ontario, estime qu'une des fâcheuses conséquences de la présence en Canada d'une considérable population d'origine étrangère, c'est l'aggravation qui en résulte au tableau de la criminalité, qui en devient plus chargé qu'il ne devrait.

A l'appui de cette assertion, ce magistrat cite la statistique suivante dans laquelle sont retracés les pires crimes de violence attribués à des Canadiens de naissance, aux Canadiens originaires des autres parties de l'Empire, à ceux d'origine américaine et à l'immigration exotique, pour la période entière de 1914 à 1925:

Meurtres, par million d'habitants — Chez les Canadiens de naissance, 11.82; chez les immigrants britanniques, 29.1; chez les immigrants originaires des autres pays, 261.5.

Meurtres, homicides et tentatives de meurtre, par million d'habitants — Chez les Canadiens de naissance, 52.4; chez les immigrants britanniques, 91.1; chez les immigrants natifs des Etats-Unis, 224.6; chez les immigrants venant d'autres pays, 691.9.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'est dressée une pareille statistique, tout au moins sous cette forme saisissante. Le juge Riddell en a garanti l'authenticité.

Les conclusions qu'on doit en tirer sont évidentes.

Quoique nous ne devions pas pour cela fermer entièrement notre porte à l'immigration, il est clair que nous devons nous appliquer à exercer à l'avenir un choix plus judicieux de ceux que nous admettons.

Et à tout esprit impartial il semblera inadmissible que nous mettions plus longtemps en oeuvre une politique d'immigration qui consiste à nous imposer des frais considérables pour faire venir des immigrants, tandis que nous ne faisons rien pour enrayer l'exode des Canadiens de naissance qui passent aux Etats-Unis.

L'Anglais à Genève

Le Devoir (Georges Pelletier):

La "Free Press" de Winnipeg cite dans une de ses dernières livraisons une partie de lettre reçue par un de ses rédacteurs d'un Australien revenu récemment de Genève où il a assisté en témoin à la dernière réunion de la Société des Nations. L'Australien, de langue anglaise comme à peu près tous les Australiens, écrit à son ami anglo-canadien: "Le Canada a bien fait d'avoir envoyé souvent Dandurand à Genève. Il a les "contacts" variés nécessaires à une délégation qui veut exercer beaucoup d'influence, ou en acquérir. Un Canadien en vue m'a dit qu'au Canada on sent parfois qu'il y a des désavantages au bilinguisme, mais qu'à Genève il est un précieux actif. Au vrai, c'est tout à fait cela. L'absence de qualification de ce genre chez les représentants de l'Empire anglais est un sérieux inconvénient. Non seulement cela empêche la délégation de prendre avantage de la présence de plusieurs nations au congrès pour les connaître et s'en faire connaître; mais cela accentue le sentiment de gêne avec les étrangers, gêne que partagent ensemble les Dominions et les Iles Britanniques, et qui travaille à l'encontre des buts de la Société.

Les délégations étrangères ressentent de l'irritation à voir les procédures de l'assemblée périodique de la Société conduites en anglais comme en français; elles se demandent la raison de cette concession aux peuples britanniques, car elles y voient une concession exclusivement à notre avantage; et elles emploient elles-mêmes le français, admettant qu'il faut de toute nécessité un langage commun à toutes. Elles se vengent en quittant presque toutes la salle quand un interprète traduit un discours en anglais; ou bien les délégations causent entre elles, empêchant presque tout à fait d'entendre ce qui se dit alors à la tribune."

Après avoir continué sur ce ton pendant plusieurs lignes, l'Australien conclut: "En Australie et en Nouvelle-Zélande il serait difficile de trouver quelqu'un qui a les qualifications et la situation indispensables à un délégué et qui sache bien le français. Mais c'est une des choses auxquelles nous devrons venir (It is one of the things we must turn to)". ("Free Press", Winnipeg, 16 janvier 1928).

Cette admission, de la part d'un Anglo-Saxon, a son importance, ainsi que ce qu'il dit de notre représentation à Genève.

Il ne sert de rien d'être jeune sans être belle, ni d'être belle sans être jeune. — La Rochefoucauld.



AU COLLÈGE

Il faut avoir souci de notre parlure, car noblesse oblige!

POUR NOTRE LANGUE

La nouvelle devise en tête de notre page est l'indice d'une initiative importante. Le Cercle Provencher du Collège s'attachera à étudier, pendant le second semestre, quelques problèmes touchant le maintien et l'intégrité de la langue française au Canada, en particulier dans notre cher Manitoba.

Nous avons cru faire oeuvre utile et intéressante en donnant chaque mois en éditorial un résumé substantiel des travaux de nos jeunes délibérants et des conclusions auxquelles ils seront arrivés, et ainsi réchauffer chez nos lecteurs des convictions sincères sans doute, mais trop attaquées de mille manières pour n'être pas en danger de s'affaiblir.

Des circonstances incontrôlables travaillent sans cesse à les affaiblir, à les détruire, ces convictions: l'obsession d'une langue étrangère trop facile, qui s'insinue jusque dans le domaine familier par les objets les plus usuels; le désir de communiquer rapidement et commodément avec ceux d'autres langues; l'indifférentisme enfin d'une majorité ignorante et pleine d'elle-même; tout cela risque à la longue de nous en imposer; tout cela émousse notre fierté, amollit nos énergies, endort notre vigilance.

Des apôtres vaillants se sont toujours trouvés pour défendre "ce doux parler", cette belle langue française, "qu'il faut considérer, disait Mgr Langevin, comme notre privilège le plus sacré". A la suite de ce grand évêque qui vécut parmi nous et fut le guide très éclairé des nôtres dans la grande lutte d'hier, nous voudrions répéter: "Nous connaissons nos droits, et quand vient le temps de les affirmer, nous les affirmons", et cela, non seulement en passant et à l'occasion, mais constamment et pratiquement.

L'importance de la cause nous frappe donc et nous émeut; toutefois, si résolus que nous soyons de secouer notre torpeur, nous sentons notre faiblesse; nous parlons mal le français; Zidler écrivait:

> "Les anciens mots français, mêlés aux mots saxons,
> Sonnent partout sans fin la victoire normande."

Hélas! ne sont-ce point les mots saxons, qui, dans une alliance fatale, sonnent le glas du verbe gaulois?

Quoi qu'il en soit, rien n'est perdu; rien ne sert de désespérer; vouloir c'est pouvoir, surtout quand on est français. Nous examinerons cette année notre situation, surtout au Manitoba; à l'aide de quelques principes bien vérifiés, nous affermirons nos convictions; le souvenir de la brillante victoire remportée par nos frères d'Ontario fortifiera notre espoir.

Elle sera toute modeste dans la grandeur de l'intention, notre ligue, notre préparation de croisade pour la langue française. Entreprise par la plume seulement, elle suscitera pour l'avenir, espérons-le, des efforts pratiques. Puissions-nous avoir un jour la consolation de répéter à nos enfants cette louange de nos pères à leur verbe si cher:

> "Il est encor vainqueur sous les couleurs anglaises."

LE CERCLE PROVENCHER DE L'A. C. J. C.

La composition qui compte pour trois...

Le 10 janvier, les Versificateurs, figure souriante, entraient en classe. Tous de se souhaiter une heureuse année, beaucoup de succès et de bonheur, quand tout à coup le signal du Père, le premier de l'année, fait tressaillir nos bavards. La classe commence! Après la prière, les traits s'assombrissent: la version s'annonce!

Du haut de sa tribune, le Père nous rappelle que la version constitue l'instrument le plus efficace pour affiner le jugement. Sans doute: mais il est plus facile de le dire que de l'expérimenter. Après ce préambule oratoire et magistral, nous attaquons le texte. Bien assis dans ma chaise de bois tout au fond de la classe, je considère mes condisciples penchés sur leur auteur: les uns, distraits, ouvrent leur dictionnaire et regardent à côté; d'autres cherchent dans leur mémoire déserte les notions qui naguère se pressaient en foule dans leur esprit débordé. Ce matin, tout est confusion, mélange de souvenirs disparates. Moi-même, je ne puis m'empêcher de voir entre les lignes danser les points de mes parties de cartes. Entre les propositions, je contemple malgré moi quelque dinde rôtie et croustillante. Entre les phrases, un chaos de folies du même acabit s'agite; me voilà bien loin de Cicéron et du docte et mystérieux Ragon.

Il faut croire que mes confrères n'ont pas autant rêvé qu'ils en avaient l'air. Les résultats furent assez encourageants. C'est qu'après vingt-cinq minutes passées par nous dans la Lune, notre charitable professeur, un coeur d'or qui fait le mauvais, nous avertit de travailler ferme et de ne pas muser tout le temps. Aussitôt les visions de vacances s'évanouirent: plus de distractions, plus de regards attendris sur certains salons dans la pénombre... Les têtes en avant, les cheveux ébouriffés par des doigts énervés: les Versificateurs travaillent.

Il y a un instant tout se voilait dans une brume opaque; maintenant tout étincelle sous le soleil de l'intelligence, qui se lève enfin!

Le labeur acharné vient à bout de tout, même de la composition qui compte pour trois.

Paul NADEAU,
Versification.

Coin des Missions

Que pourrions-nous faire en aide aux missionnaires et à leurs missions? Questions à laquelle certains écoliers et collégiens ont trouvé des réponses splendides de générosité.

Les étudiants de l'Université de Saint-Louis ont amassé, autant chez eux qu'à l'extérieur, $942,000 pour les missions!

Au Collège Holy Cross, où près de mille élèves suivent leur cours classique, la Croisade a recueilli, l'an dernier, la somme élevée de $8,000.

Les élèves de Saint-Jean-Berchmans, à Bruxelles, fournissaient la somme respectable de 11,000 francs.

A Turnhout, les élèves ont amassé dans le court espace de cinq mois, 5,552 francs.

Rien que ça? Ce n'est pas tout ni le principal.

L'argent ne fructifie pas sans la prière et la souffrance.

Les élèves de Turnhout se sont donc empressés d'offrir avec leur cadeau princier, 6,676 communions ferventes et apostoliques.

A Montréal, dans une classe de bambins de neuf à treize ans, le désir de venir en aide au missionnaire choisi par la classe, suscita dans un mois jusqu'à 3,000 bonnes oeuvres diverses, dont les communions et les heures de silence disputaient le record aux sacrifices volontaires.

Et nous?

Nous? Prions pour les missions: l'Apostolat de la Prière nous y invite. Sacrifions-nous pour les missions, soyons généreux. Le Cercle Provencher prépare pour la mi-février une petite tombola où la générosité de chacun pourra déverser son obole. Ce sera une occasion de manifester notre bonne volonté; profitons-en.

La Congrégation Saint-Jean-Berchmans

La Congrégation Saint-Jean-Berchmans est ressuscitée. Cette société existait déjà dans l'ancien collège et elle y était florissante. Advint la catastrophe du feu: c'est ainsi qu'a cessé, en tant que groupe organisé, la Congrégation Saint-Jean-Berchmans.

Toutefois les élèves qui tenaient à honneur de servir au sanctuaire ne manquaient pas; à ce point de vue, la société n'a jamais disparu de la scène collégiale. Mais l'automne dernier, à l'occasion de la fête du jeune saint, le R. Père recteur a proposé de réorganiser en société la congrégation.

Les délibérations ne furent pas longues: quelques séances préliminaires, et tous les assistants au choeur, unis comme un seul homme — c'est le cas de le dire, — ressuscitèrent l'ancienne congrégation.

Les élections eurent lieu qui se firent au suffrage des élèves. Beauchamp, le grand humaniste, est proposé contre deux pauvres petits versificateurs; tous se font un devoir de voter pour le plus capable de remplir une si noble position. Beauchamp est donc notre préfet.

Pour assister dans sa charge M. le préfet, on opposa aux versificateurs deux méthodistes — des orthodoxes, ceux-là. Nadeau fut élu sans désaccord premier assistant. Mais l'autre versificateur, où est-il? N'en parlons pas trop, car il a failli, comme Goliath dans le combat, y perdre la tête; tout de même il sortit vainqueur: un point ajouté à sept le sauve. En guise de consolation, la charge de secrétaire lui échut.

Les autres personnages du conseil, choisis par leurs confrères respectifs de classe, sont: De Ruyck pour la méthode; Brodeur pour la syntaxe; Burley (Dosithé) pour les éléments latins; Mousseau pour les classes de français.

Vive longtemps la Congrégation, et daigne son saint patron bénir ceux qui en font partie!

Ernest GEORGE.
(Extraits du Registre du Secrétaire).

A VIRGILE

Je chante cet auteur dont Virgile est le nom.
Je chante ses beaux vers, son style et son jargon.
. . . .
Virgile, on vante fort ton art et ton génie
De tes vers, la douceur, la force et l'harmonie.
Mais ton esprit si grand, ton oeuvre insurpassé,
Tout cela n'a servi qu'à nous embarrasser.
Comment peut-on goûter la douceur de ta lyre,
Quand il nous faut suer pour simplement te lire.
Car tu dois le savoir: tes élucubrations
Qui jamais les comprit par simple intuition?
Si tu veux mon avis, je te dirai, Virgile,
Que l'Enéide était un peu moins que facile.
Ton nom reste immortel: jamais je n'oublierai
Combien ton beau poème a su m'exaspérer.

Peut-être qu'après tout je suis un peu sévère
De dire ce qu'à tort me dicte ma colère.
Si l'on voulait en croire un bon nombre de gens,
Latinistes experts, sinon intelligents,
Tu serais notre maître. Et pour moi j'imagine
Que tu savais fort bien ta grammaire latine.
Et j'admets que souvent, doucement, sans effort,
— Je n'en aime que mieux ton art et ton génie —
Au souffle si léger de ta molle harmonie,
Je me berce à plaisir, vole et prends mon essor.

Oscar BOILY,
Belles-Lettres.

Notre Académie Française au premier semestre

Le dimanche 18 septembre, Messieurs les Académiciens se réunirent pour leur première séance; ils étaient épanouis, heureux de se remettre à leurs chers travaux. Notre Père directeur exprima son désir d'élargir, cette année, l'envergure de nos ambitions littéraires. L'Académie, nous a-t-il dit en substance, est un moyen très utile de former une élite de jeunes gens qui veulent devenir des familiers de la tribune. C'est sur ce sage conseil que nous avons entamé avec enthousiasme le travail de cette année.

A la séance suivante, M. Armand Laflèche raconta de la façon la plus spirituelle les origines de notre Académie, M. Joseph Gousseau nous fit une sérieuse analyse de "l'Immortalité" de Lamartine, et M. Denys Bélair nous donna un véritable plaisir esthétique par sa bluette ciselée sur la "Lecture" formatrice du talent.

A la réunion du 30 octobre, notre secrétaire nous parla de Lamartine. Puis commença la magistrale série de nos débats. Nos humanistes se lancèrent avec la fougue de leur âge dans une course à travers la Révolution française.

A la séance qui suivit, l'atmosphère académique retentit encore des échos de la Constituante et de la Convention. Mais cette fois, le Père directeur avait mis ses académiciens épris "d'excelsior" en face d'un nouvel échelon pour gravir la pente laborieuse de l'éloquence: il s'agissait d'improviser! Cette marche était un peu haute et nous avons pu constater que quelques-uns n'avaient pas encore assez d'acier dans les jarrets; cependant la majorité a monté le "cran" sans faillir. Nous avons applaudi à la tribune, un Boily qui reflétait dans ses pommettes rouges le feu qui consumait Danton, un Gousseau qui nous a dévoilé les réserves des vieilles abbayes et les grilles des castels, croulés sous les coups de la justice populaire, un Laflèche qui est allé saluer le Kremlin et l'Escurial pour y trouver des parallèles avec le Louvre au temps de Louis XVI, et a terminé en dépeçant les héros fanfarons du gibet! De temps en temps, au milieu de ces bredouillements formidables, nous avons eu, en guise de rafraîchissements, des déclamations par nos Versificateurs, les Mirabeaux de demain.

A la suite des brillants conférenciers de la Révolution, MM. Boily, Paradis, Joyal et Laflèche (Honoré), les Rhétoriciens à leur tour apportèrent leur science et leur enthousiasme pour l'édification littéraire et historique de l'Académie. Ils eurent une controverse serrée au sujet des premières étapes de notre Patrie vers la prospérité. Qui a rendu les plus grands services à la colonie, Champlain ou Talon? L'auditoire goûta réellement les orateurs, MM. Girard, Sala, Audette et surtout Painchaud, qui possédait son sujet à fond!

Les séances de l'Académie au premier semestre remportèrent un véritable succès. Nous préparons activement nos matériaux pour le second semestre, et nous sommes en droit d'espérer que le petit édifice que nous aurons construit cette année aura bien servi à ses maçons et servira de modèle (?) à la génération d'académiciens qui pousse.

Robert BERNIER,
Secrétaire.

POUR LA FETE DE MONSEIGNEUR

Vers la mi-mars les élèves du collège donneront "Polyeucte" de Corneille, avec choeurs de Gounod. Ne l'oublions pas...

EN RECREATION

Chez les Grands

L'année 1928 apporta quelques changements en récréation: les uns qui permettent de mieux jouer au gouret le soir, les autres qui consistent dans la formation d'une ligue dépassant toutes les précédentes.

C'est grâce à un homme au talent enclin à la mécanique, qui, dans sa prévoyance, dans son dévouement pour le bien public, a conçu le projet de mettre un plus grand nombre de lumières sur la patinoire. Ayant obtenu la permission des supérieurs, il se munit d'échelles, de marteaux, de fils électriques, de lumières, puis essaya, au moyen de tout ce matériel, de concrétiser sa pensée.

Il travailla sans trêve, sans relâche. Enfin, il crut bon de mettre un terme à son oeuvre gigantesque. Mais, après considération de son ouvrage, il n'en fut pas satisfait. Du reste rien d'anormal en ceci, puisque les plus grands artistes ne peuvent rendre parfaitement avec la matière l'idée ou le sentiment qu'ils ont en tête.

C'est pourquoi notre homme, visant à la perfection, résolut de retoucher son travail. Et... "mirabile dictu", il força la matière revêche à devenir conforme au plan qu'il s'était proposé. Le 7 au soir, à la rentrée des pensionnaires, il disait à chaque élève qu'il rencontrait l'expression de Sénèque: "Je suis venu à bout de mon oeuvre". Et il accompagnait cette parole d'un geste magnifique qui montrait les lumières... Cet homme, demandez à Simon qui il est.

Le bon vieux Soleil, se réjouissant à l'arrivée des collégiens, se mit à chauffer de toute sa force, et ne manqua pas de darder ses rayons dans la patinoire, tout comme s'il avait cru que c'était le printemps. Quel spectacle émouvant de voir alors les amateurs de gouret regarder d'un côté leur patinoire qui s'en allait et de l'autre la venue de la belle température! Cela rappelait, en quelque sorte, la scène de Gargantua à la naissance de son fils Pantagruel; d'un côté, en voyant ce nouveau-né, il se mettait à rire, d'un autre côté, en apercevant sa chère épouse qui venait de mourir, il fondait en larmes...

Mais la patinoire souffrit peu de la chaleur. Le beau temps s'enfuit bientôt, quand le bonhomme hiver trouva n'avoir pas régné assez longuement.

Il est vrai de dire que parfois, des causes insignifiantes ont de merveilleux effets; ainsi le retour du froid fut la cause d'un événement historique; la formation d'une ligue comprenant trois équipes. Il va sans dire que les noms sont bien adaptés aux joueurs: les Sénateurs, les Berthelets et les Etoiles. Les premiers, comme le nom l'indique, sont les doyens au Collège et d'aucuns disaient qu'ils ne leur manque plus que les cheveux blancs pour avoir l'air de vrais sénateurs. Les deux autres équipes sont formées d'élèves de différentes classes.

Le premier mardi après la rentrée vit la première joute. Les Sénateurs, en tant que philosophes, ne pouvaient absolument pas se résoudre à lever le camp devant les adversaires aussi jeunes que les Berthelets; aussi se donnèrent-ils comme mot d'ordre "Delenda est Carthago". Leur ténacité indomptable leur valut la victoire: six points à deux.

En général, la lutte fut intéressante et variée. Quelques joueurs en arrivèrent à prendre le rôle de pugilistes. Rien d'étonnant à cela pour des philosophes, car quiconque feuillette l'histoire de la Philosophie peut voir que dans l'antiquité (donc pas Dempsey) il y eut un philosophe pugiliste, du nom de Cléanthe.

Espérons qu'à l'avenir les combats aux poings se feront en dehors des joutes de gouret et qu'il n'y aura plus de Cléanthe parmi les Sénateurs.

Armand LANDRY,
Philosophie.

Chez les Petits

Il y a à peine une semaine, des élèves causaient avec leurs parents pour la dernière fois; d'autres, prêts à partir, saluaient leur père qui les avait accompagnés jusqu'à la gare; plusieurs même s'éloignaient rapidement de leur village en route vers le collège. Les vacances étaient finies. Et nous avons maintenant six mois devant nous, six gros mois qui se suivent... Que cela paraît long!...

Mais non, ce n'est pas long. Si nous prions, quand c'est le temps, jouons, quand c'est le temps, étudions, quand c'est le temps, les six mois s'écouleront rapidement.

Chez les petits le semestre s'envolera vite, si nous en jugeons par l'entrain à s'amuser... en temps opportun. Il y a autant de jeux que chez les grands, et non moins de joueurs. Actuellement, le gouret est le jeu principal. Grâce au président et au vice-président, les ligues fonctionnent bien et l'entrain ne languit pas. Les mardis et les jeudis ramènent de nouvelles parties.

Mardi dernier, la glace collante et tirante n'a pas effarouché nos joueurs, deux parties occupèrent l'après-midi. La première n'avait pas d'autre but que de nous amuser et nous faire passer les heures. La seconde mit aux prises les Anglais "Maroons" et les "Canadiens". Dès le début les Canadiens prennent hardiment l'offensive. Les capitaines encouragent leurs joueurs. Mais voilà que les Canadiens gagnent, gagnent, gagnent. Le capitaine adversaire encourage ses hommes encore plus fort; mais il a beau les stimuler, il faut qu'un côté perde et c'est le sien. La victoire des Canadiens fut décisive: 5—1.

Le jeu de billard est aussi en grande activité. Il y en a toujours cinq ou six qui attendent patiemment leur tour. Parfois la partie dure trop. Arrive un bon joueur et en peu de temps la partie est gagnée et l'on crie: "Suivants". Pour certains élèves c'est une vraie passion, car du commencement à la fin de la récréation ils attendent, accoudés sur les coussins verts du billard.

On joue aussi aux cartes, le "whist" et le 500. Quand la température ne permet pas de se lancer au gouret, les élèves s'amusent à la balle-au-panier, au volant, aux dames, aux échecs, au Missisipi, etc.

Les surveillants combattent beaucoup l'oisiveté, car, disent-ils, c'est la mère de tous les vices. Les élèves le comprennent. Ils sont donc rares ceux qui ne jouent pas. L'on trouve toujours que les récréations sont trop courtes.

Et l'on arrive à l'étude, bien disposé à travailler un thème grec difficile ou une version dans Cicéron.

Georges RAMAEKERS,
Syntaxe.

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Cercle Ritchot

L'assemblée du 24 janvier fut l'une des plus intéressantes auxquelles on ait assisté encore cette année. Entouré d'une assistance nombreuse, le Père aumônier commença l'assemblée par la prière, qui fut suivie par la lecture et l'adoption du procès verbal de la dernière réunion.

Le camarade Henri Pambrun est choisi par l'assemblée comme président pour la réunion.

Le camarade président régional, Léon Bruyère, toujours plein de zèle pour ce qui concerne l'oeuvre de l'A. C. J. C., nous envoie une belle lettre d'encouragement à la poursuite de l'oeuvre que nous avons entreprise, et exprime ses voeux de bonne, sainte et heureuse année. Cette lettre fut lue aux membres qui reçurent son vibrant appel de ralliement avec enthousiasme.

On poursuit la lecture spirituelle par le deuxième chapitre du livre "Le Jeune Homme chrétien", dans lequel est démontrée la grande importance de l'éducation primaire. Un homme est fait à dix ans, dit le Père aumônier; donc toutes les bonnes inspirations qu'il a reçues de sa mère dans son jeune âge resteront avec lui toute sa vie. Armé d'une forte conviction insurmontable par les passions, d'une prévoyance des événements dangereux et une grande défiance de soi, ces bonnes habitudes rejailliront jusque dans l'âge mûr.

Le Père aumônier improvisa une belle chronique dans laquelle il nous explique ce que furent les "Conversations de Malines" en rapport avec la tentative d'union de l'Eglise anglicane avec le Saint-Siège, les nombreuses démarches que fit lord Halifax à ce propos, l'étude portée au rituel Lambeck, la faillite de ce premier mouvement et son renouvellement après la guerre.

Il nous expose aussi les circonstances qui environnent les nombreuses demandes de démission adressées au premier ministre et autres membres du parlement d'Ottawa par plusieurs associations catholiques françaises, aussi bien que plusieurs membres du clergé et quelques évêques, au sujet des insultes contre la religion catholique faites par le consul mexicain, M. Barron.

La Compagnie de la Baie d'Hudson, ses expéditions, ses découvertes, l'établissement de forts sur les bords de la Baie d'Hudson, son commerce avec les Indiens et les nombreuses difficultés dans les premières années de la fondation de la compagnie sur les terres de l'Ouest, est le sujet d'étude à cette assemblée. Le travail, donné par le camarade Emile Gareau, est bien rendu, intéressant, et montre clairement la bonne volonté qui anime les membres de notre cercle, car cette conférence a nécessité beaucoup de travail ardu et des recherches nombreuses et minutieuses.

Le camarade Albert Trudeau, en termes choisis, remercie le conférencier de son beau travail et le cite comme exemple de dévouement aux autres membres.

La seconde leçon d'apologétique traite de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, la conversion par saint Pierre de 3,000 Juifs réunis devant le Cénacle, l'arrestation de deux apôtres à la suite d'un miracle et leur traduction devant le Conseil. On nous raconte les différentes circonstances qui entourent le martyre de saint Etienne vers l'an 34, la conversion de "Saul", la propagande de la parole de l'Evangile chez les Gentils et la conduite des premiers chrétiens qui vivaient dans la piété, la charité, le détachement et le courage.

On fait ensuite la distribution des travaux. Le camarade Félix Lévêque doit nous donner le prochain travail sur Lord Selkirk.

Ainsi se termine par la prière habituelle une assemblée si bien remplie d'étude, où, en plus, les comités ont fait rapport d'une grande activité et où le tout est un présage d'une année entièrement dévouée à l'accomplissement de notre devise: Piété, étude, action.

C.-N. DUPAS,
Secrétaire.

HISTOIRE DE LA NATION METISSE

Les membres du Comité Historique Métis ont le plaisir d'annoncer qu'ils sont à mettre la dernière touche à cet ouvrage, qui paraîtra dans le cours de l'été.

A cette agréable nouvelle, nous voulons signaler au public la tâche que le Comité Historique Métis s'imposait lorsqu'il entreprit l'histoire de cette race vaillante de pionniers qui a conquis l'Ouest à l'Eglise et à la patrie canadienne. Il n'y avait pas que les difficultés ordinaires, toujours nombreuses, qui surgissent en pareille occurrence. Nous étions aux lendemains de Batoche et de la tragédie de Régina. D'un côté, c'était encore la vivacité poignante du deuil; de l'autre, c'était la haine qui bouillait sur le feu des passions soulevées par l'échec aux machinations politiques. Il fallait laisser à la raison le temps de reprendre son empire sur l'opinion, afin d'éviter le danger d'une polémique inutile. Cela prit vingt ans!

La formation d'un Comité Historique Métis fut décidée en 1909, à une réunion des vieillards à Saint-Vital. Joseph Riel, Roger Goulet, William de la Gimodière, Alexandre Nault et Joseph-P. Dumas en furent les premiers membres. Le but de ce Comité était de rétablir la vérité sur l'histoire des Métis et de l'Ouest canadien; de défendre les intérêts métis en particulier et les intérêts franco-catholiques en général. Pour obtenir ces résultats, le Comité se donnait de recueillir tous les documents, témoignages et récits d'actions personnelles qui avaient trait aux événements historiques; d'être sans cesse à l'affut de toute attaque afin d'y répondre; enfin de trouver les fonds nécessaires à la poursuite de son oeuvre.

Les motifs qui inspiraient alors aux Métis l'idée de prendre place comme groupe sur le terrain de l'histoire étaient l'ignorance générale à leur sujet et les attaques nombreuses qui leur arrivaient de toutes parts et à toute occasion. Sentant qu'ils se devaient à eux-mêmes et surtout à leurs descendants de faire respecter leur mémoire, les vieux Métis décidèrent de faire valoir leurs traditions et leurs propres versions des événements. La formation du Comité Historique Métis fut suivie, séance tenante, par l'action pratique. Une souscription ouverte parmi les membres de l'assemblée fut passée dans les centres métis, puis l'on s'assura les services d'un archiviste pour classifier les documents que possèdent la famille Riel et autres.

Dans un prochain numéro, nous tracerons la marche du progrès parcouru pendant les années qui suivirent jusqu'à maintenant. Qu'il suffise de dire pour le moment que l'opinion et les esprits n'ont pas seulement évolué par rapport à la question métisse, mais se sont complètement révolutionnés. Il y a vingt ans le Métis devait souffrir en silence. A la moindre mention que l'histoire lui était injuste, l'on se scandalisait, l'on frissonnait de mépris. Aujourd'hui, l'on fait l'éloge de Riel et des Métis devant des auditoires d'élite, le public anglais comme français demande aux Métis de lui montrer la vérité; il l'aura.

S.-A. NAULT,
Secrétaire.

Mort de Lady Roblin

Lady Roblin, femme de Sir Rodmond-P. Roblin, ancien premier ministre du Manitoba, est morte à Winnipeg, la semaine dernière, dans sa 75ème année. Née dans l'Ontario, elle était venue avec son mari au Manitoba en 1878. Pendant les quinze années que celui-ci fut chef du gouvernement, elle lui donna une aide précieuse et partagea avec lui l'honneur qui lui fut conféré en 1912 par le titre de chevalier de Saint-Michel et Saint-Georges.

Le Coin des Enfants

Récitation

L'ECOLIER

Petit garçon, qui te rends à l'Ecole,
Cueillant les fleurs et battant les buissons,
Le temps qu'on perd est du bien qu'on se vole;
Petit garçon, songe à la parabole:
Sans le bon grain pas de bonnes moissons.

Cet alphabet sur lequel tu sommeilles,
Ce crayon noir qui te semble odieux,
C'est la clef d'or du pays des merveilles,
Petit garçon, l'erreur vient des oreilles,
La vérité suit le chemin des yeux.

Pour vivre il faut produire, acheter, vendre;
Nul aujourd'hui ne compte sur ses doigts:
Que sauras-tu ne voulant rien apprendre?
Petit garçon, l'homme doit se défendre,
Il est des loups ailleurs que dans les bois.

Des gens viendront qui te voyant t'instruire
Se récrieront: "On en sait trop toujours;
"Bien labourer vaut autant que bien lire."
Petit garçon, à ces gens tu peux dire:
"Un bon écrit vaut mieux qu'un sot discours."

D'autres voudront, dans leur orgueil facile,
Effacer Dieu de ton coeur obscurci,
Ils railleront ta prière docile.
Petit garçon, cite-leur l'Evangile,
La vieille Eglise est une école aussi.

Paul DEROULEDE

CAUSERIE

Qui veut entendre conter une légende? Toi Jean? Toi Marie? Allons, ne répondez pas tous à la fois et soyez bien sages; surtout ne m'interrompez pas.

Il y avait une fois, dans un cloître de Frères Prêcheurs, un jeune religieux, ignoré du monde, qui excellait dans l'art de peindre des Madones et des anges. (Madone, c'est le nom donné en Italie aux statuettes et aux images représentant la sainte Vierge). Or, le Supérieur de l'Ordre étant venu visiter le couvent où le Frère vivait dans la prière et le recueillement, remarqua le talent du jeune moine et le chargea d'exécuter un tableau de Notre-Dame pour son oratoire.

Le Frère se mit à l'oeuvre sans tarder et redoubla de ferveur afin d'obtenir du ciel un appui dans son entreprise. Il peignit donc la sainte Vierge entourée de petits anges musiciens qui semblaient prêts à accorder leurs doux instruments pour la louer. Mais, malgré tout son art, il ne parvenait pas à donner à la mère de Jésus une expressison paisible et souriante. La Madone offrait une bouche douloureuse et un regard chargé d'inquiétude qui désolaient le Frère. Cependant, il ne se découragea point et passa neuf nuits en prière, suppliant la Vierge de l'aider.

La dernière nuit de la neuvaine, Marie lui apparut telle qu'il l'avait peinte, environnée d'anges et conservant toujours son expression inquiète et douloureuse. Et voici qu'elle tendit les bras dans une attente anxieuse pour les refermer amoureusement sur l'Enfant-Jésus qui vint s'y blottir, tandis que son visage rayonnait d'une joie sereine. Et, se penchant vers le Frère agenouillé, elle lui adressa ces simples paroles:

— Pourquoi, Frère, voulais-tu séparer la mère de son enfant?

Et le Frère comprit le désir de Notre-Dame. Le lendemain, il reprit ses pinceaux et représenta la sainte Vierge comme elle lui était apparue avec son divin enfant dans les bras. Cette fois, un radieux sourire fleurit tout naturellement sur le visage de la Mère de Jésus qui contempla avec amour son cher petit roi.

* * *

Laissez-moi vous féliciter, chers enfants, de votre attention ravie. Cela m'engage à vous récompenser par le récit d'autres belles histoires que je conserve soigneusement dans mon esprit pour vous les raconter un jour.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

UNE BELLE-MERE

La maison de campagne de M. Leblanc était située aux environs de Bourges. C'est là qu'il vivait presque toute l'année avec sa femme et Geneviève, sa fille unique. Mme Leblanc était une créature angélique, vénérée dans tout le pays pour sa charité et sa piété. Elle élevait sa fille à son image, et, dès ses plus jeunes années, Geneviève avait été habituée à secourir les malheureux dans la mesure de ses petites forces. Malheureusement, Mme Leblanc fut enlevée prématurément à l'amour des siens. A six ans, Geneviève se trouva orpheline.

Le chagrin de la pauvre enfant fut profond, mais elle n'en continua pas moins l'exercice de la charité que lui avait enseigné sa pieuse mère.

Trois ans plus tard, le bruit se répandit que M. Leblanc allait se remarier, et cette rumeur préoccupa beaucoup la petite fille. Elle surprit à ce sujet, entre les domestiques et les gens du dehors, des conversations qui n'étaient pas de nature à la rassurer. Elle entendait dire à propos des belles-mères toute sorte de mal: celles-ci, prétendait-on n'aimaient jamais les enfants de leur mari, elles cherchaient à détourner d'eux l'affection de leur père; elles les rendaient fort malheureux, les tyrannisaient, les martyrisaient même dans certains cas.

La pauvre petite Geneviève frémissait en entendant ces conversations et pleurait le soir dans son petit lit. Elle finit par confier le sujet de ses terreurs à son institutrice, qui s'efforça de la rassurer en lui affirmant quil y avait de très bonnes belles-mères.

Néanmoins, elle se disait en elle-même que l'inquiétude de la pauvre orpheline n'était pas tout à fait dépourvue de fondement, et elle partageait ses craintes. Malgré les encouragements de son institutrice, Geneviève resta triste et tourmentée.

Un matin que le temps se montrait fort beau, la fillette quitta la maison de son père pour aller voir une de ses protégées: c'était une pauvre vieille nommée Mariette, qui avait pour tout bien une chétive cabane, et à quelque distance de là un petit coin de terre où elle faisait pousser des raves, sa nourriture habituelle.

Geneviève trouva la vieille femme occupée à sa récolte de légumes et se mit immédiatement à l'aider, sans crainte de salir ses jolies petites mains blanches; puis, lorsque le panier fut plein, elle voulut absolument le porter jusqu'à la demeure de Mariette, qui n'avait guère de force, car elle venait d'être malade.

La pauvre petite, peu accoutumée elle-même à de tels fardeaux, pliait sous la charge; mais elle ne voulait pas en convenir et marchait courageusement. Elles avaient fait environ la moitié du chemin, lorsqu'elles rencontrèrent deux dames qui se promenaient et qui échangèrent des réflexions sur la grâce et la gentillesse de Geneviève. Celle-ci arrivait en ce moment à un endroit où la route était encombrée de tas de cailloux; en voulant tourner l'obstacle, la petite fille heurta une pierre qui la fit chanceler et tomber rudement sur le pavé, où elle resta tout étourdie.

La vieille Mariette, restée assez loin en arrière, poussa un cri perçant: une auto arrivait à toute allure, Geneviève allait être broyée sous les roues. La plus jeune des deux dames, elle aussi, avait vu le danger; elle s'élance, rapide comme l'éclair, saisit l'enfant dans ses bras et la transporte en courant sur le bas côté de la route. Il était temps, la voiture passait à l'endroit même où était tombée la fillette.

La jeune dame se mit à lui prodiguer ses soins; elle lui fit respirer des sels. Geneviève reprit ses couleurs, ouvrit les yeux et sourit à ceux qui l'entouraient. Sa première pensée fut pour le panier de raves, qui n'avait pas souffert de sa chute. Puis, apprenant le danger qu'elle avait couru, elle se jeta au cou de la jeune femme:

— Vous m'avez sauvé la vie, dit-elle, je prierai le bon Dieu pour vous tous les jours, et je vous aime de tout mon coeur!

— Moi aussi, car vous êtes une charmante enfant, répondit celle-ci en lui rendant ses caresses.

Geneviève voulait reprendre sa course charitable, mais la jeune femme ne le permit pas, disant que la petite fille avait besoin de repos après cette émotion, et qu'elle-même terminerait la bonne action. Geneviève fut obligée de céder, et, ayant encore tendrement embrassé celle qui l'avait sauvée, retourna chez elle, pensant en elle-même qu'elle voudrait bien avoir une belle-mère comme cette jeune dame.

L'étrangère, ainsi qu'elle l'avait promis, accompagna Mariette chez elle en portant le panier, et le long du chemin la vieille dame ne cessa de faire l'éloge de sa petite bienfaitrice:

— Cette enfant est délicieuse, dit la jeun edame, j'aimerais avoir une fille comme elle; malheureusement pour moi, je n'ai jamais eu d'enfants.

La semaine suivante, M. Leblanc, absent depuis quelques jours, rentra chez lui et annonça à sa fille son mariage avec une jeune veuve qui habitait dans les environs:

— Cette dame est excellente, et te tiendra lieu de mère, dit-il à Geneviève; j'espère que de ton côté tu l'aimeras bien!

— Certainement, papa, répondit la petite fille en s'efforçant de sourire, mais son coeur restait bien gros.

Le mariage était fixé à quinze jours de là. Geneviève devait partir la veille pour se rendre, afin d'y assister, à la résidence de sa future belle-mère, où son père l'avait précédée.

Mais voici que, trois jours avant, la petite fille fut atteinte de la rougeole. Impossible de se lever et plus encore de voyager. On télégraphia à M. Leblanc qu'il n'eût pas à attendre sa fille. Geneviève ne regretta pas ce contretemps, tellement elle appréhendait de faire la connaissance de sa belle-mère.

La chère enfant, le jour du mariage, pria de tout son coeur pour le bonheur des deux nouveaux époux. Sa petite maladie suivit son cours sans offrir aucun caractère de gravité. Le cinquième jour, elle put se lever et rester sur une chaise longue.

A 6 heures du soir, une auto s'arrêta devant l'habitation. M. Leblanc en descendit avec sa femme:

— Où se trouve la chambre de Geneviève? demanda aussitôt celle-ci.

On la lui indiqua; elle gravit rapidement l'escalier et ouvrit la porte. Son mari l'avait suivie:

— Geneviève, dit-il, voici ta seconde maman.

Geneviève jeta un cri de surprise et de joie, elle venait de reconnaître la jeune dame qui lui avait sauvé la vie sur la grand'route. Déjà celle-ci l'avait prise dans ses bras et la couvrait de baisers.

M. Leblanc avait choisi cette dame non à cause de sa fortune, mais à cause de ses précieuses qualités et parce qu'il voulait être assuré que sa petite fille, si pieuse, si aimante, n'aurait pas à se plaindre de sa seconde mère.

Ses voeux furent pleinement réalisés. Geneviève, reconnaissante à celle qui l'avait sauvée de la mort, s'attacha à elle comme la plus tendre des filles, et Mme Leblanc lui témoigna toujours la plus maternelle affection.

CONCOURS DE FEVRIER

Grades 1 à 7

Faites le portrait de votre mère; dites pourquoi vous l'aimez, comment vous lui rendez les soins qu'elle vous prodigue.

Grades 8 à 12

Racontez la journée d'une écolière ou d'un écolier paresseux. Lever, leçons, devoirs, aide aux parents. Montrez que par suite de sa mollesse il gâche sa journée, sa vie peut-être.

Il sera tenu compte de l'orthographe, du style et de la propreté des devoirs. Naturellement, on témoignera un peu plus d'indulgence pour les grades élémentaires. Que chacun choisisse le genre qui lui convient le mieux, lettre ou narration. On doit écrire sur un seul côté de la feuille et mentionner le grade auquel on appartient.

Les réponses devront arriver le 25 février. Les compositions qui arriveront en retard ne pourront participer au concours. Il y aura un prix pour chaque grade. Toutes les lettres devront être adressées ainsi:

Mère-Grand,
Casier 3113,
La Liberté,
Winnipeg.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui nous finissons nos examens mensuels. Comme je suis arrivé le premier de mon grade, j'ai pour récompense l'honneur de venir vous offrir les voeux de bonne année au nom de tous mes camarades.

Bonne et heureuse année donc, chère Mère-Grand, de la part de vos enfants de Saint-Malo. Je demande au petit Enfant Jésus de vous donner une grosse santé pour pouvoir continuer longtemps à nous écrire. Qu'Il vous garde aussi la vue bien bonne pour lire nos petites lettres et qu'Il nous donne enfin le plaisir de vous connaître.

Maintenant, chère Mère-Grand, permettez-moi de vous faire une question. Vous allez me trouver curieux, mais, dit-on, c'est un peu le défaut de tous les enfants. J'aimerais bien savoir s'il y a aussi un Père-Grand pour lui écrire; ce serait si agréable pour les petits garçons! Ils pourraient lui parler des chevaux, des vaches, etc., et il nous comprendrait. S'il y en a un je lui offre tous nos voeux de Bonne et Sainte Année. Mais nous aimons quand même bien à vous écrire, vous savez.

Inutile de vous dire, chère Mère-Grand, que nous allons bien prier Jésus pour vous afin que vous soyez toujours heureuse avec tous vos chers petits enfants.

Votre enfant qui vous aime,
Raymond PELOQUIN.
Saint-Malo, Man.

A la classe enfantine:

Le maître fait une leçon sur les sens, leurs organes, et leurs fonctions.

— Je pense que vous avez compris, dit-il, je vais d'ailleurs vous poser quelques questions:

— A quoi servent les yeux?

Un écolier — A voir.

— Et les oreilles?

Un second écolier — A entendre.

— Et le nez?

Toute la classe en choeur:

— A se moucher!

COURRIER DE MÈRE-GRAND

A mes chers petits-enfants — Mère-Grand est maintenant toute prête à vous accueillir, chers petits qui désirez me confier vos gros secrets, vos rêves, vos espoirs. Vous me trouverez toujours au poste, attendant vos gentilles messagères pleines de gaieté. Venez donc nombreux et souvent, amenez-moi vos petits amis; il y a de la place pour tous les bambins et bambines de l'Ouest dans le coeur de Mère-Grand.

Antoinette Lafrenière — Me voici bien en retard avec vous, ma petite amie, chose que j'aurais pourtant voulu éviter; mais ça ne va pas toujours au gré de nos désirs. Aller à l'école quand il fait froid et que l'on demeure loin, cela demande de gros sacrifices; mais en vous montrant vaillante maintenant, vous n'aurez pas à regretter plus tard, comme tant d'autres enfants moins courageux, les instants gaspillés et perdus à jamais. J'attends une autre causette...

Marie-Blanche Dumont — Mais oui, ma chère petite, entrez, installez-vous et jasons. Première! encore une autre vaillante! Ah! que je suis fière de mes petits-enfants! Profitez bien de l'hiver, distributeur de joyeuses promenades en traîneaux, de glissades féeriques et aussi... de rhumes: ceci pour nous rappeler, sans doute, qu'il n'est pas de plaisir sans un peu d'ennui... Venez donc faire une petite apparition au "Coin" avant longtemps.

Alphonse Saurette — Depuis que votre petite messagère m'a montré vos sourires et votre belle gaieté, je désire vivement vous relire dans une longue lettre pleine de détails. Vos bons souhaits m'ont touchée; j'en forme d'aussi fervents pour assurer votre bonheur. Merci des compliments pour le "Coin" et faites-moi bientôt le grand plaisir que vous devinez.

Lucien Dupont — Toute ma vie je garderai ces lignes exquises, écrites d'une main un peu hésitante, mais combien chères au coeur de Mère-Grand. Mille fois merci, mon petit Lucien, des souhaits si gentiment exprimés. J'espère que le petit Jésus a comblé tous vos désirs et que vous serez en 1928 le plus heureux petit garçon du monde.

Anna Balcaen — Si vous saviez quel bel accueil j'ai fait à la joyeuse envolée de vos pensées. J'étais si heureuse de vous suivre dans les mille événements de votre vie d'écolière et de participer ainsi à vos joies les plus douces. Ah! la petite enjôleuse! Que de compliments! Je vous en remercie et j'espère bien ne jamais démériter. Soyez bien assurée que je rends tendresse pour tendresse.

Annette Forest — Je comprends votre hâte fébrile en songeant à la visite du petit Jésus toujours si prodigue en gâteries de toutes sortes. J'espère qu'il a réalisé tous vos rêves d'enfant et que l'année 1928 sera pour vous une année de bonheur: pas de coqueluche, pas de rougeole!... Soyez bien sage, bien docile, bien travaillante, et vous verrez comme l'année 1929 viendra vite. Vous m'aviez pourtant promis un compte rendu de vos belles vacances...

Annette Gallant — C'est avec la plus grande joie que je vous accueille, chère petite fille gentille. Si vous vous plaisez bien parmi nous, vous nous reviendrez souvent et j'espère que vous nous fournirez l'occasion de vous être utile. Je serai toute heureuse de satisfaire les désirs d'une petite chérie qui sait si bien apprécier mes efforts. Comment! une grande fête au pensionnat, et Mère-Grand n'y avait pas été invitée... Il faudra me faire oublier cela! A quand un autre gazouillis?

MERE-GRAND.

Pauvre mari...

Gabie reçoit la visite d'une amie qui s'extasie sur ses poupées:

— Vous avez de jolis enfants, Madame.

— J'en avais encore une autre bien plus jolie, mais elle est morte.

— Pauvre madame, cela vous a fait beaucoup de chagrin?...

— Oh! oui; mais ce n'est pas tant pour moi; c'est pour mon mari.

Mes vacances

Bien chère Mère-Grand,

Bonne et sainte année! Daigne l'Enfant de la Crèche vous accorder la paix, la joie, la santé et le bonheur. Qu'il vous conserve encore longtemps pour le bonheur de vos petits-enfants!

Un mot de mes vacances vous intéressera, j'en suis certaine.

Quelle belle fête que Noël! La messe de minuit laisse toujours dans mon âme de douces impressions. Les beaux cantiques toujours anciens et toujours nouveaux parlent à mon coeur. Quel mystère! Un Dieu qui possède toutes les joies possibles, venir se faire si petit, dans une Crèche, pour nous prouver son amour!...

La dernière semaine de 1927 passa rapidement. J'aurais voulu modérer sa course. Mais vite, vite elle s'élançait dans l'éternité, emportant nos joies et nos peines, nos labeurs et nos sacrifices, nos plaisirs et nos souffrances. Heureuse serais-je si tout avait été marqué du cachet de l'amour de Dieu!

A l'aurore de 1928, mes voeux les meilleurs furent d'abord pour Jésus. Avec amour je lui ai souhaité d'être plus connu, plus aimé, plus souvent visité dans son sacrement d'amour.

Puis, vite, je suis allée demander la bénédiction paternelle! A titre d'aînée je réclamai la première. Papa, les yeux remplis de larmes, murmura d'une voix émue: "Je te bénis, ma chère enfant, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit."

Fortifiée par cette bénédiction, j'ai promis d'employer cette nouvelle année comme si elle devait être la dernière.

Après avoir échangé des voeux avec chaque membre de la famille, nous allions tous ensemble dans une fervente communion confier chaque jour de 1928 au doux Jésus de la Crèche.

Vous renouvelant l'hommage respectueux de mes voeux de bonheur, je demeure

Votre petite fille,
Lucie BEAUDRY.
Ecole Saint-Joachim (grade XI), La Broquerie.

* * *

Mes vacances

Vendredi 23 décembre, tous les enfants étaient joyeux au couvent de Saint-Malo, car c'était le dernier jour de classe de l'année 1927. Dans la soirée, vers deux heures, a eu lieu la lecture des notes. Comme il y avait eu un stimulant de ferveur pendant l'Avent, presque tous les enfants reçurent leur carte d'honneur; ce qui réjouit grandement le coeur de notre bon M. le curé, des commissaires et de nos bonnes maîtresses. Aussi, avec nos cartes d'honneur, nous avons eu des images et des bonbons. C'était l'ouverture des vacances et tous les petits enfants quittèrent le couvent joyeux et contents.

Le lendemain 24, la journée se passa à aider maman dans la maison, le soir en attendant la messe nous avons récité en famille les mille "Ave Maria"; nous avons tant besoin des grâces du bon Dieu! Puis vint la belle messe de minuit. Que j'étais heureuse d'entendre les beaux chants de Noël et de voir notre église si charmante. Le sanctuaire n'était qu'une forêt de sapins et l'autel était illuminé de toutes sortes de lumières. Enfin vint la communion; il me semblait que Jésus était meilleur que d'habitude; aussi comme j'ai prié pour ceux qui me sont chers!

La semaine de Noël se passa bien tranquille. Grand'mère avait décidé de faire un arbre de Noël pour le premier de l'an; ce n'était pas un petit travail, car elle devait préparer des cadeaux pour une soixantaine de petits-enfants. Aussi je fus choisie pour lui aider. Je lui ai fait une quantité de petits paniers en papier crêpé de couleurs variées. Grand'mère les remplissait de surprises pour les enfants. C'était un grand événement, un arbre de Noël, ou plutôt un arbre du jour de l'an chez grand'mère!

On ne parlait que de cela chez les parents, et on trouvait la semaine bien longue. Enfin le jour si désiré arriva, et après avoir reçu la bénédiction du papa, tous les petits enfants, accompagnés de leurs parents, allèrent embrasser grand-père et grand'mère et recevoir leur présent. Il y en avait du gazouillement; les rires et les cris de joie remplissaient la maison. Jamais je n'avais vu mes grands-parents si heureux. Aussi la journée terminée, tous les parents se séparèrent avec regret.

Avant de m'endormir je repassais dans ma mémoire le plaisir que j'avais goûté et je conclus que le plaisir le plus pur était celui de faire plaisir aux autres.

Laure ARPIN.
Couvent de Saint-Malo (grade VI).

Comment le hérisson chasse la vipère

Le hérisson est un ennemi acharné de la vipère, dont il se régale et qu'il poursuit dans les taillis, les buissons, les fossés.

La façon originale qu'emploie le hérisson pour capturer sa proie mérite d'être décrite ici.

Quand la vipère s'est endormie sous les rayons brûlants du soleil, le hérisson s'approche sans bruit et dès qu'il est à portée du reptile, il le saisit par la queue avec les dents, puis, plus rapide que la pensée, il se roule en boule.

Brusquement tirée de son sommeil par la douleur, la vipère se retourne et donne un grand coup de tête, les crochets venimeux en avant. Mais le hérisson ne bronche pas, et, tandis qu'affolée, la vipère se tord et se livre à mille contorsions, il reste en boule. Au bout de cinq minutes, la gueule en sang, la vipère expire. Le hérisson se déroule, la flaire et... se met à table. Le hérisson ne tue donc pas la vipère, il oblige seulement celle-ci à se tuer sur ses piquants!

L'EVANGILE

Dimanche de la Septuagésime

(S. Matth., XX, 1-16)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Le royaume du ciel est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Après être convenu avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui étaient oisifs sur la place publique, et il leur dit: Vous aussi, allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable, et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et vers la neuvième, et fit la même chose. Enfin il sortit vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres, il leur dit: Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour dans l'oisiveté? C'est, lui répondirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit: Et vous aussi, allez à ma vigne. A la fin du jour, le maître de la vigne dit à son intendant: Appelez les ouvriers et payez-les en commençant par les derniers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage, mais ils ne reçurent tous qu'un denier; et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux: Mon ami, je ne vous fais point de tort; n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier? Prenez ce qui vous appartient, et retirez-vous: je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Votre oeil est-il mauvais parce que je suis bon? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Calendrier de la semaine

Jeudi 2 février — Purification de la S. V. Marie.
Vendredi 3 — S. Blaise.
Samedi 4 — Ste Jeanne de Valois.
Dimanche 5 — Septuagésime. Sol. de la Purification.
Lundi 6 — S. Tite.
Mardi 7 — S. Romuald.
Mercredi 8 — S. Jean de Matha.

Autour de la Ferme

Fertilité du sol

(Deuxième article)

Dans notre dernier article, nous avons fait connaître quelques données générales sur les éléments productifs de la terre. Nos lecteurs trouveront peut-être profit à être mis au courant de certaines expériences faites par les spécialistes des collèges d'agriculture. Nous l'avons dit, les collèges d'agriculture nous coûtent assez cher pour que nous nous efforcions de connaître les résultats de leurs études, de leurs recherches et de leurs expériences.

Combien de récoltes consécutives de grain nos terres manitobaines peuvent-elles donner avant qu'elles ne soient épuisées au point de ne plus donner de récoltes payantes?

Nos collèges d'agriculture ont étudié cette question d'une manière expérimentale. Les expériences faites portent sur une couche de terre de six pouces d'épaisseur. Six pouces d'épaisseur de terre sur la superficie d'un acre contiennent 4,500 livres d'azote, 6,000 livres d'acide phosphorique, et de 6,000 à 8,000 livres de potasse. Une récolte de céréales enlève à la terre en moyenne 41 livres d'azote, 18 livres d'acide phosphorique et 35 livres de potasse par acre de terre. On estime que les labours d'été, les vents, la pluie et les mauvaises herbes enlèvent à la terre une aussi grande quantité de fertilisants qu'une récolte de grain et parfois plus. L'affirmation n'est pas gratuite ou faite à peu près, c'est la conclusion d'expériences faites, il y a quelques années, à Indian Head, Sask. Une certaine étendue de terrain cultivée depuis 22 ans a été soumise à l'analyse. Pendant ces 22 ans, ce morceau de terre a produit 14 ou 15 récoltes de grain et a été mis en labour d'été sept à huit fois. On a analysé une couche de cette terre à quatre pouces d'épaisseur; elle contenait 2,421 livres d'azote par acre. On a ensuite analysé une couche de quatre pouces d'épaisseur de prairie vierge qui se trouvait tout à côté de l'autre morceau de terre; on y a trouvé 3,824 livres d'azote à l'acre.

Il y avait donc une diminution de 1,403 livres d'azote à l'acre dans le terrain qui avait produit des récoltes de grains pendant 22 ans et on calcule que les récoltes de grains n'avaient enlevé que 700 livres, à peu près, d'azote à l'acre; la balance de la perte était attribuable aux labours d'été, du vent, à la pluie et aux mauvaises herbes.

La conclusion nous semble facile à tirer, elle se formule ainsi: les labours d'été pour la destruction des mauvaises herbes enlèvent à la terre autant et parfois plus d'azote que les récoltes de grains.

Combien de temps nos terres resteront-elles fertiles, si nous persistons à leur infliger un traitement aussi peu raisonnable que peu scientifique?

A peu près 55 ans pour nos meilleures terres. Alors on peut dire que la grande culture enlève à la terre chaque année 82 livres d'azote, 36 livres d'acide phosphorique et 70 livres de potasse par acre. Un acre de terre contient en tout 4,500 livres d'azote. Divisons 4,500 par 82 et nous obtenons 55. Donc dans 55 ans, à peu près, nos terres ne contiendront plus d'azote, si nous continuons à les maltraiter comme un si grand nombre le font actuellement.

Inutile de faire les mêmes calculs pour les autres fertilisants, car une fois l'azote épuisée, les autres fertilisants ne peuvent pas produire de récoltes complètes.

Les terres de la Rivière-Rouge sont plus riches que celles des prairies, c'est vrai, mais il ne faut pas oublier qu'elles sont cultivées depuis plus longtemps. Alors que les terres des prairies sont cultivées depuis 25 à 30 ans, celles de la Rivière-Rouge le sont depuis 40 à 50 ans.

Enfin, dernière remarque: les récoltes diminuent graduellement sur les terres qui s'épuisent au point qu'elles ne sont plus payantes bien avant que le terrain ne soit complètement épuisé.

Pour ne pas rendre notre article trop lourd, nous remettons à la semaine prochaine de faire connaître le résultat d'autres expériences faites au Manitoba et ailleurs.

I. VILLENEUVE,
Ministère de l'Agriculture.

TRIBUNE DES CULTIVATEURS

A propos de la science agricole

Monsieur le directeur,

Etant un lecteur assidu de la page agricole de la Liberté, j'ai noté avec plaisir les récents articles de M. Villeneuve. Je tiens surtout à le remercier de sa franchise et de son observation juste, à savoir que les habitants manitobains ne sont pas des paresseux ou des gens qui gaspillent sans penser au lendemain.

Je ne veux pas être long: quelques points seulement. M. Villeneuve dit que nous travaillons plus des bras que de la tête. C'est vrai. Il nous conseille de lire les bulletins agricoles distribués gratis par le département d'agriculture du Manitobain; il aurait pu ajouter: et du fédéral. A ce propos, une observation personnelle.

Depuis 1915, tout ce qui se publie au ministère fédéral concernant l'agriculture, je le reçois et le lis. Je dois dire que lire ces bulletins ou rapports est un travail assommant, pour la simple raison que ce sont des résumés condensés. Les termes et les expressions ne sont pas ceux du vulgaire. Souvent c'est la résultante d'expériences et si l'on ne sait d'avance le but visé, on se demande quel diable on court!

Tous les cultivateurs reconnaissent la nécessité de posséder la science agricole, et ceci est vrai non seulement pour le Manitoba français, mais aussi pour la province de Québec. En effet, lors d'un congrès récemment tenu à Sainte-Anne-de-la-Pocatière — dont j'ai le compte rendu sous les yeux — il a été décidé, entre autres choses: "d'inviter des instructeurs diplômés à donner, dans nos paroisses respectives, des instructions pratiques qui démontreront la nécessité, pour plusieurs cultivateurs, d'améliorer ou de modifier leur exploitation agricole, afin de répondre aux exigences du marché actuel", c'est-à-dire populariser la science agricole. Unique moyen pratique.

"Travailler à développer les industries domestiques, chez nos cultivateurs, afin d'augmenter les revenus". Pour nous du Manitoba, ça voudrait dire, entre autres, arrêter nos fromageries de fabriquer le petit quêteux de fromage canadien dans des meules de 80 livres, dont les consommateurs ne veulent plus, et fabriquer un fromage mangeable.

Tiens, je m'aperçois que je laisse courir ma plume à l'épouvante; vaut mieux couper court, car je cours risque d'aller trop loin...

Nous, Canadiens qui coudoyons les Anglais, tout en nous conservant canadiens jusque dans la moelle des os, adoptons les quelques bonnes qualités de nos concitoyens. Une entre autres: Ne nous apitoyons pas trop sur nos bêtises ou nos exploits passés, et ne disons pas: Dans dix ans, je ferai ceci ou cela, — la vie est courte — mais envisageons les choses telles qu'elles sont.

Les cercles de l'A. C. J. C. devraient exister dans toutes nos paroisses, — j'en sais quelque chose — mais si nous avons à attendre les fruits mûrs de nos quelques cercles — peu nombreux — nous pouvons serrer la ceinture de deux crans.

Si la science agricole était popularisée davantage par la parole, nous n'en serions que mieux. Si nous étions plus au courant et profitions de ce qui existe, tant dans les cercles agricoles de la province que dans les différents bureaux du gouvernement fédéral à Winnipeg, nous n'en serions pas plus mal.

Tiens! ma plume qui prend encore le mors aux dents!... Finissons par ceci: J'ai lu dernièrement dans un tract — qui devrait être répandu: "On juge de la force d'un peuple non seulement par sa langue et sa religion, mais aussi par sa valeur économique". Au Manitoba, quant à la religion, ce n'est pas à moi d'y voir. Quant à la langue, nous sommes sur la voie. Sur le terrain économique, que sommes-nous?

Au Manitoba, puisque notre force vient surtout des paroisses rurales, quelle est notre force économique? J'aimerais bien avoir des renseignements là-dessus.

UN PAROISSIEN.

L'exportation du bétail canadien

Montréal — Le fléchissement du commerce de l'exportation du bétail canadien en Grande-Bretagne, causé par les avantages que le marché américain offre, a entraîné la suppression du poste de représentant du ministère britannique d'agriculture au pays. Le docteur D.-B. Rodger, qui occupait ce poste, partira prochainement pour l'Argentine où il représentera le ministère britannique d'agriculture.

Pas une seule tête de bétail n'a été exportée en Grande-Bretagne en 1927. En 1926, l'exportation du bétail canadien en Grande-Bretagne était de 30,670 têtes; de 53,434 têtes en 1925.

NOUVELLES AGRICOLES

Des immigrants de choix

Saskatoon—Au congrès des agents de colonisation du Canadien National, qui a réuni à Saskatoon les représentants de la Saskatchewan, M. J.-S. McGowan, gérant de l'Ouest du service de la colonisation du C.N.R. vient de déclarer que les familles amenées d'Europe représentent la crème de l'immigration paysanne des vieux pays. Chacune de ces familles arrive à Winnipeg avec $500 ou $600 d'argent canadien, après avoir payé près de $1,000 en billets de transports.

M. McGowan dit aussi que de la réception accordée aux nouveaux immigrants à leur arrivée au pays dépendent pour une large part le succès de ces immigrants et leur éducation de citoyen.

Le transport du grain canadien

Toronto — Le capitaine C.-E. Robinson, qui vient d'être élu président général de la "Canadian Navigators' Federation", affirme qu'en ces cinq dernières années les compagnies de navigation américaines se sont assuré le contrôle de soixante-cinq pour cent du transport du grain canadien sur les lacs, en dépit de l'Acte des Eaux limitrophes. En vertu de cet acte, les navires américains ne doivent pas transporter du grain canadien d'un port du Canada à un autre port de ce pays. Le capitaine Robinson assure que des navires américains ont transporté du grain de Fort William à Montréal, par voie de Buffalo et de Fairport.

Convention des Sociétés d'Agriculture du Manitoba

La [illegible] convention annuelle des Sociétés d'Agriculture du Manitoba aura lieu à l'Hôtel Marlborough et au Collège d'Agriculture les 7 et 8 février. De nombreuses causeries sur des sujets agricoles seront données par des spécialistes. Le soir du premier jour, il y aura un banquet auquel présidera l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture. L'hon. R.-A. Hoey, ministre de l'instruction publique, y sera le principal orateur.

Fermiers canadiens chez le Prince de Galles

Londres — Les fermiers canadiens qui visitent les Iles Britanniques sous les auspices du Chemin de fer National du Canada ont été reçus par le Prince de Galles au palais St. James. Il n'y a pas eu de discours. Le Prince a serré la main de chacun des visiteurs. L'hon. P.-C. Larkin, haut commissaire du Canada à Londres, leur a aussi donné une réception.

Le contrôle de la Massey Harris

Une dépêche de Toronto dit qu'il est rumeur dans cette ville que le contrôle de la Massey Harris a été vendu à l'International Harvester, de Chicago. Les directeurs de la Massey Harris refusent de confirmer ou de démentir.

Il faut "tirer" du même côté

Un homme et sa femme avaient résolu de cultiver un carré inoccupé de leur potager. Le mari, voulant faire à sa femme une agréable surprise, sema secrètement des laitues. Le lendemain, l'épouse alla, avec le même secret, planter des fèves dans le même endroit, qu'elle ne croyait pas employé. Plus tard, l'homme et la femme continuèrent à visiter le carré pour enlever les mauvaises herbes. L'épouse croit que la laitue est une mauvaise herbe et l'arrache, et le mari en fait autant avec les fèves; de sorte qu'à la fin, ils n'eurent ni fèves ni laitues. Et tous deux se trouvèrent surpris et désappointés.

Moralité: Ainsi en est-il des enfants quand leur mère veut ce que défend le père, ou que le père, en paroles ou par son exemple, détruit ce qu'enseigne la mère.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88	$4.86⅔
Franc français	3.97	19.3
Belga belge	13.04	13.9
Franc suisse	19.40	19.3
Lire italienne	5.34	19.3
Couronne suédoise	27.03	26.8
Cour. norvégienne	26.80	26.8
Couronne danoise	26.97	26.8
Mark allemand	24.00	23.8
Cour. hollandaise	40.61	40.2

LE MARCHE

31 JANVIER 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$8.50—$9.50
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.25—$8.75
Assez bonnes	$7.00—$8.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$5.75—$6.75
Ordinaires	$4.75—$5.50
Pour conserves	$3.50—$4.50
Taureaux—	
De choix	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Communes	$3.00—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.25—$8.00
Bons	$6.00—$7.00
Taures à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.35—$9.00
Bons	$7.00—$8.00
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$4.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$2.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.50
Très gras	$8.50
Lourds	$8.00
Très lourds	$8.00
Porc d'étal	$7.50
Légers	$7.50
Inférieurs	$6.00
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$7.50
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ [illegible]
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .35
Premier	$ .30
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 30 janvier 1928

GRAINS	Mardi 24 jan	Merc. 25 jan	Jeudi 26 jan	Vend. 27 jan	Samedi 28 jan	Lundi 30 jan
Blé No 1 Nord	1.44¾	1.43¼	1.43¼	1.42¾	1.41¾	1.41¾
2 Nord	1.37¾	1.36¼	1.36¼	1.35¾	1.35¼	1.35¾
3 Nord	1.22¾	1.22¾	1.22¾	1.22¾	1.22¾	1.22¾
Avoine 2 CW	.62¾	.62¼	.62¼	.62¼	.63¼	.63¾
3 CW	.58¼	.58	.57⅞	.58	.58¼	.58¾
Orge 3 CW	.83⅜	.83¼	.83⅜	.84	.84⅜	.84¼
4 CW	.80⅝	.80¼	.80¼	.80⅞	.81⅛	.80⅞
Lin 1 NW	1.83⅜	1.82¼	1.82½	1.82¾	1.83¼	1.83¼
2 CW	1.79⅜	1.78⅛	1.78½	1.78⅜	1.79¼	1.79¼
Seigle 2 CW	1.04⅜	1.03⅞	1.03⅞	1.04⅛	1.03⅞	1.03¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.35¾	1.35¼	1.35¼	1.35⅞	1.35⅝	1.35⅝
Avoine 2 CW	.62⅝	.62	.61¾	.62	.62¼	.62¾
Orge 3 CW	.83⅜	.83½	.83¾	.84⅛	.84⅜	.84¼
Lin 1 NW	1.83⅞	1.82⅜	1.82⅝	1.83⅛	1.83⅜	1.83⅜
Seigle 2 CW	1.04⅜	1.04	1.04	1.04⅝	1.04⅛	1.03⅞
Options						
Blé Mai	1.35⅞	1.35¼	1.35¼—	1.35⅞	1.35⅝—	1.35⅝—
Juillet	1.36¾	1.35⅝	1.35½	1.36½—	1.35¾—	1.35⅞
Octobre	1.29⅛	1.28¼	1.28⅞—	1.29¼—	1.29⅞—	1.29⅝—
Avoine Mai	.64¼	.63½	.63⅜	.63½	.63⅜	.63⅞
Juillet	.62⅝	.62¼—	.62⅝—	.62⅝	.62⅛—	.62⅜
Octobre	.56⅞	.56⅞	.56⅞	.57⅛	.57⅛	.56⅞
Orge Mai	.88¼	.87⅞	.88—	.88⅜	.88⅜	.88⅞
Juillet	.86	.85¼	.85⅞	.85⅞	.86⅛	.85⅞
Octobre	.74⅛	.74⅜	.75	.75	.75⅛	.75⅜
Lin Mai	1.89⅞	1.88⅜	1.88⅞	1.89¼	1.89½	1.89¼
Juillet	1.93	1.91½—	1.91⅞	1.92¼	1.92⅛	1.92⅜
Octobre	1.98	1.96½	1.96⅞	1.97⅛	1.97⅛	1.97
Seigle Mai	1.09⅞	1.08⅜	1.08⅞	1.08⅞	1.08⅜	1.08⅜
Juillet	1.08	1.07⅜	1.07⅞	1.07⅜	1.07⅜	1.06⅞
Octobre	1.08⅞	.99⅜	.98⅜	.98⅜	.98⅜	.98⅜

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

DUNREA

La scène que présentait les abords de la gare, lundi dernier, était à la fois triste et touchante. Qu'y avait-il donc? Pourquoi toutes ces larmes? Ah! c'est que notre bon curé, M. l'abbé Martin Kessler, allait nous quitter pour Québec, où il entrera dans la Congrégation des Pères du Saint-Sacrement, et toute la paroisse était là pour serrer la main, une dernière fois, à son vénéré pasteur.

Le 8 janvier, M. le curé nous fit ses adieux, et dans une allocution toute pleine d'éloquence et d'émotion, il nous dit combien il lui en coûtait de laisser ses paroissiens. "Jamais je ne vous oublierai, a-t-il dit. Plus je vois l'heure du départ approcher, plus je sens combien vous m'êtes chers et combien vous m'aimez. Vous m'avez été obéissants, soumis, et avez consolé mon coeur de prêtre par votre grande piété, et si j'ai accompli des oeuvres dans votre paroisse, c'est parce que vous m'avez bien secondé en tout. Je prierai Dieu pour qu'Il vous bénisse, qu'Il bénisse vos familles et vous garde toujours les bons chrétiens que vous êtes. Vous prierez pour moi vous aussi, pour que le Bon Dieu me donne les grâces nécessaires pour le bien servir dans ma nouvelle vocation."

Dans l'après-midi de ce même jour, après vêpres, au milieu de toute la paroisse réunie, une bourse fût présentée à M. l'abbé Kessler, et une adresse lui fut lue, dont voici le texte: Révérend Monsieur le curé,

Bien-aimé Père,

D'ordinaire, lorsque les enfants de l'école paroissiale, se faisant nos interprètes, viennent près de vous avec une feuille, c'est pour vous lire les voeux que nos coeurs formulent à votre adresse ou pour vous exprimer des félicitations et des compliments à l'occasion d'une circonstance heureuse. Aujourd'hui, c'est tout le contraire, et si notre papier était à l'unisson de nos coeurs, vous le verriez bordé de noir, tout endeuillé.

Nous sommes si tristes à la pensée de votre départ... Aussi comment vous exprimer les sentiments que nous ressentons?... Parler d'une peine, n'est-ce pas l'augmenter? Pourtant, Monsieur le curé, avant que vous ne quittiez cette paroisse où vous avez travaillé chaque jour avec un infatigable zèle et un intelligent apostolat, nous voulons vous dire quelle gratitude et quelle reconnaissance resteront à jamais dans nos coeurs pour votre âme de père que nous aimons profondément, comme elle-même nous aime... Nous voulons vous dire que le souvenir de toutes vos bontés, de vos sollicitudes pour tous, surtout pour les malades, comme aussi celui de vos bons exemples et de vos conseils éclairés resteront gravés en nous. Nous voulons vous dire enfin que nous resterons fidèles à vos enseignements et que nous serons dignes de vous, ayant à coeur de montrer par là que vous avez su former de vrais chrétiens, témoignage le plus agréable à un coeur de prêtre.

Le poète a chanté: "Partir, c'est mourir un peu, c'est mourir à ceux qu'on aime!" Ah! nous ne le croyons pas aujourd'hui, et c'est encore ce que nous voulions vous dire. Nous sommes trop sûrs de votre paternelle affection pour douter un instant qu'elle continuera à nous entourer de loin comme de près. Nous savons trop qu'un coeur sacerdotal, à l'instar de celui du Christ, est un abîme de bonté, pour supposer qu'éloigné du nôtre il nous oubliera. Un père n'oublie pas ses enfants.

De notre côté, comment pourrons-nous vous oublier, quand tout ici nous parlera de vous. Cette église magnifique, que vous avez agrandie et décorée avec tant de soin, restera comme un monument élevé à votre mémoire ainsi que ce couvent et l'école, objets de tant de sollicitude de votre part.

Aussi nous avons à coeur de vous témoigner notre filiale gratitude, moins par de faibles paroles que par des actes réels, c'est-à-dire par nos efforts à faire rayonner dans notre conduite vos divins enseignements et par notre fidélité à approcher souvent, très souvent, de la Table Sainte, suivant en cela l'un de vos derniers avis.

La Divine Eucharistie sera le lien qui nous mettra en communication perpétuelle avec la si belle congrégation des Pères du Saint-Sacrement où désormais notre pensée vous retrouvera aux pieds de Jésus-Hostie.

Comme témoignage tangible de notre filial attachement et de notre entière reconnaissance, nous vous offrons cette humble bourse; veuillez l'accepter, bien-aimé Père, et, dans une dernière bénédiction, faire descendre sur nous les grâces de courage et de force dont nous avons besoin, et dites-nous aussi que partir n'est pas mourir un peu, puisque l'on se retrouve en Dieu.

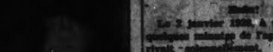
Les Paroissiens de Dunrea.

M. le curé répondit à cette adresse avec chaleur et nous dit encore une fois que jamais il ne nous oubliera, nous remerciant de notre généreux don et des nobles sentiments évoqués dans l'adresse.

Et il nous a quittés, ce cher pasteur, pleurant toutes les larmes de ses yeux, emportant dans son coeur les regrets de toute la paroisse éplorée. La séparation a été cruelle, et pour l'abbé Kessler et pour toutes ses ouailles. S'il nous a aimés, nous l'avons bien payé de retour et son souvenir, ses exemples de piété et d'humilité resteront à jamais gravés dans nos coeurs.

En ce jour de séparation, nous remercions le Bon Dieu de nous avoir donné, pendant six ans, pour guide et pasteur, ce prêtre à la mode du Bon Dieu, et de lui avoir accordé, à ce cher Père, cette grâce de prédilection en l'appelant à un ordre plus parfait, et si son départ aujourd'hui est un sujet de tristesse, son entrée dans cette belle congrégation des Pères du Saint-Sacrement sera notre joie et sera un baume à notre douleur. Elle sera notre consolation dans le souvenir du respect, de l'obéissance et de la soumission que nous avons toujours eus pour notre regretté Pasteur.

Le Bon Dieu nous demande un bien grand sacrifice en appelant plus près de son tabernacle ce prêtre qui faisait notre orgueil et notre joie; nous le Lui offrons de grand coeur. A l'exemple de notre bon curé, nous voulons nous montrer généreux et nous offrons au Bon Dieu ce sacrifice de la séparation pour qu'Il comble de ses grâces divines l'âme de ce saint prêtre qui, après avoir fait la gloire de notre paroisse et du diocèse tout entier, fera la gloire de la Congrégation des Pères du Saint-Sacrement.



M. L'ABBE MARTIN KESSLER, qui vient de quitter la paroisse de Dunrea pour entrer chez les Pères du Saint-Sacrement.

TRANSCONA

Le dimanche 22 janvier avait lieu la seconde partie de cartes-concert organisée par les membres de la chorale au profit de l'orgue. Un joli programme musical fut exécuté par des artistes locaux. Le tout fut très apprécié.

Voici les gagnants: Mmes F. Sicotte, A. Galipeau; Mlles M. Lacoste, Alice Pelland; MM. A. Pepin, R. Carrière, K. Russell, Ch. Grégoire, M. Jetté.

Si l'on en croit les rumeurs, nous aurons notre nouvel orgue pour Pâques. C'est à souhaiter et non sans raison, car celui que nous avons actuellement est quelque peu rébarbatif.

• • •

A la dernière assemblée de la chorale, M. A. Pépin, secondé par M. L. Rousseau, proposa que M. J.-L. Bilodeau soit élu directeur de la chorale pour l'année. Nos félicitations au directeur. Nous sommes assurés que les membres du choeur ne manqueront pas de favoriser de leur bienveillant patronage le dévouement bien connu de M. Bilodeau. Enseigner à bien rendre le plain-chant, c'est à la fois faire preuve d'intelligence, et accomplir une oeuvre particulièrement méritoire.

• • •

Nous saluons avec plaisir le retour de M. le curé, qui a passé quelques jours malade à l'hôpital de Saint-Boniface.

• • •

MM. A. Heppel et Lamoureux ont été élus syndics en remplacement de MM. E. Blais et I. Bourque, sortant de charge.

• • •

M. et Mme O. Pelland sont revenus d'un voyage en Ontario.

AUBIGNY

Souhaits aux journaux, revues et publications de langue française de l'Ouest Canadien

Nous ne saurions terminer ce chapitre de nos derniers, mais meilleurs souhaits (préférentiels) sans faire la part large et pratique à nos journaux de langue française de l'Ouest. Ils sont nos sentinelles avancées qui jettent le cri d'alarme au besoin; ils sont nos phares lumineux qui éclairent la route à suivre pour ne pas se tromper et être exposés à faire de grands pas, mais en dehors de la bonne voie; ils sont, enfin, nos annonceurs gratuits pour tout l'Ouest, pour chaque province, pour chaque paroisse, pour tous et chacun de nous en particulier.

Si donc tel est leur but, tel est l'idéal que poursuivent sans relâche ces publications, que ne devons-nous pas leur souhaiter, et de quelle manière devons-nous leur présenter nos souhaits?

On nous l'a dit d'une manière tout à fait diplomatique, bien délicate, mais bien claire en même temps: c'est en lisant le journal français, notre journal local, d'abord; et pour pouvoir le lire, il faut, je suppose, être un abonné et un abonné "en règle"... C'est la part, le devoir de chaque compatriote de l'Ouest, sans exception.

En plus de cet encouragement rationnel, il faut la coopération morale et effective de ceux et celles qui sont en position de fournir de la lecture au journal local: cette lecture peut prendre la forme d'articles littéraires, pédagogiques, historiques, de billets "doux" ou sévères, suivant le cas, de remarques appropriées sur telle question d'actualité, de critiques constructives, de suggestions lumineuses sur les meilleurs moyens d'opérer notre survivance nationale, par exemple.

Il ne faudra pas oublier la correspondance locale ou régionale, qui est un des grands facteurs d'annonce, d'abonnement et partant, de maintien du journal de langue française dans chaque province.

Mais pour être logique et vraiment pratique, il ne faudra pas oublier de donner ses contrats d'impression, commandes de toutes sortes à "son" journal de préférence à n'importe quelle compagnie ou maison d'affaires du genre, cela va de soi.

Enfin si, dans votre testament, vous aviez oublié une donation, un legs en faveur de "votre", de "notre" journal de langue française, faites un codicile à votre testament et demandez, exigez que l'on couche le journal local à côté de vous dans votre cercueil; ce sera votre "passeport" pour l'éternité bienheureuse que je vous souhaite ainsi qu'aux rédacteurs, promoteurs, correspondants, lecteurs et surtout "collecteurs".

• • •

Le dimanche 15, notre pasteur, M. l'abbé Normandeau, a donné le rapport financier pour l'année 1927. Malgré la récolte que l'on n'a pu sauver, le budget s'est bouclé avec un surplus satisfaisant.

Le 22, c'était le point de vue moral et religieux que l'on passait en revue: chacun pouvait faire son examen de conscience et trouver quelque petite réforme à faire au point de vue spirituel.

Enfin, dimanche dernier, 22, ce fut la conclusion par le point de vue paroissial et national: les deux se confondent et n'en font qu'un. Esprit paroissial, dévouement aux oeuvres locales, conservation et maintien des traditions de foi catholique, de langue française et de mentalité canadienne, c'est ce que la paroisse doit faire pour nous, pour nos familles, pour la race.

Mais tout cela ne servira de rien ou à peu près, si nous ne tenons pas nos positions, si nos familles diminuent, abandonnent la terre pour les villes, comme le dernier recensement pour le Manitoba vient de le démontrer brutalement: il nous faut de toute nécessité s'ancrer au sol, faire meilleure culture, plus appropriée aux circonstances et aux besoins du jour et la chose est possible, puisqu'un bon nombre de nos compatriotes réussissent malgré la routine et avec des efforts, du travail et de l'économie.

Visiteurs

M. Berthelette, de Laurier, en visite chez ses frères Prosper et Paul, d'Aubigny.

M. Eucher Normandeau, de Lamoureux, Alta, retour de l'excursion de la Survivance, passe la semaine au presbytère chez son oncle, M. le curé. Il a visité, à part les endroits marqués sur l'itinéraire, Beauharnois, Châteauguay, Saint-Etienne, Saint-Louis, Ottawa et Saint-Joseph d'Orléans.

SAINT-PIERRE

Mariage

Le 25 janvier, M. C.-Hector Dandenault conduisait à l'autel Mlle Flore Bellerive, de notre paroisse. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Mazué. Après eut lieu un dîner chez le père du marié. Les nouveaux époux sont partis pour un voyage à Régina et Radville. Nous leur présentons nos meilleurs voeux.

N.-D. DE LOURDES

Enfin!

Le 2 janvier 1928, à une heure et quelques minutes de l'après-midi, arrivait solennellement, majestueusement, le premier train de l'Ouest. Si la bise avait soufflé avec moins de violence, tout le village se fût trouvé à la station pour l'accueillir. Toutefois, ne nous plaignons pas, une belle poignée de braves nous représentaient. Plusieurs même avaient fait le voyage de Somerset pour l'étrenner. Quant à nous, douillettement embusqués derrière nos fenêtres, nous le contemplions avec moins de courage peut-être, mais avec autant de joie. Enfin! nous pourrons aller à Winnipeg sans gaspiller une heure et demie à Cardinal et prendre une indigestion en avançant notre dîner d'une heure, c'est-à-dire en ne dînant pas du tout. Et si quelque affaire nous appelle dans l'Ouest, nous aurons le plaisir d'être déposés à notre porte, tout comme les autres. Merci à la Chambre de Commerce, qui s'est tant dépensée dans cette affaire. Elle a rendu à la paroisse un service immense; ce n'est pas le premier, et l'on chuchote que ce ne sera pas le dernier non plus.

Mariage

Le mercredi 18 courant, un soleil radieux accompagnait aimablement à l'église Joseph Bosc et sa charmante fiancée Léa Vandel. Une couronne d'amis nombreux avaient tenu à témoigner au jeune couple une sympathie fort touchante. Devant Dieu ils échangèrent leurs serments; puis, le moment venu, donnant à la paroisse un exemple édifiant, ils s'approchèrent tous deux de la Sainte Table, conformément au désir de l'Eglise. Le P. Antoine ne manqua pas de souligner cette particularité consolante, qui devrait, dit-il, se généraliser. Nos meilleurs voeux aux jeunes époux.

Remerciements

M. Pierre Delaquis, Mme Pierre Delaquis et leurs enfants présentent l'expression de leur vive reconnaissance aux nombreux amis qui les ont assistés dans la cruelle épreuve qu'ils viennent de traverser. Les témoignages de sympathie qu'ils ont reçus les ont profondément touchés et consolés. Ils remercient particulièrement les Religieuses des Cinq Plaies, et les Enfants de leur école, qui, malgré la rigueur du temps, sont venus en groupe accompagner leur cher Robert à sa dernière demeure.

Nous nous joignons aux intéressés pour remercier l'assistance compacte et recueillie qui a montré, une fois de plus, l'union étroite de tous les paroissiens de Notre-Dame-de-Lourdes.

Dernière heure

Le 19 février, dimanche de Quinquagésime, verra quelque chose de nouveau. Une délicieuse comédie en trois actes, des marquises, des baronnes, des comtesses, que sais-je encore? Une collection d'élégances, quoi! Nous nous égayerons une dernière fois, avant de nous plonger dans les austérités du Carême. La préparation marche bon train; il paraît que ce n'est pas une petite affaire. Et pour corser le menu, on parle de saynètes, de chansons, et même d'un monologue qui n'est pas piqué des vers. Quant au tableau vivant... N'oubliez pas, chers lecteurs, de demander à vos parents toutes les permissions nécessaires.

SAINTE-AMELIE

Baptême

M. et Mme Willey Ramsay ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de l'heureuse naissance d'une fille, née le 17 et baptisée le jour suivant sous les noms de Marie-Alma-Yolande. Le parrain fut Noël Ramsay; la marraine, Germaine Ramsay, cousin et cousine de l'enfant. Mme Bonin et son époux, qui tenaient le nait sur les fonts baptismaux.

Statistiques démographiques

Voici les statistiques de la paroisse avec les quelques familles de ses banlieues pour l'année 1927: Il y a dans la paroisse 81 familles avec une population de 428, dont 345 communiants et 83 non communiants. Sur ces 81 familles, 51 sont de langue française, 24 de langue flammande, 6 de langue anglaise. Il s'est fait, au cours de l'année, 13 baptêmes, deux mariages et deux enterrements d'adultes.

Partie de cartes des jeunes gens

La jeunesse de Sainte-Amélie s'est honorée comme il le convient à tous jeunes gens, par une soirée paroissiale des plus belles comme des mieux réussies. Personne, semble-t-il, n'a manqué à l'appel. Quelle belle et nombreuse assistance! A peine pouvions-nous voir dans la salle un coin inoccupé. Il y en avait des quatre points cardinaux de Sainte-Amélie.

Voici les noms des heureux gagnants aux cartes, aux dés et à la rafle: Hommes: 1er prix, Clément Pinette; 2me, Pierre Denis; consolation, Robert Ramsay, maître de poste. Dames: 1er prix, Louise Corbel; 2me, Germaine Larivey; consolation, Cécilia Bonin. Edouard Denis a gagné, par un coup de dé, le service de porcelaine, don des jeunes gens. La pièce d'argent a été décernée à Louis Bonin et son épouse, qui tenait le chanceux numéro 5 F.

Des chansons appropriées à la circonstance nous furent données par MM. Julien Lambilliotte, Henri Béasse, Maurice Lepis, Alexandre Rousin; puis par Mlles Yvonne Grouette et Marie Béasse, et par Mme Ludger Davignon. La musique nous a été fournie par Eola Roy, piano; Ernest Roger, banjo; Johny Matin, banjo; Marshall Crossland, qui fut le directeur de l'orchestre.

On remarquait parmi les conviés M. et Mme Albert Hemery, M. Noël Dufault, M. Pierre Abraham et plusieurs des héritiers de la bonne fortune de la tribu des Chippewas. A tous nous présentons nos hommages les plus respectueux et les remercions d'être venus en si grand nombre nous honorer de leur présence.

Résultat pécuniaire, recette nette: $60.10.

LA BROQUERIE

Le mercredi 11 janvier, M. Emile Lambert, de Saint-Joseph de Frenchville, Sask., conduisait à l'autel Mlle Georgina Savard, de La Broquerie. M. Lambert avait pour témoin M. Basile Savard, de Unity, Sask., et M. Savard accompagnait sa fille, Mlle Georgina. M. le curé Giroux donna la bénédiction nuptiale et chanta la messe. Les élèves de notre école chantaient à la messe. Mlle Anna Savard agissait comme demoiselle d'honneur, accompagnée de M. Léo Desmarais, de Lorette.

Après la messe, de nombreux parents et amis se rendirent chez les parents de la mariée, où un somptueux dîner était servi. Notre digne curé voulut bien assister au dîner et répondit à une jolie adresse présentée par la soeur de la mariée, Mlle Marie-Anne Savard. On s'amusa ferme jusqu'au souper.

Un grand nombre d'amis vinrent alors se joindre à la famille, heureux de présenter aux nouveaux mariés leurs voeux. Durant la veillée, il y eut chant, musique et la plus franche gaieté était sur toutes les figures.

Après le goûter, Mlle Marie-Anne Savard présenta aux mariés une magnifique adresse au nom des parents et amis. M. Narcisse Deslauriers, prié de répondre à l'adresse, s'acquitta de cette tâche avec beaucoup de délicatesse. Mme et M. Lambert reçurent de nombreux et riches cadeaux. Ils nous quitteront quelques jours plus tard pour aller demeurer à Saint-Joseph de Frenchville, Sask.

Nos meilleurs voeux les accompagnent.

SAINT-LAZARE

Chaque dimanche, soirée au profit de l'église, chaque fois quelque chose de nouveau. Nous attendons avec anxiété la partie de cartes des enfants de notre école; on nous promet quelque chose de très drôle. Ne la manquons pas.

• • •

Les jeunes gens ne veulent pas tirer en arrière et parlent de donner la leur, avec goûter nouveau genre. Demandez à notre ami Béni, il vous dira peut-être la surprise qu'il prépare. Dame Rumeur dit même qu'il y aura une causerie sur un sujet intéressant.

• • •

Nos élèves ont fait leur entrée dans l'école neuve; tous sont heureux de se voir dans un si bel immeuble, et aucun, qu'on sache, ne regrette la vieille bâtisse.

• • •

M. Decorby a acheté la vieille école et la fait démolir en ce moment. Les anciens voient avec un certain serrement de coeur disparaître cette bâtisse qui a toute une histoire à son crédit; car on ne sert pas de maison d'école pendant vingt-cinq ans sans qu'il s'y soit commis quelques fredaines. En voyant disparaître la bâtisse, l'histoire des méfaits parfois drôles pour les élèves, et ordinairement tristes pour le pauvre instituteur ou pour la jeune institutrice, disparaîtront avec elle et seront bientôt oubliés; c'est malheureusement le sort de bien des choses humaines.

• • •

Mlle Marie Saurette, de Letellier, est institutrice à notre école; elle a pris charge de la classe des petits. Nous lui souhaitons plein succès.

• • •

Nos jeunes sont à préparer une grande séance qui sera donnée à l'occasion de la bénédiction de notre école, le 9 février.

• • •

La chance nous favorise vraiment; en janvier nous avons à enregistrer la naissance de trois nouveaux garçons:

Joseph-Jean-Marie-Luc, enfant de M. et Mme Jean Fouillard. Parrain, M. Luc Tremblay; marraine, Mme Luc Tremblay, grands-parents de l'enfant.

Jean-Edmond-Selby, enfant de M. et Mme John Selby. Parrain, M. Lorenzo Tremblay; marraine, Mlle Graziella Hébert.

Joseph-Pierre-René, enfant de M. et Mme Rosario Huberdeau. Parrain, M. Gaston Cadieux; marraine, Mlle Marie Huberdeau.

• • •

MM. Henri Dupont et William Roberge sont en visite dans la province voisine. Leur séjour prolongé en Saskatchewan nous intrigue; nous reviendront-ils bientôt et seront-ils seuls? Ont-ils eux aussi envie de faire de la colonisation? Autant de questions qu'un bon ami peut se demander.

• • •

M. le curé achève la visite de la paroisse; il est enchanté d'avoir trouvé tout son monde si joyeux et si content de son sort. Tant mieux, car il fait toujours plaisir de rencontrer du monde heureux et content.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est parti pour Québec, où il assistera aux fêtes que l'on fera à S. E. le Cardinal Rouleau, archevêque de Québec.

A la cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu la touchante et pittoresque cérémonie de la bénédiction des enfants. Des milliers de petits sont venus recevoir la bénédiction du bon Dieu et leur ramage remplissait la vaste nef. Comme par les années passées, ce sont les élèves de la Maison-Chapelle qui ont exécuté le chant. Une imposante procession s'est déroulée. L'Enfant-Jésus était porté par des petits pages gentiment costumés et accompagnés d'une longue théorie de fillettes en blanc. Monseigneur le curé a parlé des devoirs des parents dans l'éducation de leurs enfants.

* * *

Mgr Jubinville, dans son prône, a encouragé les paroissiens à venir plus nombreux à l'heure d'adoration, le vendredi soir. La population de notre ville n'est pas représentée comme elle le devrait aux pieds du Divin Maître à ces saints exercices. Chaque famille devrait y déléguer quelqu'un des siens. L'on trouve du temps pour ses plaisirs ou ses affaires, mais on oublie le bon Dieu, source de tout bien.

Monseigneur le curé a de nouveau rappelé que les enfants devraient venir à la messe de neuf heures. Cette messe leur est spécialement consacrée. Les enfants qui ne seront pas accompagnés et se présenteront à la grand'messe seront renvoyés.

A l'hôtel de ville

Assemblée bien paisible lundi dernier. Tous nos échevins ont enterré la hache de guerre. Une proposition vient à la surface de l'eau dormante quand nos édiles décident de poursuivre légalement ceux qui doivent à la ville pour comptes d'hôpital. Plusieurs milliers de dollars pourraient être perçus, car beaucoup pourraient payer et ne le font pas; ce sont ceux-là que la ville forcera à payer. Rien de plus raisonnable.

La commission de police recommande aussi de fixer de nouveaux arrêts (Stop) aux carrefours des grandes rues de la ville. Cette mesure de prudence est rendue nécessaire par le surcroît de circulation.

Le chef des pompiers W. Thompson fait rapport que durant l'année courante l'équipe des pompiers a sauvé à la population pour la valeur de $164,525.00. Les pertes par le feu ont été évaluées à $47,559.00. Les pompiers ont eu 142 appels et sur ce nombre ils ont été appelés sans raison 15 fois.

On a encore annoncé, à cette même assemblée, que la Canadian Corrugating Company avait fait l'achat d'une propriété sur la rue Archibald qu'elle a payée $5,000.00, dont elle a payé $2,000.00 comptant.

Conférences de l'Union Canadienne

M. Alexandre Bernier, avocat bien connu de notre ville, donnera une conférence sur Lamartine dimanche prochain, sous les auspices de l'Union Canadienne, dans les salles de l'Académie Saint-Joseph, à huit heures et demie. Cette conférence, comme d'ailleurs toutes celles que l'Union offre au public de notre ville, sera intéressante et instructive. Notre population répond mal, très mal, aux efforts des organisateurs et à la peine que se donnent les conférenciers. Il est vraiment honteux de voir que dans Saint-Boniface, où l'on se pique pourtant d'une certaine culture, l'on ne parvienne à réunir qu'une centaine de personnes.

Nous ne sommes pas contre le jeu de cartes, mais tout de même nous trouvons que beaucoup laissent passer une excellente occasion de s'instruire, préférant s'adonner au "bridge" ou au "whist". Ce n'est certes pas les cartes qui instruiront ou développeront beaucoup les facultés intellectuelles. Nous faisons un nouvel appel, surtout aux membres des cercles de l'A. C. J. C., aux membres de l'Union Canadienne, de la Ligue des Demoiselles et en général à tous ceux que les choses de l'esprit peuvent intéresser.

A cette même conférence, M. Robert Bernier, neveu du conférencier, déclamera des extraits de Lamartine. Il y aura aussi plusieurs morceaux de musique et de chant. Espérons que le public répondra à l'invitation que nous lui lançons de nouveau.

Décès du R. P. Louis Arcand, S.J.

Nous apprenons au dernier moment le décès du R. P. Louis Arcand, S.J., survenu hier matin à Montréal. Le R. P. Arcand avait été professeur et préfet au Collège de Saint-Boniface.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface

Résumé du rapport des vérificateurs. Caisse La Vérendrye, en banque, 31 décembre 1927: $1,331.95.

Actions vendues au 31 décembre 1927: 42.

Caisse générale

Balance en banque, 1er janvier 1927	$ 278.32
Recettes au 31 déc. 1927	2,247.84
Total	$2,526.16
Dépenses: Impressions, fêtes champêtres, constructions, etc.	$1,743.24
Balance	$ 782.92
Inventaire	$1,149.00
Dépréciation	114.90
	$1,034.10

Actions souscrites depuis le 1er décembre 1927 jusqu'à date: 114.

Partie de cartes chez les Forestiers Catholiques

En raison de certaines réunions qui avaient lieu le même jour et que nous n'avions pas prévues, notre deuxième partie de cartes du 22 janvier n'a pas groupé le nombre imposant de joueurs que nous attendions. Cependant il n'est jamais trop tard pour bien faire; que ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion d'apprécier l'hospitalité des Forestiers Catholiques et l'entrain de leurs parties de cartes viennent à notre prochaine partie et ils pourront facilement se convaincre qu'on s'amuse ferme, chez nous, et qu'on peut gagner de beaux prix.

Les gagnants de la dernière partie ont été:

Dames: 1er prix, Mme O. Pelletier; 2me prix, Mlle Flora Normandeau.

Messieurs: 1er prix, M. E. Cossette; 2me prix, M. Id. Lépine.

Prix de rafle, Mlle Grégoire.

La prochaine partie aura lieu dimanche soir, 5 février, à 8 heures, dans la salle des Forestiers Catholiques, 572, ave. Taché, édifice Dubuc. Tous sont cordialement invités. Venez en foule aider au succès d'une société de votre ville qui mérite tout votre encouragement.

Le concert du 12 février

Tel qu'il a été annoncé, le dimanche 12 février, il y aura un concert offert par un groupe d'amateurs en faveur des oeuvres de l'Hospice Taché, sous la direction de M. Marius Benoist. L'Union Canadienne, voulant seconder M. Benoist, qui en est un des directeurs et le vice-président, et aider l'Hospice Taché, a pris ce concert sous ses auspices.

M. Benoist a réuni une vingtaine d'artistes de Saint-Boniface ou de Winnipeg et les a groupés en un orchestre parfait. C'est, comme nous l'avons déjà dit, le premier essai de ce genre à Saint-Boniface, au moins depuis plusieurs années. L'expérience qu'en retireront les joueurs ne peut se calculer. Tous les dimanches, depuis déjà plusieurs mois et même certains jours de semaine, les artistes ont eu des répétitions et l'orchestre est maintenant prêt à attaquer le redoutable programme musical que lui a tracé M. Benoist.

Le directeur vise aussi à faire oeuvre d'éducation musicale. Les amateurs s'y reconnaîtront au programme. C'est évidemment dans ce but que les billets ont été mis à un prix si bas (25 sous). Les étudiants en musique sont spécialement invités à assister à ce concert qui leur sera profitable et leur sera même peut-être toute une révélation. Tous les amateurs de bonne musique en jouiront et ils pourront en même temps aider une bonne oeuvre. Ce concert est le premier d'une série dont nous reparlerons.

Voici le programme qui sera exécuté:

Ouverture: "La Princesse jaune", Saint-Saëns: Orchestre.

(a) Scènes pittoresques, Massenet: 1. Air de ballet; 2. Angelus. (b) Danse des Bacchantes: "Philémon et Baucis", Gounod. Orchestre.

Chant: "Aubade" du Roi d'Ys, Lalo: M. W. Thériault.

"L'Arlésienne", Bizet: Prélude, Menuet, Adaggietto, Carillon. Orchestre.

Andante: Vme Sympthonie, Tchaikowski. Orchestre.

Billets en vente à l'Hospice Taché, 25 sous.

"Le Moulin du Chat qui fume"

Les membres du Cercle La Vérendrye donneront leur soirée annuelle le 13 février prochain; ils représenteront une comédie en deux actes: "Le Moulin du Chat qui fume", par Le Roy-Villars. Les membres du Cercle Provencher ont bien voulu se charger du lever du rideau. "Berrichon perd sa place" est une pochade qui déride les plus moroses.

Un programme musical charmera les auditeurs. Pendant les actes, des acteurs qui ont fait leur preuve ne manqueront pas de leur procurer le plaisir d'une agréable soirée.

N'oublions pas que cette soirée sera donnée le lundi 13 février prochain, à 8 h. 30, dans la salle du collège. Répétition pour les enfants de nos écoles, le jeudi 9, à 4 h. 30 de l'après-midi.

L'agence de langue française du Pacifique Canadien au Manitoba

M. Henri d'Eschambault vient d'être choisi par le Pacifique Canadien comme son agent exclusif de langue française au Manitoba. L'agence du Pacifique Canadien a été créée il y a quelques années en vue de servir la clientèle française de la ligne dans sa propre langue. L'agent français du Pacifique Canadien au Manitoba s'occupe de renseigner les voyageurs dans leur propre langue. Il les guide dans la préparation de leurs voyages par chemin de fer ou par paquebot, enfin il leur fournit tous les renseignements dont ils ont besoin pour voyager avec commodité. C'est là une déférence que notre population apprécie.

M. Henri d'Eschambault, à qui l'on confie ce poste important, est bien connu à Saint-Boniface et sa famille est bien connue dans tout le Manitoba et même au-delà, car il y a de nombreuses années que les premiers sont venus s'y établir. M. d'Eschambault est le fils du Dr d'Eschambault, décédé il y a une vingtaine d'années à Sainte-Agathe. Il a été autrefois employé au "Grain Exchange" et est entré plus tard en compagnie avec M. J.-A. Hébert, pour s'occuper d'assurances. Enfin il a eu l'audacieuse idée de se créer un bureau bien à lui à Saint-Boniface même et malgré des prédictions peu encourageantes, l'a fait réussir au-delà même de ses espérances.

M. d'Eschambault est actuellement échevin de notre ville. Il a été président de l'Union Canadienne. Il est en plus secrétaire de la Chambre de Commerce de notre ville et l'un de nos jeunes gens qui promettent le plus.

Rafle d'une nappe

Quelques personnes charitables, amies de notre cher Carmel, sont à organiser une rafle en faveur des Soeurs Carmélites. Une nappe sera tirée à une date qui sera indiquée dans les journaux. Les billets sont actuellement en vente. L'on voudra bien ne pas confondre le tirage de cette nappe avec celui d'une nappe d'autel dont il a été parlé dans notre dernier numéro et qui a déjà eu lieu. Le tirage actuel est en faveur du Carmel et il n'a pas encore été fait.

Séance à l'Union Canadienne

Jeudi soir, 2 février, il y aura à l'Union Canadienne une séance intercercle où les membres et les amis de l'oeuvre sont conviés. M. le Dr Prendergast donnera une causerie intime sur divers sujets médicaux et montrera à l'auditoire les exhibits divers de son musée bactériologique de l'hôpital. Il y aura aussi une causerie sur la Compagnie de la Baie d'Hudson et ses origines par M. Emile Garceau, ainsi qu'un programme musical. Les membres et amis sont cordialement invités.

Le sport

La Ligue Commerciale de Saint-Boniface continue à être de plus en plus intéressante. Nous donnons ici le résultat actuel:

	J.	G.	P.	Eg.	Pts
St. Bon. Hardware	7	6	1	0	12
Union Canadienne	6	5	1	0	10
North Star Oil	6	5	1	0	10
Norwood	7	3	4	0	6
Western Steel	7	1	6	0	2
W. C. Flour Mills	7	0	7	0	0

Les parties se jouent les mercredis et les dimanches.

PETITES NOTES

Le bureau J.-A. Hébert et Cie, de Saint-Boniface, annonce qu'il a discontinué la vente de billets de chemin de fer afin de s'occuper plus effectivement de son commerce d'assurances et de prêts hypothécaires. Le bureau continuera cependant de s'occuper de la vente de billets de paquebots pour la Ligne Française, le Pacifique Canadien et la Ligne Cunard.

* * *

Mme Wilfrid Proulx, de Saint-Boniface, est partie pour un voyage à Vancouver. Elle doit visiter également Calgary, Edmonton, Saskatoon et Régina.

UNION CANADIENNE

Le "bridge"

Il est, en mathématiques, un problème d'épreuve que l'on nomme le "pont des ânes". Loin de moi la pensée impie de vouloir faire un rapprochement indigne entre nos joueurs de "bridge" et ceux désignés par ce problème célèbre, mais l'on me permettra peut-être de dire que nos joueurs ont, ces derniers jours, subi l'épreuve du pont des ânes. Quelques-uns n'ont pu le traverser et sont restés de l'autre côté de la rivière! Une larme sur leur triste sort et puissent-ils se consoler par la pensée de la lutte vaillante qu'ils ont soutenue!

Mercredi a eu lieu l'élimination plus avancée des joueurs de la série des consolations.

MM. E. Trudeau et J. Bélanger perdent contre MM. L. Tétreault et le Dr Laurendeau. La jeunesse élégante le cède à l'âge mûr. Le docteur a taillé dans le vif et l'amputation fut pénible.

MM. Blanchard et Rhéaume défont MM. J. Dégagné et F.-X. Lavoie. La vaillante petite paroisse du Sacré-Coeur s'illustre et c'est heureux que ces messieurs soient du concours, car Auguste... mais nous en reparlerons. "N'anticipons pas", disait un vieux professeur à moi.

MM. Pambrun et Muller gagnent contre MM. Michon et Bérubé. Paul-Emile avait son lorgnon de travers et c'est pour cela, dit-on, qu'il perdit la bataille.

MM. le juge Roy et J. Mathieu ne font qu'une bouchée de MM. d'Eschambault et Pelletier. L'on remarqua que nos deux échevins — oui, les deux! — avaient l'esprit ailleurs. Quelle responsabilité tout de même que d'être échevin! Pas étonnant que le "bridge" en souffre!

Le même jour, mercredi, a été marqué par d'autres combats non moins sanglants. MM. Mondor et Ferland, malgré les calculs d'Avila (un roi vaut 3 points), tombent devant l'action concentrée de MM. J. Pelletier et A. Marcoux, mais après une longue et pénible bataille.

MM. Blanchette et Parent battent si bien MM. G. Viel et A. Trudeau que l'on dut transporter Gaston à l'hôpital peu après. Il est à la salle Taché, premier étage, et votre visite le consolera de cette triste défaite.

MM. A. Côté et E. Couture défont avec élégance MM. Massé et Phaneuf. Auguste, Auguste, qu'as-tu fait? "Comment en un plomb vil l'or s'est-il changé?"

MM. Pearson et Toussaint tombent sous les coups répétés de MM. Chénier et Morier.

Nous voici rendus au dimanche et les choses se corsent encore plus.

MM. Pambrun et Muller battent MM. Blanchard et Rhéaume et se qualifient pour les finales. Mauvaise journée pour nos amis de Winnipeg! Ceci pour la série de "consolation". Les gagnants de la partie Tétreault-Laurendeau et juge Roy-Mathieu joueront contre les premiers pour le prix final.

Mais voici qui est grave et qui couronnera mon noble article. Dans une partie où il s'est fait une dépense terrible d'intelligence, de sang-froid et de Coca-Cola, MM. J. Pelletier et Marcoux battent par une marge de 20 points MM. Parent et Blanchette.

Enfin, dans une lutte terrible où planait la mort avec sa faux fatale, M. Auguste Côté, le meilleur joueur de l'Union, dit-il lui-même, avec notre cher Emile Couture, tombent percés sous les coups de MM. Chénier et Morier. Auguste a survécu à la défaite et promet une revanche terrible à ses adversaires.

Donc dimanche prochain, à l'heure fatale, aura lieu la rencontre des rencontres, qui mettra aux prises MM. Pelletier-Marcoux, équipe formidable, contre MM. Chénier et Morier, équipe terrible. J'en frémis et vous laisse sous cette impression indescriptible.

Nos malades

M. Jean Ledoux a été opéré à l'hôpital, mais est maintenant rétabli et nous en sommes particulièrement heureux. M. Gaston Viel est à l'hôpital, ainsi que M. Edmond Lemay, qui a été aussi opéré. Prompt rétablissement.

Notre journal

Le numéro 2 de notre journal la "Vie" vient de paraître. Sommaire: Un article de fond sur l'Union — son but, etc.; les rapports des diverses sections pour le mois de janvier; les "Canigrammes" si aimés de nos lecteurs; enfin un chapitre spécial: "Il y a dix ans" où les anciens se reconnaîtront.

The Canadian Credit Institute

AVIS est par les présentes donné que demande sera faite au parlement du Canada, à sa prochaine session, d'un Acte incorporant "The Canadian Credit Institute", avec pouvoirs d'organiser, présenter au public, gérer et gouverner un institut national des arbitres du crédit, et d'examiner et améliorer les conditions de travail des arbitres du crédit au Canada; avec pouvoirs aussi de posséder du terrain aux fins de la corporation seulement, et de conférer des appellations aux arbitres du crédit qui justifieront de certaines compétences et deviendront membres de l'Institut; que demande sera aussi faite de tels autres pouvoirs qui sont usuels, nécessaires ou incidents aux fins susdites.

Daté à Winnipeg, Manitoba, ce 17ème jour de janvier, A.D. 1928.

PITBLADO, HOSKIN & CO.,
Edifice de la Banque de Hamilton,
Winnipeg, Manitoba,
Avocats des requérants.

MARIO DONAL

Les Ruines Fleurissent

Feuilleton de la "LIBERTÉ" No 13

Me Lorm annonça au futur gendre de sa cliente que Mlle Evrard apportait en dot 800,000 francs.

— Seulement! se récria le désintéressé fiancé de Ninette, M. Evrard a laissé, paraît-il plus de 2 millions.

Le notaire, froissé de l'avidité manifestée par la remarque du comte, expliqua sèchement:

— Exactement 2,200,000 francs, mais il faut défalquer de ce total le Châtelier, que le testament donne à Mme Evrard, les 150,000 francs du legs de Mlle Simonin, les droits du fisc, en chiffres ronds, 600,000 francs. Il reste donc à partager, suivant la volonté du testateur, 1,600,000 francs, soit 800,000 pour chaque légataire. Un beau denier.

— Insuffisant, car j'ai pris des engagements pour l'acquisition d'une part importante d'agent de change.

Il se garda bien d'expliquer qu'il s'agissait seulement de tripoter avec des coulissiers plus ou moins véreux. Il ne pouvait davantage avouer que son passif s'élevait à 250,000 francs, auxquels s'ajouterait la commission des titres à rendre le lendemain du mariage. La corbeille et l'installation engloutiraient des sommes exorbitantes. Non, vraiment, à moins d'un million, il ne pouvait donner suite...

— Mon apport pécuniaire est sérieux, mon nom et mon titre sont des valeurs.

Ninette soutint la même thèse et emporta le consentement de sa mère. La cupidité de son futur eût dû lui ouvrir les yeux, froisser son coeur et susciter en elle des réflexions salutaires. Il n'en fut rien.

200,000 francs! Une misère, à peine une goutte de fiel dans le calice de Mme Evrard. Elle donna le million. Il lui en resterait toujours assez.

Au point de vue strict du devoir et de la protection intelligente des intérêts de sa fille, elle aurait dû tenir bon, mais que demander à l'être désemparé que la vague ballotte de récif en récif?

— Ils la mettront sur la paille! disait amèrement André.

A quoi Monique répondait par le serment renouvelé dans son coeur de redoubler d'amour pour la mère sacrifiée.

Les préparatifs du mariage se firent par les soins actifs de Mme Soreau, car Mme Evrard était assez souffrante pour garder la chambre. Ce n'était pas pour abattre l'exaltation de Ninette. Elle fut plutôt enchantée que tout se passât ainsi. Mme Soreau était jeune, coquette, elle aimait les fanfreluches; Mme Evrard avait un goût vieillot, au dire de sa fille; elle ignorait les "dernières créations" et le "modern style".

Monique, devenue Mme Noris dans l'intimité de la chapelle de l'évêché, habitait sa petite maison, afin de pouvoir plus facilement soigner sa mère adoptive. C'est dans ce nid paisible que, sa tâche quotidienne achevée, André venait la retrouver.

Mme Soreau obtint d'emmener Ninette à Paris pour choisir le trousseau, la corbeille, le mobilier, l'appartement, essayer les toilettes. A peine si l'ingrate, durant les quinze jours passés hors du Châtelier, eut une pensée pour celle dont le coeur saignait, dont la vie s'écoulait goutte à goutte.

Le comte voyait sa fiancée chez sa soeur, il avait des manières mellifiues, les mains pleines de cadeaux et des paroles charmeuses. "Le prince des Mille et une nuits", disait Mme Soreau avec emphase.

— Vous êtes gâtée comme si vous aviez une fée pour marraine.

Ninette regrettait amèrement les pompes nuptiales de la Madeleine, la paroisse de Mme Soreau. Pas de faste possible dans la modeste église d'Olivet. Elle y revint pourtant, mais son humeur exécrable fit des jours qui précédèrent celui du mariage, des heures d'agonie pour sa pauvre mère, qui ne vit pas son futur gendre avant la cérémonie; son refus poli se motivait par son extrême fatigue.

L'écho des discussions intimes avait traversé les murs du Châtelier. Des propos peu gracieux pour les futurs se chuchotaient de bouche à oreille. N'auraient-ils pu attendre que Mme Evrard fût mieux portante? Tant de hâte était condamnable au premier chef. Le jour du mariage, il pleuvait à verse, ce qui n'empêcha pas l'affluence des curieux dans l'église et sur la place.

Mme Evrard avait quitté ses crêpes de veuve, mais était tout en noir quand même. Ceux qui la virent passer opinèrent:

— La pauvre dame n'en a pas pour longtemps.

Elle avait fait cet effort pour couper les ailes aux mauvais propos sur sa fille.

Enfin, cette corvée douloureuse s'acheva. Après des adieux rapides, un baiser distrait de Ninette, une froide poignée de main du comte, le couple partit pour l'Espagne; la mère abandonnée s'enferma dans une solitude absolue.

Le voyage de noces dura un mois, après quoi les Ruspoli s'installèrent dans un fastueux appartement de l'avenue d'Antin. La pendaison de la crémaillière coûta 10,000 francs. Les échos mondains des grands journaux en publièrent les merveilles et chantèrent les louanges de la "toute gracieuse comtesse", "la brillante étoile apparue au ciel parisien".

Ninette buvait ces mensonges et s'exaltait jusqu'à l'ivresse.

D'abord, elle avait exprimé sa déception de l'installation à Paris. Elle avait tant rêvé du konak impérial, des fêtes triomphantes où son titre lui assurait une place! C'est alors que Constantin lui avait raconté ce que Mme Soreau appelait une héroïque aventure. Il avait généreusement pris parti pour un pauvre diable contre un puissant seigneur qui, de ce fait, lui avait voué une haine tenace. Or, voilà que l'omnipotent personnage était devenu ministre en ces derniers temps, d'où impossibilité pour Constantin de reparaître à la cour et même à Sofia.

Mais il croit à la justice immanente. Son ennemi ne sera pas toujours tout-puissant, et les portes du cher pays se rouvriront devant le comte Ruspoli. En attendant, il va s'appliquer à gagner beaucoup d'argent et mènera là-bas, quand le souverain le rappellera, un train digne de son nom.

Ninette se laissa prendre à cette ruse grossière et fut tout à la joie.

La course du million ne serait pas longue. Constantin la prolongea par son habileté à retenir la chance dans son jeu. C'était un joueur frénétique, et il avait hérité du roi des Grecs, son honorable père, le don spécial de faire des dupes.

Il connaissait aussi des gens habiles, calligraphes consommés, qui eussent imité l'écriture de Confucius et copièrent si bien celle de Mme Evrard que Constantin se trouva en possession d'un pouvoir exactement fabriqué. Il put alors emprunter sur la fortune de sa belle-mère, qui s'en allait du même pas vers la ruine et vers la mort.

Elle ne savait rien de Ninette. Cette enfant chérie s'effaçait de sa vie, mais non de son coeur. Mme Evrard y pensait sans cesse.

— Pourvu qu'elle soit heureuse! disait-elle.

Monique ne pouvait que s'associer à cette prière, mais elle se remémorait le précepte divin:

Tes pères et mère honoreras
Afin de vivre longuement.

Non, Ninette n'était pas heureuse, ou plutôt elle ne l'était plus.

Quelques semaine d'enivrement: le voyage de noces; une saison de satisfactions vaniteuses; l'hiver qui suivit; puis le désenchantement, l'abandon, l'indifférence de l'époux. Délaissée par Ruspoli, qui n'avait voulu d'elle que sa dot, elle sentait monter en elle d'amères rancoeurs.

Mais elle devait contenir ses révoltes, car elle s'était donné un maître implacable. Il avait dans les veines du sang du massacreur de Chios devenu hospodar au pays moldave et qui avait courbé toutes les têtes sous l'épouvante de sa tyrannie.

Des rages secouaient la jeune femme quand elle comparait hier et aujourd'hui, les promesses et les réalités. Elle, qui se flattait de dominer, était esclave, obligée de subir non seulement de dures paroles, mais des traitements pires.

La première fois qu'il la frappa, elle tenta de fuir, mais il la reprit, et, depuis, elle resta; elle était domptée. Elle resta et n'aurait su dire ce qui la rivait à ce joug odieux. Elle ne savait pas que sa chaîne était son châtiment, qu'elle n'éprouvait pas l'irrésistible besoin de se réfugier dans le coeur maternel parce qu'elle avait tué en elle toute piété filiale, et que les larmes des mères retombent sur les enfants indignes, lourdes de la colère de Dieu.

XXXI

La vie de Monique s'épanouit dans la paix, pendant que celle de Ninette se disloque.

Sa pensée charitable crée de la joie autour d'elle. Elle a un petit dispensaire, une modeste crèche, comme le lui avait promis André. La beauté du labeur social et chrétien fleurit dans son oeuvre. Elle consacre à son oeuvre de prédilection deux heures de sa matinée et pratique avec elle les leçons qu'elle reçut chez les Bénédictines.

Le reste de son temps appartient à la vie familiale, à Mme Evrard, à André, au beau petit Pierre qui gigote sur une couverture en plein air. Il gazouille et rit aux anges; il n'a que six mois, mais c'est déjà un homme dans la pensée de sa mère qui a juré de l'élever pour le bien qu'il devra réaliser.

La vie d'autrefois continue. André revient à Olivet après sa tâche, comme y revenait M. Evrard. Il semble que l'âme du cher disparu obtient pour ceux qu'elle aima sur la terre les plus suaves bénédictions.

Le nom de Pierre que porte le chérubin fait vibrer dans le coeur de la pauvre femme des émotions à la fois tristes et douces.

Se recommencera-t-elle dans un petit enfant? Peut-être serait-ce le salut, de Ninette...

Elle songe, elle songe, et elle pleure.

Un jour, un ami de Ruspoli vint l'avertir qu'une de ses victimes menace de porter plainte. Le couple se fait conduire en auto à la frontière belge.

Or, le lendemain de ce jour qui emportait Ninette vers sa destinée, André, bouleversé, montra à Monique le "Journal du Loiret" qui annonçait:

"Terrible accident d'automobile. Un mort, deux blessés.

"En voulant éviter une vache qui barrait la route, une auto où se trouvaient le comte et la comtesse Ruspoli butta contre une grosse pierre et se retourna. Le chauffeur, projeté dans un fossé, est sérieusement blessé; la comtesse, la poitrine défoncée par le moteur, est morte sur le coup; le comte, les deux jambes broyées est dans un état désespéré."

Le journal parlait avec émotion de cette mort tragique d'une Orléanaise.

"La comtesse Ruspoli était la fille du regretté M. Evrard, décédé quatre ans auparavant. La malheureuse victime, mariée depuis deux ans, n'était âgée que de vingt ans."

Monique eut beau s'efforcer de faire le silence autour de Mme Evrard, des mots révélateurs lui arrivèrent. Il fallut tout lui apprendre, et aussi l'infamie du comte qui l'avait ruinée. Elle ne voulut pas dénoncer le faux et salir la mémoire de sa fille; son âme saturée d'amertume ne pouvait plus souffrir davantage.

Pour liquider la situation, on dut vendre le parc et les terres attenantes. La maison resta à la veuve avec 100,000 francs, qu'elle refusa de mettre en viager.

— Il me faut si peu pour vivre, expliqua-t-elle à Monique et à André. Après moi, vous ferez du Châtelier une maison de convalescence et de repos pour vos ouvriers malades. Le peu que je laisserai aidera à établir cette oeuvre. Pierre sera content.

C'est donc au Châtelier que Mme Evrard achève de vivre dans le tourment de sa pensée et de ses souvenirs douloureux.

De la place qu'elle a choisie, elle ne peut apercevoir le parc dévasté. Pour y établir une sucrerie, on défriche. Les arbres centenaires sont couchés sur le sol, comme des géants vaincus. Le roulement des chariots trouble le calme de cette campagne lénifiante; bientôt, de tristes et salissantes fumées terniraient le ciel.

Ce soir, Mme Evrard est assise auprès du mince ruisseau dont le murmure étouffé la berce. Elle est prise dans un songe. Son regard traîne sur l'eau où se forment les images de ses joies perdues. Une branche d'acacia portant une fleur encore fraîche y est tombée. Elle va disparaître; elle va rejoindre le fleuve tout proche.

Autour de Mme Evrard, des ruines et des tombes. C'est son oeuvre. Sa coupable faiblesse a empoisonné la vie de Pierre, hâté sa fin, créé le malheur de sa fille et le sien propre. Une mère ne doit pas être faible dans l'exercice de son mandat sacré. L'abdication est plus qu'un crime.

Les larmes coulent des yeux affaiblis de la pauvre femme, mais elle pense à Monique, et son visage tourmenté se détend. La Providence pitoyable a fait fleurir sur les ruines une fleur suave: la tendre reconnaissance de sa fille adoptive.

Et la pensée de Mme Evrard s'en va au fil de sa tristesse comme la fleur au fil de l'eau.

FIN

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

ALBERTA

EDMONTON

Décès du R. P. Lizée, O.M.I.

Le 28 janvier, à midi, le R. P. Zéphyrin Lizée, O.M.I., s'est éteint doucement à l'Hôpital Général des Soeurs Grises d'Edmonton. Depuis près de six mois, il avait dû se rendre dans cette institution, miné par une maladie des reins qui lentement mais sûrement, tarissait en lui les sources de la vie.

Né à Montréal le 18 juin 1856, le futur Oblat reçut, dans l'Eglise Notre-Dame, le saint baptême des mains du R. P. Dandurand, O.M.I., le premier Oblat canadien. En 1868, il reçoit la confirmation des mains de Mgr Bourget, de sainte mémoire, et quelques jours après fait sa première communion.

En 1870, il entre au Collège des Sulpiciens à Montréal. Après six ans de cours classique et deux années de philosophie, il cède à l'appel de Dieu et demande son admission au Noviciat des Oblats à Lachine, où, sa probation terminée, il prononce ses premiers voeux, le 8 septembre 1881.

Passé ensuite au Scolasticat d'Ottawa pour ses études théologiques, il est obligé de les interrompre, les médecins lui ordonnant un repos complet. C'est alors que Mgr Grandin, de passage dans la Province de Québec, le prend avec lui, dans l'espoir que le grand air de l'Ouest ramènera le jeune étudiant à la santé.

En 1884, il prononce ses voeux perpétuels et le 24 mars 1885 il est ordonné prêtre à Saint-Albert par Mgr Grandin.

Le nouveau prêtre est immédiatement placé parmi les Indiens, dont il apprend bientôt la langue, et il leur consacrera toute sa vie. Tour à tour à Lucas (1885), au Lac Sainte-Anne (1886), à Hobbema (1896), à Stony Plain (1897), et enfin à la Rivière-Qui-Barre, son dernier poste, partout il a travaillé de toute son âme simple et ardente au bien des Indiens, faisant un peu tous les métiers, maître d'école, journaliste (c'est lui qui a commencé la publication du premier journal cris), constructeur, cuisinier, etc.

Dieu lui a accordé de voir venir la mort et de s'y préparer et il a couronné par la mort des justes une carrière humble et cachée, mais toute de dévouement constant aux âmes les plus abandonnées, accomplissant à la lettre la devise de son institut: "Evangelizare pauperibus misit me".

MANITOBA

THIBAULTVILLE

Le 11 janvier décédait à l'hôpital de Saint-Boniface, des suites d'une opération délicate et douloureuse, un de nos plus estimés concitoyens, M. Ovide Pelletier, laissant dans le deuil et l'épreuve une nombreuse famille. Aux funérailles qui eurent lieu le 13, à 10 heures du matin, dans notre église, assista une foule nombreuse, venue non seulement de la localité, mais de Lorette et de Saint-Boniface, pour accompagner le défunt à sa dernière demeure et donner aux siens une marque de sympathie dans ces pénibles circonstances.

• • •

Le lendemain 14, à la même heure, l'église retentissait encore des mêmes chants funèbres, cette fois sur la dépouille mortelle de M. Julien Michaud, écrasé le 2 janvier par la chute d'un arbre, près d'Ignace, Ontario, où le défunt travaillait depuis quelques mois. Ce déplorable accident a jeté dans le deuil M. et Mme Pierre Michaud, son frère et sa belle-soeur, qui se sont fait une pieuse obligation de rendre à leur proche parent les derniers devoirs.

Aux deux familles si durement éprouvées nous offrons du meilleur coeur nos vives condoléances.

LORETTE

Décès

Georges Gauthier, qui souffrait depuis longtemps d'un cancer, est mort le vendredi 27, vers deux heures du matin. Ses funérailles ont eu lieu lundi matin. Une bonne partie de la paroisse y assistait. Au choeur nous remarquions le R. P. H. Bourque, S.J., du Collège de Saint-Boniface.

Coïncidence étrange: il y a treize ans, à la même date, 27 janvier 1915, et vers la même heure de la nuit, mourait l'épouse de M. Georges Gauthier, après une assez courte maladie laissant un orphelin de quelques jours, Raymond, maintenant élève du Collège de Saint-Boniface.

A Raymond Gauthier et aux parents nous offrons nos plus sincères condoléances.

Bénédiction des enfants

Dimanche dernier avait lieu la cérémonie toujours si touchante de la bénédiction des enfants. C'est un beau spectacle de voir ces tout-petits défiler en procession dans l'église, à la suite de la statue de l'Enfant-Jésus, et chantant à pleins poumons un joli cantique de circonstance.

PORTAGE-LA-PRAIRIE

M. l'abbé Derome, notre curé, est parti pour un voyage en Europe et en Terre-Sainte. Il sera absent jusqu'à la mi-mai. Les meilleurs voeux de ses paroissiens l'accompagnent.

La paroisse sera desservie alternativement par Winnipeg et Saint-Boniface le dimanche, et par M. l'abbé Strowski, de la paroisse polonaise, sur semaine.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats de la dictée donnée par les commissaires d'école vendredi dernier:

Grades II et III (15 élèves) — 1. Jean Moigat; 2. Priscilla Montsion; 3. Louis Tardif; 4. Aline Lussier; 5. Pierre Duhard.

Grade IV (18 élèves) — 1. Alice Hamelin; 2. Germaine Delorme; 3. Léon Tardif; 4. Victor Lagassé; 5. Cécile Guyot.

Grades V et VI (26 élèves) — 1. Rose-Alma Larivière; 2. Béatrice Proulx; 3. Marie Hamelin; 4. Eugénie Montsion; 5. Charles-Edouard Gosselin.

Grades VII et VIII (12 élèves) — 1. Gabriel Rhéaume; 2. Ida Rhéaume; 3. Lorenzo Lussier; 3. Lucienne Gosselin; 5. Jeanne Gosselin.

Ecole supérieure (20 élèves) — 1. Marcelle Robert; 2. Henriette Delorme; 3. Jeanne Gosselin; 4. Clemence Montsion; 5. Fernand Granger.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le 6 janvier avait lieu la réunion des Dames de l'Autel pour élire les officières pour 1928: présidente, Mme Harry Green; 1re vice-présidente, Mme J.-B. Nadon; 2me vice-présidente, Mme Louis Meunier; secrétaire, Mlle Alda Lanthier.

• • •

Les parties de cartes ont recommencé le 12 janvier. La première a été donnée par Mmes Harry Green et J.-B. Nadon, qui ont fait $10. Les prix ont été gagnés par Mme Aubert Gauthier et M. Bessette. La deuxième partie a été donnée par Mmes Frank Gaudet et George Young. Elles ont fait rafler un gâteau aux fruits. La jolie somme de $33 a été rapportée.

• • •

Mlles Elzire Bélanger et Marie Poirier sont revenues de leur voyage.

• • •

M. et Mme Frédéric Létourneau, de Saint-Eustache, étaient en visite chez M. J.-B. Proteau. M. Létourneau est le frère de Mme Proteau.

• • •

M. l'abbé Paillé, curé de Transcona, était ici pour les noces d'or de M. et Mme Proteau. M. l'abbé Laurin, curé de Pinewood, était aussi à la fête.

• • •

Mlle Antoinette Proteau nous a quittés pour Lorette, où elle remplacera sa soeur Elisa, qui est en repos chez ses parents.



M. ET Mme J.-B. PROTEAU,
de Rainy River, Ont., qui viennent de célébrer leurs noces d'or

UNE FEMME FORTE

Mme Landry "la Rose", bisaïeule des abbés Onésime et Frédéric Landry, était d'une force extraordinaire. Elle habitait la paroisse St-Grégoire.

Dans son voisinage, l'eau des puits n'était point propre au lavage du linge parce que trop chargée de chaux. Les habitants s'en procuraient dans les temps de pluie en la recueillant, par les gouttières des toits de leurs habitations, dans de grandes cuves. Lorsque Mme Landry faisait son lavage, elle traversait le chemin tenant à la main un chaudron d'une capacité de seize gallons, causait un instant avec sa voisine, plongeait son chaudron dans la cuve, et le retirait plein d'eau et le portait au bout de son bras, sans mouiller sa robe, jusqu'à sa demeure, une distance de près de dix perches. Ce chaudron et son contenu pesaient plus de cent livres.

On rapporte qu'un jour, un "quêteux" entra dans sa maison et la trouvant seule, se crut en lieu de la contraindre à lui préparer un repas succulent.

"C'est pas de refus, dit Mme Landry, veuillez vous approcher." Et lorsque le malandrin fut à sa portée, elle le saisit vivement par le corps, le mit sous un de ses bras, la tête renversée et, de son autre main, rapide comme d'éclair, elle lui imprima autant de traits que sa vaillance le lui inspirait. Puis, le remettant sur pieds, elle lui enjoignit d'aller chez sa voisine, ce qu'il ne crut pas de stricte obligation d'accomplir, car il y passa sans arrêter en faisant des bonds prodigieux, tout comme si le feu rageait dans ses habits.

Pendant ce temps, Mme Landry, les poings sur les hanches se tenait sur son perron, riant aux éclats et suivant du regard le fugitif dans sa course effrénée.

Cette exécution sommaire eut un heureux résultat, car il paraît que ce fut la dernière fois qu'elle eut lieu dans la paroisse.

Alfred DESILETS.
(Souvenirs d'un Octogénaire)

Petites définitions

La médecine est l'art de tuer les maladies et les malades avec.

La reconnaissance n'a pas besoin d'être définie, ça n'existe pas.

Budget: chose qui n'est jamais en équilibre.

Un imbécile est un homme qui ne pense pas comme nous.

L'économie politique: on ne sait pas encore ce que c'est.

• • •

Une manière d'être gaucher

C'est un vieux paysan du Berry qui a, depuis beaux jours, remplacé son bas de laine par un solide coffre-fort. On le respecte et on le craint, et le père Mathieu n'aurait rien à envier s'il avait été à l'école. Malheureusement, notre bonhomme ne sait ni lire ni écrire, et il en ressent quelque secrète honte. Il cache son ignorance et même pour donner le change, il ne manque pas, chaque dimanche, d'acheter ostensiblement le journal.

Il venait tout récemment de faire cette emplette dominicale, et il arpentait fièrement la place du village en faisant mine d'être plongé dans la lecture des nouvelles lorsqu'un gamin l'interpella:

— Dites donc, le père Mathieu, il doit être bien intéressant, votre journal, que vous le lisez à l'envers!

Mais le paysan madré ne se démonte pas pour si peu.

— Est-ce que ça te regarde, petit "barbouillé"? jeta-t-il plein d'arrogance. Est-ce que ça te regarde... si je suis gaucher?

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

CELIBATAIRE demande immédiatement [illegible] pour tenir maison sur ferme, centre canadien-français, Saskatchewan. Prix: $15 à $20 par mois. Dire âge, nationalité. Adresser tous détails à la Liberté, boîte 10. 28p

BELLE GRANDE FERME à vendre, à 15 milles au sud de Winnipeg. 480 acres, dont 400 en culture, avec maison, écurie, grainerie, grange, chevaux, machines et outillage complet. S'adresser à la Liberté, boîte 6. Tf

ON DEMANDE — Homme d'expérience, parlant l'anglais, pour faire la livraison du lait au détail. Références demandées. S'adresser à Boîte 12, la Liberté. 35

COUTURE — Nous prenons tout genre de couture et nous spécialisons dans la lingerie d'enfants jusqu'à 6 ans. Mme McKenzie, 329, ave. Provencher, en face de l'hôtel de ville.

A VENDRE — Ferme de 320 acres en culture; dépendances, machines agricoles, etc.; près du village, un des meilleurs centres français du Manitoba. Bonnes conditions. S'adresser à A. Chabbert, 281, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. 83 372. 35p

ON DEMANDE — Fabricant de vin ayant de l'expérience dans la fabrication de tout genre de vins. Références. Casier 13, la "Liberté". 35

ON DEMANDE une jeune fille pour faire le ménage. Bon chez soi. Ouvrage facile. S'adresser à Mme F. Saint-Pierre, 272, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. 83 392. 36

PARDESSUS en chat sauvage, grandeur 40, longueur 48 pouces, bonne condition. $35.00. S'adresser à A. Huet, 290, ave Provencher, St-Boniface. 35

MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg. Bonnes occasions.
FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba.
TERRAIN de jardinage aux environs de Winnipeg.
MAGASINS et commerces à vendre en ville et à la campagne.
OCCASION — Bloc d'appartements et magasin, avec stock et agencements, à Saint-Boniface. Revenu, $200 par mois. Idéal pour personne désirant occupation, bon revenu et logement. Conditions et prix avantageux.
C. BUFFET
Tél. 23 565 — 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Baptêmes

Le 25 janvier — Marie-Hélène-Gloria, enfant de Joseph-Floridor Thibault et de Yvette Desrochers. Parrain, M. Adélard Brien Desrochers; marraine, Mlle Héléna Baillargeon.

Le 25 janvier — Jean-Louis-Paul-Albini, enfant d'Arsène Goyette et d'Hélénie Roberge. Parrain, M. Albini Goyette; marraine, Mlle Victoria Starr.

Encore un succès

Les organisatrices de la deuxième partie de cartes, Mmes E. Bélair, J.-A. Rhéaume et G. Laflèche, ont démontré une fois de plus ce que peut être un succès.

Comme les jeux de whist et de bridge aux enchères gardèrent leur vogue, il fallut des prix pour les deux jeux. Voici la liste des gagnants:

Au whist: premiers prix, Mlle Cassady et M. Lily; deuxièmes prix, M. J.-A. Bruyère et Mmes A. Pambrun et O. Comeau se présentèrent avec le même nombre de points.

Au bridge: pour les dames, Mme P.-A. Talbot, 1er prix; Mme Phillibert L'Heureux, 2me prix. Pour les messieurs: 1er prix, J.-A. Rhéaume; 2me prix, l'hon. P.-A. Talbot.

Prix de consolation et d'entrée respectivement donnés à M. R. Green et à M. W. Lande.

La prochaine veillée au Sacré-Coeur

Les jeunes gens de la paroisse organisent la troisième partie de cartes au profit de l'école. Ils vous invitent tous chaleureusement à venir passer la veillée de dimanche prochain, du 5 février au soir, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Veuillez donc ne pas partir pour les mines de Flin Flon avant d'avoir découvert les mines... de bonté et de dévouement de nos jeunes gens!

WINNIPEG

Soirée de l'Alliance Française à l'Université

Le jeudi 9 février, à 8 h., l'Alliance Française donnera une soirée gratuite à l'Université. Elle invite tous ses membres et leurs amis à venir entendre une causerie de M. le professeur A.-C. de la Lande sur "l'Arlésienne", d'Alphonse Daudet, musique de Bizet. Ce sera une agréable et utile préparation à la représentation de ce magnifique chef-d'oeuvre que doit donner, le 7 mars, le Cercle Molière au théâtre Walker.

La conférence comprendra: l'historique et l'analyse de la pièce, l'étude de chaque caractère, le travail qu'exige le montage d'une telle pièce et tous les détails concernant ce travail.

Il y aura, comme de coutume, des intermèdes musicaux.

"L'Arlésienne"

Quoique n'ayant pas encore commencé sa publicité intense pour "l'Arlésienne", le Cercle Molière porte à la connaissance du public que les billets pour la représentation du 7 mars, représentation unique (la pièce ne sera plus donnée à Winnipeg), sont en vente dès ce jour au bureau de la Liberté, ave. Provencher (tél. 81 235) et à la Librairie Kéroack, rue Main (tél. 23 543). Tous les acteurs du Molière ont aussi les billets en vente, ainsi qu'un plan du théâtre.

Le cercle ne peut assez engager le public à s'y prendre à l'avance pour retenir ses places, car à cause de l'importance de la pièce, il s'attend à une salle comble et retenue bien avant le jour de la représentation.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le samedi 4 février, de 4 à 6 heures de l'après-midi, un thé de charité sera donné chez Mme C.-M. Boswell, 257, avenue Bell. Toutes les dames de la Fédération y sont invitées, de même que leurs amies.

* * *

L'assemblée mensuelle de la Fédération aura lieu le mardi 7 février, au Columbus Hall. Inutile d'insister sur la présence de tous les membres: il s'agit d'élections, c'est tout dire!

Noces d'or de M. et Mme F. Genthon

C'est jeudi dernier, 26 janvier, que M. et Mme Frédéric Genthon célébraient, au milieu d'un grand concours de parents et amis, leurs noces d'or. Journée fort mémorable pour les jubilaires ainsi que pour tous ceux qui eurent le plaisir d'assister aux événements de la journée.

D'abord le matin, à l'église du Sacré-Coeur, grand'messe célébrée par le R. P. Vézina, O.M.I. Une foule de parents et d'amis s'y rendirent afin d'offrir, avec les jubilaires, leurs actions de grâces à la Providence qui a si bien guidé l'heureuse destinée de ceux qui faisaient l'objet de la fête. Service imposant et édifiant, ponctué de magnifiques cantiques exécutés avec maîtrise sous la direction de M. J.-A. Hébert, ayant comme solistes M. R. Pinvidic et Mlle Rosa Genthon, fille des jubilaires.

M. et Mme Genthon étaient accompagnés, à leur place d'honneur, de MM. William Lagimodière, Alfred Dease, Mmes Victoire Lagimodière et Rita Levêque ainsi que M. Maurice Levêque.

Après la messe, tous se rendirent à la résidence de M. Genthon, 848, rue Home, où un magnifique déjeuner fut servi aux nombreux amis qui se firent un devoir d'offrir leurs félicitations aux héros du jour.

Dans la soirée, à la salle Berry plusieurs centaines d'amis et de parents se réunirent pour fêter l'heureux anniversaire. Au cours de la soirée, M. Jourdin présenta à M. et Mme Genthon une magnifique bourse d'or, témoignage de l'affection et de l'estime des convives. M. D.-L. McLachlan se fit l'interprète des invités de langue anglaise.

Après quoi, sous l'archet guidé des mains expertes de M. Genthon lui-même, l'on dansa quelques cotillons et danses à la ronde, ainsi que quelques gigues de la Rivière-Rouge, qui égayèrent fort les nombreux spectateurs. Mme Genthon, répondant à une insistante requête, dansa avec une agilité remarquable au bras de son mari, qui restait un des plus vaillants cavaliers de la soirée, une danse fort gracieuse.

M. et Mme Genthon sont natifs de Fort Garry, par conséquent essentiellement Manitobains et même pionniers de la Rivière-Rouge. La famille était au complet: Mme J. Conglin, d'Edmonton, Mme B. Préfontaine, de Saint-Charles, et Miles May, Eugénie et Rosa, de Winnipeg; MM. Georges, Delphis et Michel, aussi de cette ville, ainsi que les petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Puissent les jubilaires continuer, pour de nombreuses années, à vivre entourés de cette couronne vivante qui fera toujours leur consolation et le réconfort de leur vieillesse.

M. ET Mme FREDERIC GENTHON, de Winnipeg, qui célébraient leurs noces d'or la semaine dernière

M. Watson Fournier, agent de la Cie Générale Transatlantique, nous revenait la semaine dernière d'un voyage à New-York, où il a pris part à la conférence annuelle des agents généraux de la Compagnie qui eut lieu les 11, 12 et 13 janvier. Il s'est rendu jusqu'à Halifax recontrer le paquebot "Chicago". Mme Fournier accompagna M. Fournier jusqu'à Montréal.

* * *

Une plaie ouverte — "Pendant 27 ans j'ai été affligé à la jambe gauche d'une plaie ouverte de la dimension d'un poing d'adulte", écrit M. John-A. Bauer, de Stockton, Cal. "Je consultai plusieurs docteurs; l'un dit que c'était de l'eczéma, un autre prononça même la lèpre et d'autres diagnostiquèrent différentes choses. Aucun cependant n'était capable de me procurer du soulagement. Après l'emploi de sept bouteilles de Novoro ma plaie se cicatrisa et resta fermée depuis." Le secret des résultats de cette vieille médecine herbeuse réside dans son efficacité sur les organes d'élimination. Elle débarrasse le corps des matières nocives et dans son action stimulante sur les procédés digestifs, augmente la qualité et la quantité de nourriture profitable et la source de sang pur et sain.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.